

Si vous voulez éviter le fichage et la prison, il existe différentes parades :









contre la vidéosurveillance, la délation, les gaz et autres fumées, prévoyez toujours cagoules et foulards, des lunettes de protection ainsi que des gants et des chaussures solides (pour courir vite et loin !).











ne prenez pas de risques masquez-vous !

Revue Emeutière

RIOT magazine

Creve le capitalisme!

Brulons les banques!!



2

anti-© 2005

GUERRE SOCIALE



SOMMAIRE

Les informations contenues dans ce zine ne peuvent servir qu'à une chose : abattre l'état et toute forme d'oppression.
L'émeute et le sabotage ne sont pas des dogmes, mais des pratiques utiles pour celles et ceux qui refusent d'être asserviEs.
Ces actes ne sont ni glorieux ni héroïques, mais justifiés dans un système répressif. Ne parlez pas de ce que vous faites à n'importe qui et n'attendez pas le grand soir, commencez dès maintenant !



Riot magazine sort 2 à 3 fois par an. Il se trouve partout si on le cherche bien. Il se vend (prix libre ou fixe mais jamais plus de 2,50 E, sinon volez-le !), il s'échange, il se prête, il se donne, il se distribue, il se diffuse sans copyright, et n'appartient qu'à ceux qui veulent y contribuer.

riotmag@no-log.org

extraits du *libro rojo* de YOMANGO



chaque européenNE vole chaque année

76,83 €

soit l'équivalent de 15 bouteilles de whisky



Une campagne publicitaire récénte des hypermarchés Leclerc estimait que la seule vraie lutte qui comptait était celle pour le pouvoir d'achat. Voici quelques techniques pour leur prouver que la lutte contre le capitalisme existe encore... Organisons le pillage !!!

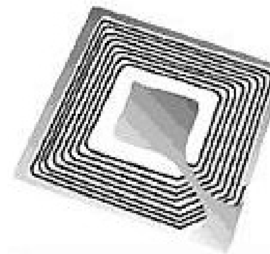
les bandes adhésives et les fils métalliques

Tout comme les spirales, on les devine au toucher et elles s'arrachent facilement. Les petits fils métalliques sont aussi fins que des cheveux, ce qui peut rendre difficile leur localisation. Prends ton temps et ne tombe pas dans les pièges que nous tendent ceux qui ne nous veulent pas que du bien.

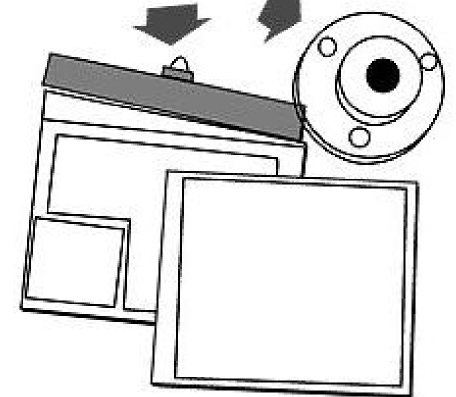


les spirales

Collée sur les emballages de nourriture, les disques et les livres, la spirale est l'ennemi du peuple le plus répandu. Endommager un coin ou la déchirer totalement rendra le circuit de radio-fréquence inutilisable.



Les antivols magnétiques



La plupart des boîtiers en plastique dur qui emprisonnent certains produits s'ouvrent à l'aide d'un puissant aimant. Il y en a dans toutes les caisses et cabines d'essayage, généralement vissés, mais parfois d'autres, détachés, sont laissés sans surveillance. N'hésitez pas à vous en emparer.



#1 Les marques veulent vendre des choses, mais pour exister dans le post-modernisme, ils doivent s'associer à des styles de vie, le cow-boy, le jeune.
Yomango, ne va rien te vendre, mais peux également te proposer un style de vie.

#2 Aire Fordisme du capitalisme, la normalité est définie par sa respectabilité, années 50/60
Apparaissent ensuite, la contre culture, et une certaine forme de bohème, à l'époque, les extravagances, le noir, le rare étaient révolutionnaire ; aujourd'hui dans le capitalisme culturel, post-fordiste, les différences, les styles de vie alternatifs sont des secteurs de marchés que l'on doit atteindre et servir, ce qui veut dire achetés et vendus pour la plus grande gloire du capital. Est-ce que nous ne pourrions pas proposer des styles de vie, des façons de faire qui ne seraient pas consommables comme n'importe quelle autre mode... Si porter de vieilles fringues, ou des vieux jeans a pu s'insérer dans la logique économique du capitalisme, alors pourquoi Yomango, ne serait-il pas lui aussi être récupéré ?
Le capitalisme norme toutes les alternatives.
Que se passera-t-il quand le capitalisme intégrera YOMANGO

#3 Le capitalisme culturel survit grâce à l'exploitation de l´intelligence et la créativité collective. Le marché se nourrit des idées, des formes de vie, des différentes et multiples attitudes et expressions. Nos paroles, nos gestes, notre sexualité, tout est disséqué pour être transformé en secteur d'activité. Le capitalisme s'approprie tes désirs, ton expérience, tes attentes et ensuite il prétend te la vendre sous une forme aliénée, bête et en plus chère le plus souvent, matérialisé en chose que tu peux t'acheter.
Le style YOMANGO propose de se réapproprier, de légitimer et d'étendre l'expropriation de ce qui de fait avant sa conversion en chose appartient à chacun.
Soit résistant avant d'être spolié. Réappropries toi ton style de vie. YOMANGO mets à la portée de ta main ce qui est à toi et qui est à la portée de ta main

#4 Le marché offre une fausse alternative de choisir une autre vie pour que tu dépenses ton argent pour tes désirs, pour tes illusions, pour te diriger vers telle ou telle marque, le plus souvent pour le bénéfice de la même entreprise. YOMANGO soutient la libre concurrence, en affirmant que la véritable alternative, c'est l'argent contre YOMANGO, le reste c'est du commerce. Le reste, c'est travailler en consommant. YOMANGO, ce n'est pas du travail exploitable, c'est une forme étrangère de gratuité à travers le paradoxe : «l'argent gratuit». Yomango, c'est la main qui danse dans l'air de manière insoumise en dessinant l'arc de ton désir, sans intermédiaire, direct du moment ou tu le ressens, jusque dans ta poche, sans argent, ni carte de crédit.

#5 Mangar, - faucher
Yomango, c'est mettre dans la manche, c'est voler, mais au delà du fun, il faut de la technique. C'est pourquoi YOMANGO te proposes un guide de techniques et d'attitudes quotidiennes pour vivre YOMANGO. Ce ne sont ni des petits secrets ni une technologie complexe, il s'agit d'inventer de nouveaux gestes, de rendre viable un sabotage quotidien du capitalisme, il suffit d'inventer de nouveaux gestes, qui à force d'être répétés, ouvrent de nouveaux mondes dans lesquels habiter. Acheter est un exercice passif, ennuyeux, aliénant, un acte socialement prédéterminé. Faucher, n'est pas seulement un acte de sabotage par lequel tu réunis les ingrédients pour faire ton ragoût, mais peut-être aussi une recette créative et excitante.

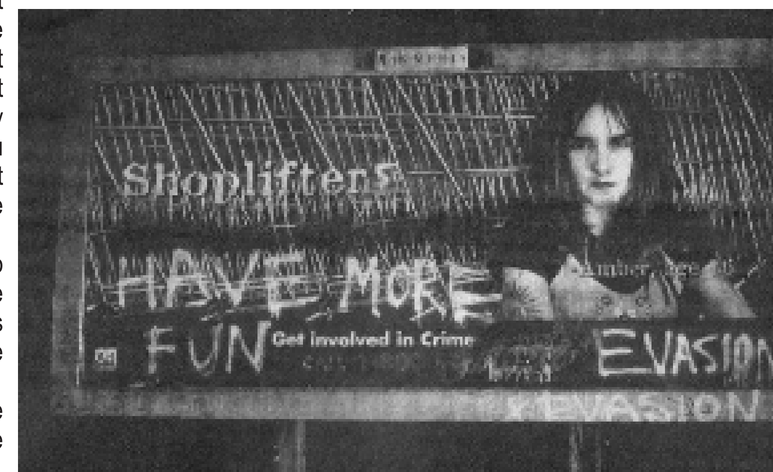
#6 YOMANGO, ne va pas dans le sens de la propriété propre, il ne propose pas l'accumulation de biens matériels. Cela consiste à pousser à l'extrême la libre circulation des biens. Redécouvre la générosité, le caprice, l'indétermination, réappropries toi et fais circuler, satisfait les désirs et nécessités de tes semblables. Invites les chez toi pour des dîners YOMANGO. Quand un inconnu t'offres un saucisson, c'est YOMANGO. C'est ça l'effet Yomango

#7 De la même manière que le capitalisme prend tes désirs pour les transformer en chose, il se trouve qu'il transforme les espaces publiques en supermarché. Endroits où il ne fait ni froid ni chaud, et où faire pipi coûte de l'argent. C'est comme si la plus grande place de ton village était infestée de gardes et de caméras et qu'il y avait des caisses un peu partout. Que tu sois client ou employé, qu'est ce que ça va changer ?
Yomango et Yopito (je siffle) essaient de convertir ces endroits en lieux merveilleux de conflits comestibles.
Complète ton salaire médiocre en volant tout ce que tu peux, bouffe et donne à bouffer gratuitement
Vole un maximum

#8 Les employés de maison, les adolescents, et les retraités sont ceux qui fauchent le plus depuis toujours, Yomango sera intéressant si tu arrives à te connecter avec ces personnes-là sur le terrain... Le peuple unis jamais ne sera vaincu, unissez vous.
Rap Session Yomango, est un point de rencontre où échanger des maquettes, des CD de conseils où circulent des fiches techniques et où nous érigeons le Hip-Hop comme culture de résistance et de sabotage.

#9 Yomango est une franchise que tu peux monter n'importe où, le style Yomango est un processus ouvert. Crée les outils, les prototypes et la dynamique, les plus fluides et les plus prolifiques qui n'attendent que d'être réappropriés par d'autres, qui doivent circuler. Yomango est une marque qui appartient à tout le monde, qui va et qui vient de l'un à l'autre et souviens toi : Yomango est disponible uniquement dans ton centre commercial

#10 Yomango, tu veux quelque chose, tu l'obtiens.



NATURE ET ÉPANOUISSEMENT

La Randonnée : un art de vivre

2001

Ce texte a pour objectif de familiariser les activistes libertaires aux situations d'émeutes (attention donc à sa diffusion qui doit rester "ciblée" et à sa détention qui doit être discrète).
C'est un texte essentiellement "technique" qui n'aborde pas le débat sans fin "violence/non-violence".
Il n'est pas l'oeuvre d'un spécialiste et chacun(e) peut l'enrichir.

QUELQUES PRÉALABLES EN VRAC :

L'émeute peut-être spontanée suite à une réaction de colère (refus de la part du gouvernement ou du patronat de céder sur des revendications ou intervention brutale, disproportionnée et/ou gratuite de la police ...) ou bien préparée (dans le cas d'une manif ponctuelle ou au cours d'une lutte afin d'essayer de la débloquer). C'est à l'émeute préparée, conçue comme un moyen d'action politique (parmi d'autres), moyen adapté à une situation donnée, que ce texte va s'intéresser.

L'émeute est un moyen d'action qui comporte des risques. Elle doit donc être envisagée avec prudence (ce qui n'exclut pas la détermination). Elle ne consiste pas à faire n'importe quoi, n'importe comment, n'importe quand. Les moyens utilisés, l'intensité et l'échelle de leur mise en oeuvre, les cibles visées doivent donner lieu à une réflexion préalable en fonction des objectifs politiques qu'on s'est fixé. Moyens et cibles doivent être le plus possible en cohérence avec les objectifs politiques généraux. La première question qu'on doit se poser par rapport à une éventuelle émeute, c'est de savoir si elle est bien utile, si elle a un intérêt politique.

N'oubliez jamais que le degré de répression que l'Etat peut mettre en oeuvre dans les rues dépend en partie de la position de l'opinion publique. L'émeute pour l'émeute et la casse indiscriminée (a fortiori accompagnée de pillages à but personnel) peuvent brouiller le sens politique d'une lutte ou d'un mouvement social, finir par lasser et braquer une partie de l'opinion publique et faciliter la mise en oeuvre par l'Etat de techniques, technologies et méthodes nouvelles et plus agressives de maintien de l'ordre.

La police a toujours le dernier mot. Elle finit TOUJOURS par récupérer le contrôle du terrain mais cela ne veut pas dire qu'elle a « gagné ». Elle peut en effet avoir été débordée, avoir subi des défaites partielles (dans telle rue à tel moment), avoir été incapable de procéder à un nombre important d'arrestations ...

Passé un certain niveau d'intensité et d'ampleur, la répression policière peut aussi se retourner contre elle-même au cours des affrontements (massification de la résistance, passage en masse à l'autodéfense suite aux brutalités subies et à la colère qu'elles provoquent chez les manifestants) et après les affrontements (polémiques, commissions d'enquête, colère populaire, image et crédibilité en ruines ...). La situation politique créée par l'émeute et/ou sa répression disproportionnée peut être extrêmement gênante pour le gouvernement et/ou le grand patronat et leurs forces de l'ordre. L'Etat et sa police peuvent donc garder le terrain tout en ayant subi une sévère défaite/affront politique. Le bilan qu'on tire d'une émeute doit donc avoir deux niveaux : un bilan technique, tactique et un bilan politique général.

Il faut toujours se souvenir que le véritable ennemi, ce n'est pas le flic en tant qu'individu ou la police en tant qu'institution mais le système politique, économique et social que le flic et la police défendent et symbolisent. Cela signifie que la haine anti-flic primaire est souvent aveuglante, mauvaise conseillère. Elle peut être source de comportements bestiaux irraisonnés. Elle peut ainsi servir de prétexte à un déchaînement de violence très intense de la part de la police. Elle peut également avoir des effets très contre-productifs politiquement parlant. Cela signifie aussi que chercher à changer l'ordre des choses est bien plus difficile et complexe que lancer des cailloux sur des flics, qu'un révolutionnaire peut être (mais pas nécessairement) un émeutier, qu'un émeutier n'est pas forcément un révolutionnaire et que la radicalité politique ne se mesure pas au degré de violence qu'elle met en oeuvre.

L'émeute n'est pas un jeu (même si elle comporte souvent quelques aspects ludiques, joyeux ou comiques). Il suffit de voir quelqu'un pisser le sang ou se retrouver devant un tribunal pour le comprendre.

CONSEILS DE BASE

La tenue doit être fonctionnelle (adaptée à la course rapide surtout) et passe-partout. Un look discret, banal est toujours préférable. Pas de couleurs voyantes, signes distinctifs facilitant le repérage et le suivi. Le noir, le gris et la couleur « jean » sont conseillés y compris pour les petits sacs à dos. Eviter les badges et les tee-shirts politiques et d'être vêtu uniquement de noir.

Eviter les textiles facilement déchirables et surtout inflammables.

Pour se masquer le visage : bonnet, casquette, écharpe, foulard, col relevé ... Passe-montagne et cagoules peuvent aussi être utilisés (mais en cas de contrôle policier préalable, ça grille plus). Si on est pris au dépourvu dans une manif qui dégénère, on peut toujours utiliser son tee-shirt pour se couvrir le visage. N'utilisez que des choses que vous êtes prêt(e)s à abandonner et que vous pouvez rapidement dissimuler ou jeter (ce qui n'est pas le cas d'un vêtement à capuche). Une fois masqué, restez le durant la durée de l'émeute (débrouillez vous pour boire, grignoter, fumer, sans découvrir sans cesse votre visage).

Les chaussures doivent être confortables et pas trop pesantes (le 100 mètres en rangers, c'est pas terrible).

Emmener avec soi une pièce d'identité, quelques euros, un paquet de kleenex (utiles en cas de petites coupures), du chocolat, ou des morceaux de sucre en cas de grosse fringale, un briquet et une grosse bouteille d'eau (pour la soif et surtout les lacrymos). A moins d'en avoir vraiment l'utilité, éviter de trimballer son portable (et les infos que son répertoire contient).

N'emmenez que ce qui est strictement indispensable.

Avoir en tête un numéro d'avocat.

Attacher ses lunettes si on en a pour éviter de les perdre en situation de bousculade ou de chute. Les verres de contact sont à proscrire à cause des lacrymos.

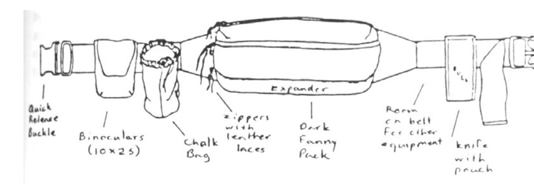
L'émeute est une activité physique qui peut durer d'assez nombreuses heures. Donc, soyez correctement hydraté et alimenté.

Si vous le pouvez, allez reconnaître le terrain la veille et le dispositif policier quelques heures avant. Familiarisez vous avec le plan général du secteur.

LE MATÉRIEL

Il doit être adapté au type d'action prévu. Pas la peine d'être lourdement harnaché comme un footballeur américain si on prévoit des actions très mobiles de harcèlement. Déconseillé, au contraire, de se pointer en tenue légère, sans protections si on prévoit des chocs de masse avec les rangs de la police anti-émeute. Le matériel sera le plus souvent abandonné à la fin de l'action donc il vaut mieux prendre du matériel de récupération ou bricolé. Prévoyez ce dont vous avez besoin pour vous et votre groupe. Les autres émeutiers sont censés se démerder pour se procurer leur propre matériel. Ne vous encombrez donc pas avec de grosses quantités de matériel. S'il y a surplus de matériel, il doit être réduit et facilement dissimulable et transportable (en même temps que celui qui vous est nécessaire).

Le problème du matériel, c'est son transport. Si on le transporte directement sur soi ou dans un sac, il faut être prudent à l'approche de la manif car il peut y avoir de nombreux contrôles policiers de proximité (dans les gares, stations de métro, routes d'accès à la ville, rues qui mènent à la manif ...) et dans ce cas là, vous risquez d'être arrêté et de passer au tribunal en comparution immédiate pour port d'armes prohibées (couteaux par exemple) ou par destination (tout objet pouvant servir d'arme comme un marteau, une chaîne ou un bout de bois). Eviter en tout cas d'être lourdement chargé (ce qui est suspect). Envoyer si possible des éclaireurs reconnaître les voies d'accès à la manif. Méfiez vous des possibles flics en civils. A vous d'évaluer



les risques que vous prenez.
Le matériel peut aussi éventuellement être stocké à proximité du parcours de la manif ou de son lieu d'arrivée. Le stockage s'effectue en petite quantité dans des endroits discrets, cachés mais pas trop difficilement accessibles, un ou deux jours maximum à l'avance. Attention toutefois car la police peut inspecter au préalable cours d'immeubles, locaux à poubelles, haies, terrains vagues, cages d'escalier, etc. ... voire y poster des flics pendant les quelques heures qui précèdent la manif (danger d'arrestation). Le matériel peut aussi être déposé chez quelqu'un de pas grillé qui habite pas loin du parcours de la manif, la plus grande dicrétion est alors de mise concernant le lieu de stockage, quand on y dépose le matériel, quand on vient le récupérer et quand on le sort dans la rue jusqu'à la manif. On peut aussi éventuellement le déposer dans le coffre d'un véhicule garé discrètement dans un garage individuel ou dans un grand parking collectif pas loin du parcours (attention aux caméras de vidéosurveillance). Les véhicules devront ensuite être rapidement dégagés de la zone. Là encore, il faut être très prudent. A vous de voir.
On peut citer comme matériel utile :
- les manches en bois, barres de fer, tuyaux métalliques, gourdins : ils sont utiles pour s'attaquer à des vitrines ou des véhicules de police. De plus, la police a tendance à éviter (ou même à fuir lorsqu'elle est en infériorité numérique) les contacts prolongés avec une foule équipée de tels objets. En avoir accroît donc assez sensiblement la capacité d'action et de manoeuvre de la foule émeutière. En dessous d'une quarantaine de centimètres, ils deviennent peu utiles.
- les cadenas en U, grosses chaînes pas tros longues munies d'un gros cadenas au bout, massettes et même boules de pétanques : utiles pour les vitrines.
- les projectiles : pierres, gravats, bouts de briques, bouteilles en verre, écrous, grosses piles usagées ... Les projectiles doivent être assez lourds si l'on veut qu'ils aient un impact efficace. ATTENTION lors des jets de projectiles à ne pas toucher les manifestants. Prenez le temps de viser et de vous assurer que votre ligne de tir est dégagée. ATTENTION aussi aux ricochets de projectiles contre un mur, un véhicule ou une vitrine blindée et aux projections de verre lors de jets de bouteilles. Trop de manifestants agissent dans la précipitation et se blessent mutuellement.



- les lance-pierres : utiliser des boulons ou des billes en acier. Des petits cailloux, pas trop légers, s'il n'y a rien d'autre. ATTENTION à bien vérifier que votre ligne de tir est dégagée. Vous devez vous trouver en première ligne pour effectuer les tirs.
- les cocktails molotov : bien contre les véhicules de police, pour incendier des banques ou pour perturber (voire stopper) une charge policière s'ils sont lancés en quantité suffisante.
ATTENTION : ils doivent être bouchés de manière complètement étanche. La tête, le cou et les mains du lanceur doivent être protégés. Il faut porter uniquement des textiles qui ne brûlent pas ou très mal. Le cocktail doit être tenu et lancé à bout de bras sans que le lanceur le fasse passer au-dessus de lui (risque de fuite d'essence enflammée). ATTENTION aussi à ne pas risquer de toucher des manifestants. Ne JAMAIS tirer de cocktails par dessus d'autres rangs de manifestants. Vous devez être en première ligne pour les lancer.
- fusées de détresse, fusées de feu d'artifice tirées à l'horizontale : bien pour harceler les flics à distance ou contre une charge. ATTENTION à bien vérifier que votre ligne de tir est dégagée.
Vous devez être en première ligne pour effectuer vos tirs. Portez des gants et des vêtements épais qui ne craignent pas le feu ...
- liquides inflammables divers pour allumer des feux de poubelles, incendier des banques, des véhicules, des pneus ...
- canifs pour crever des pneus.
- petits pieds de biche, petites barres à mines pour produire des gravats susceptibles de servir de projectiles.
Le matériel peut aussi être de protection : casques (de moto, de scooter, de chantier ...), protection pour les avant-bras (en plastique, en mousse, en gros carton rigide, en tapis de sol ...), gros gants rembourrés, épaulettes artisanales en mousse ou tapis de sol, protège-tibias, chaussures coquées, coquilles, « cuirasses » en mousse, en tapis de sol (plusieurs épaisseurs) ou même avec des bouteilles plastiques, boucliers en bois ou en plexiglas montés ou non sur roulettes, masques à gaz, lunettes de ski ou de protection pour usage de lapidaires ... Ce type de protection n'est vraiment utile que si des chocs frontaux *de masse* avec les rangs de policiers sont envisagés.

L'ACTION DE GROUPE

L'action au sein d'un groupe procure des avantages assez nombreux. L'action du groupe est d'une portée supérieure à la somme des actions individuelles des personnes qui le composent suivant le principe 1+1=3.
Les membres du groupe peuvent se prêter une assistance mutuelle, se couvrir les uns les autres, se répartir les tâches.
Un groupe se créé sur une base affinitaire et donc fermée, étanche, entre des personnes qui se connaissent bien. Au cas où le groupe se retrouve dispersé suite à un mouvement de foule, il peut être utile de décider d'un cri de ralliement. Mieux vaut aussi s'interpeller avec des surnoms.
Le groupe peut comprendre de 3 à 7-8 personnes. Au delà de ce chiffre, les problèmes de coordination inter-individuelle en situation augmentent sensiblement et il vaut mieux alors créer deux groupes distincts. Rien n'empêche de subdiviser le groupe en un certain nombre de binômes ou de trinômes plus ou moins spécialisés dans tel ou tel type d'activité si l'on en ressent le besoin. Mais, au final, l'action de groupe doit pouvoir être polyvalente même si le groupe choisit de privilégier un type d'activité (harcèlement des forces de l'ordre, attaques de banques, bombages sur les murs ou soins par exemple). Cela implique entre autres que le groupe possède un matériel diversifié.
Agir en groupe est plus sûr. Pendant que certains attaquent la police ou une banque, graffitent des murs, une autre partie du groupe peut les couvrir, assurer leur protection rapprochée et leur repli, guetter l'arrivée de flics en uniforme ou en civil, etc. ...
Le fait d'agir en groupe favorise aussi l'expérimentation concrète de nouvelles idées concernant les techniques émeutières.

LE CAILLASSAGE

Trouver des projectiles adaptés et en grandes quantités n'est pas forcément facile dans un milieu urbain bien entretenu. Or, plus il y a de projectiles disponibles, mieux c'est.
Il y a les projectiles que les individus et les groupes trimballent avec eux mais ils sont toujours en quantité insuffisante et ne permettent pas de tenir bien longtemps. Il faut donc en trouver d'autres : bouteilles en verre dans les conteneurs de récupération, gravats dans des bennes à déchets ou sur des chantiers, cailloux aux pieds d'arbres ou de haies ... Il faut surtout pouvoir en créer en cassant des dalles en ciment, des supports de fenêtres, des ornements de façades, des bouts de trottoirs, du gros carrelage dans des porches, en dépavant une rue à l'ancienne. C'est aussi pour cela qu'il est très important d'avoir quelques massettes, barres de fer, petites barres à mine, pieds de biche disponibles dans la foule. Ces objets permettent la création assez rapide de projectiles dans des endroits où ils font cruellement défaut de prime abord.
Si les projectiles sont en quantité suffisante, il faut toujours en avoir quelques-uns en réserve dans ses poches. Prenez le temps de viser et de régler la distance de vos projectiles, cela évite de blesser accidentellement un autre manifestant et cela évite aussi de voir la majorité des projectiles s'écraser à quelques mètres des flics, ce qui constitue un gaspillage de projectiles, d'énergie et un sujet d'amusement pour la police.
Le caillasssage le plus efficace est celui qui est effectué, en groupe ou en masse, à une quinzaine de mètres (ou un peu moins des lignes de flics) car



on peut alors utiliser des projectiles assez lourds et massifs. Plus le caillassage est à courte portée, intense et prolongé, effectué en masse, plus il a de chances d'être efficace.
Il est important de caillasser à hauteur de visage mais aussi, en même temps, au niveau des pieds, les flics ne pouvant pas en général couvrir les deux à la fois avec leurs boucliers. Le même type de tirs peut être utilisé si on dispose de lance-pierres. En général, seuls les 1, 2 ou 3 premiers rangs de flics disposent de boucliers, n'hésitez donc pas non plus à caillasser, si vous le pouvez, les rangs de derrière qui n'ont que leur casque pour se protéger.

ATTENTION aux risques de charge policière rapide dès que le caillassage à courte portée débute ou faiblit. S'il y a peu de lanceurs de projectiles, assurez-vous que vos arrières sont couvertes par des membres de votre groupe lorsque vous approchez des rangs de flics. Si vous agissez seul, n'approchez les rangs de flics que lorsque vous voyez quelques petits groupes ou au moins une dizaine d'individus le faire aussi car *quand il y a peu de lanceurs* et que vous êtes assez prêts des flics, il y a toujours le risque de se faire suivre par 2 ou 3 flics en civil, déguisés en émeutiers, de se faire saisir par derrière et rapidement traîner par eux jusqu'aux rangs de flics en uniforme. Alors, dans ce cas précis, ayez un oeil derière la tête ...

LA CHARGE ÉMEUTIÈRE

Il est possible parfois, lorsqu'un certain nombre de conditions sont plus ou moins réunies, de charger la police et de la faire reculer.
Par exemple, il est assez fréquent de voir 70, 80 émeutiers disposant d'un peu de matériel refluer devant une charge de 30 flics. Ce qui fait alors courir les émeutiers, ce n'est pas la supériorité numérique de la police, le manque ou l'absence de matériel, c'est simplement le manque d'expérience, l'absence d'une analyse rapide du rapport de force réel. Dans ce genre de situation, ce sont les flics qui devraient être chargé. 30 flics face à 2 ou 3 fois plus d'émeutiers équipés et accrocheurs n'ont pas d'autres solutions que de se replier et c'est alors l'occasion de les pourchasser, parfois jusqu'à leurs véhicules légers garés pas très loin, véhicules qu'ont peut alors éventuellement dégrader ou détruire.
Il est également parfois possible (même si c'est assez dur et rare) de faire reculer des dispositifs policiers plus importants. Il faut pour cela une indiscutable supériorité numérique, de la détermination, posséder des projectiles en quantité ainsi que des manches, des barres de fer et des protections individuelles. Il faut aussi en général être bien protégé contre les gaz lacrymos ou alors que le vent renvoie ces gaz vers la police ou bien encore que l'espace occupé par les émeutiers soit suffisamment ouvert et parcouru par le vent pour que le gaz n'y stagne pas de manière concentrée.
La charge est alors en général possible. Une foule émeutière n'étant pas une troupe de petits soldats obéissant immédiatement aux ordres d'un chef, cette charge s'effectue en général de manière progressive au fur et à mesure que de plus en plus de gens, puis tout le monde, se rend compte qu'il est possible de charger.
D'abord il faut que le plus possible de gens prennent le plus possible de projectiles avec eux, il faut se masser et ensuite avancer le plus près possible des rangs de flics (il est alors difficile pour eux de continuer à utiliser masssivement les gaz lacrymos surtout si on renvoie vers eux les grenades en shootant dedans). Dès que la foule est à portée de tir, il faut faire pleuvoir les projectiles le plus possible et continuer à avancer. Les manches, barres de fer, etc. ... doivent être bien visibles.
Les gens avec ce type de matériel et avec des protections doivent être devant. Il faut continuer à approcher en gueulant. Les projectiles ramassés un peu avant doivent être immédiatement récupérés et relancés. Quelques cocktails molotov sont alors très utiles. Lorsque la foule réussit à approcher à vraiment une courte distance des flics, la police n'a plus que deux solutions : soit elle se barre à fond et il faut alors immédiatement la pourchasser en la lapidant, soit elle assume le contact. Dans ce dernier cas, si le contact s'établit, il faut taper avec tout ce qu'on a sous la main, filer des coups de pieds sur les boucliers, agripper les matraques et les boucliers, relever les visières, essayer d'arracher les casques, faire tomber les flics, arracher leur matériel ... C'est la mêlée et il y aura plein de blessés des deux côtés. C'est justemenent parce que plein de flics peuvent être blessés assez gravement dans ce genre de situation que la police cherche la plupart du temps à éviter tout contact direct avec une foule qui lui est supérieure en nombre, qui est équipée offensivement et qui dispose de protections individuelles. La police accepte le choc en général soit parce qu'elle est coincée et ne peut pas se replier soit parce qu'elle a ordre de défendre absolument un périmètre défini comme collectivement inviolable par le pouvoir (parlement, périmètre de sécurité d'une conférence de chefs d'Etats ...). Hormis ces cas bien particuliers, la police choisira en général de reculer (pour gagner du temps) avant que les manifestants ne la collent trop, ou bien elle fera grenader massivement, sans interruption, la rue pour rendre l'air complètement irresponsable ou bien encore, elle fera intervenir en urgence des renforts et, si elle le peut, des canons à eau ou des véhicules blindés dotés de grands grillages frontaux pour repousser la foule.

OBSTACLES ET BARRICADES

Il est important lors d'une émeute de mettre en place une bonne quantité d'obstacles au milieu des rues. Il s'agit de rendre la circulation et l'approche des véhicules de police difficile, lente, de diminuer ainsi la rapidité d'intervention des flics. C'est donc une question de sécurité. Même si la circulation des véhicules de police n'est pas complètement empêchée, elle est au moins assez retardée. Cela offre aux émeutiers plus de temps, des minutes de répit qui peuvent être précieuses pour organiser le repli, la défense ou la contre-attaque lorsque la police apparaît.



Si l'émeute « stationne » dans une zone, il faut encombrer toutes les rues de celles-ci d'obstacles divers. Si l'émeute est mobile, il faut en laisser derrière soi et dans les rues perpendiculaires. Concernant les rues perpendiculaires, il ne faut pas disposer les obstacles à l'entrée de la rue. Il faut remonter la rue sur 30 mètres et disposer les obstacles à ce niveau là, le but étant d'empêcher les véhicules (et les flics qu'ils transportent) d'approcher trop près, trop vite.
Les obstacles doivent être disposés de manière à ce que la rue soit bouchée aux véhicules sur toute sa largeur. Une voiture simplement mise en travers de la rue (inutile d'ailleurs de la défoncer) est suffisante si un autre véhicule ne peut la contourner en grimpant sur le trottoir. Ce genre d'obstacles doit être laissés à intervalles rapprochés, tous les 50 mètres par exemple.
Les barricades n'ont pas, quant à elles, pour but principal d'empêcher la circulation. Elles ont une fonction défensive. Elles servent à séparer les émeutiers des flics. Elles offrent une protection aux émeutiers qui peuvent s'abriter derrière (contre les tirs tendus de grenades ou les balles en caoutchouc). Elles compliquent les charges policières et rendent plus difficile le dégagement du terrain. Les vraies barricades sont assez rares. Le plus souvent, il s'agit d'ébauches grossières de barricades que la police dégage sans grandes difficultés.
Il ne faut pas chercher à construire une barricade avec une multitude de petits objets (poubelles, planches, morceaux de mobilier urbain ...) ou des pavés. C'est long, pas évident et peu utile. Il vaut mieux quelques objets massifs et lourds collés les uns aux autres plutôt qu'un empilement de petites choses. Si une barricade est vraiment nécessaire, il faut utiliser les voitures. 2 ou 3 rangées de 2 ou 3 voitures (selon la largeur de la rue et les « ressources » qu'elle contient) suffisent pour constituer assez vite une bonne barricade derrière laquelle on peut s'abriter assez correctement. On peut compléter éventuellement avec de grands conteneurs de récupération.
Une bonne barricade est massive et épaisse. Sa hauteur compte peu. C'est l'épaisseur qui est

importante. Si elle est suffisamment épaisse, les blindés légers ne pourront pas la disloquer.
Il peut être nécessaire, parce que la situation devient intenable, d'incendier la barricade (attention aux explosions de réservoirs !). Les flics devront alors faire venir un canon à eau ou les pompiers. De même, quelques grosses poubelles mises en ligne forment un obstacle assez médiocre mais il suffit d'y mettre le feu pour avoir un barrage efficace. Le feu bloque la police, donne le temps de se replier, d'organiser éventuellement une nouvelle barricade et créé des dégagements de fumée très importants et épais qui nuisent rapidement à la visibilité. D'où l'importance d'avoir un briquet sur soi et de disposer de quelques bouteilles de liquides inflammables dans la foule.

LA « CASSE »

Les activistes doivent viser ce qui représente et symbolise le capitalisme : banques, agences d'intérim, succursales de firmes multinationales, agences immobilières, agences de grandes assurances privées (fonds de pension), etc. ... qui constituent des cibles légitimes. L'incendie de ce type de cibles peut être pratiqué mais avec prudence si des habitations privées existent à l'étage. Les caméras de vidéosurveillance doivent être systématiquement attaquées. On peut s'en prendre aussi aux parcmètres.
Attaquer des petits magasins, des commerces de proximité est en général politiquement dommageable. Il est parfois nécessaire de la faire, lorsque des affrontements très massifs, durs et prolongés ont lieu afin de se ravitailler en eau, nourriture, matériel, outils, liquides inflammables mais il est alors inutile de les dévaster entièrement.
Les poubelles et grands conteneurs de récupération sont utiles comme obstacles et éléments de barricades. Le mobilier urbain peut être aussi être dégradé s'il peut servir ensuite d'obstacle (bancs, etc. ...). Les voitures, elles aussi, peuvent être mises à contribution comme obstacles ou éléments de barricades mais elles n'ont pas besoin la plupart du temps d'être détruites pour cela.

La destruction par incendie de véhicules ou de grandes poubelles et autres conteneurs utilisés comme obstacles ou barricades doit avoir lieu quand on n'a plus le choix, *par nécessité*, pour se couvrir face aux charges policières. D'ailleurs vaut mieux souvent laisser à la police la responsabilité de dégrader les voitures utilisées comme obstacles, ça finira par lui retomber sur la gueule. Détruire pour détruire, c'est une perte de temps et d'énergie, ça n'a pas de sens et c'est exploité politiquement et médiatiquement par nos ennemis.
D'autre part, les grandes manifs attirent souvent les bandes délinquantes qui, profitant de l'opportunité, vont s'en prendre aux magasins. Si ces bandes sont peut nombreuses et importantes et que les émeutiers ont majoritairement des motivations politiques et sont eux aussi organisés en groupes, il est possible d'empêcher les bandes délinquantes d'agir ou au moins de faire en sorte qu'elles aillent ailleurs. Si les motivations des émeutiers sont plus floues, s'ils sont peu organisés et les bandes délinquantes nombreuses, alors il vaut mieux ne pas intervenir car cela peut devenir dangereux. En effet, ces bandes délinquantes n'hésiteront pas en général à frapper durement les gens qui chercheraient à les dissuader d'attaquer telle boulangerie ou tel bureau de tabac ... De même, mieux vaut ne pas intervenir contre un dispositif policier statique dans une rue où des bandes sont en train de piller, les bandes pourraient vous attaquer parce que vous risquez de provoquer une charge policière qui interromprait leur pillage.

ACTIVITÉS ANNEXES



Le fait qu'elles soient « annexes » ne signifie pas qu'elles soient superflues, loin de là. Ces activités, qui sont importantes, sont diverses et des groupes peuvent choisir de s'y consacrer entièrement :
- le bombage de slogans : quelques bombes de peinture et c'est parti. S'assurer que le groupe couvre les arrières.
- surveillance des arrières, des rues latérales et blocage de celles-ci par des obstacles, raids rapides dans des rues un peu moins proches et mise en plce d'autres obstacles.
- recherche et création de matériel: trouver des chantier, trier les bouteilles en verre intactes dans les conteneurs de récupération, dépavage ou dégradations pour produire des projectiles.
- observation des manifestants, repérage d'éventuels flics infiltrés et expulsion de ces derniers.
.reconnaissance du dispositif policier dans différentes rues et communication des infos recueillies et vérifiées.
- soins auprès des émeutiers : prévoir des pansements, compresses et désinfectant en cas de coupures légères, pommade Biafine pour les brûlures, eau ou sérum physiologique en quantité pour laver les yeux et rincer la bouche ...
- conseils, suggestions pratiques et logistiques aux groupes de gens inexpérimentés ou trop passifs.

LA MOBILITÉ

La mobilité est un facteur de sécurité; L'émeute statique est assez facile à contrôler pour la police. Les affrontements peuvent être très durs mais la situation est en général sans grande surprise et la police sait qu'elle aura le dernier mot. Elle peut encercler et isoler la foule au sein d'une zone bien délimitée. L'émeute mobile est plus dure à gérer pour elle. Les dégâts et les troubles qu'elle entraîne sont plus importants et étendus. La police peut être plus souvent ponctuellement débordée, se retrouver en situation d'infériorité. Le déplacement judicieux des forces de police peut être sérieusement compliqué par la multitude d'obstacles laissés par les émeutiers dans des dizaines de rues qui sont devenues plus ou moins impraticables. Il vaut mieux plusieurs cortèges émeutiers qu'un seul et il vaut mieux des heurts mobiles que des heurts statiques (il peut y en avoir mais il ne faut pas qu'ils s'éternisent). La gestion policière devient beaucoup plus délicate quand les troubles sont géographiquement plus étendus, mouvants et simultanés. Tout ça dépend du nombre d'émeutiers et de la topographie de la zone urbaine concernée. Quand les émeutiers sont quelques centaines, il vaut mieux qu'ils restent groupés. S'ils sont plusieurs milliers, il vaut mieux qu'ils se séparent en plusieurs cortèges. De même, moins les émeutiers sont nombreux, plus ils doivent être mobiles (à moins bien sûr que les forces de police soient vraiment peu nombreuses et surprises par l'existence de l'émeute mais, passé un certain temps, attention à l'arrivée de renforts ...). Il faut être quand même un bon paquet pour assumer des heurts statiques qui durent et il faut se rappeler que ce ne sont pas ceux qui, stratégiquement parlant gênent le plus la police.

LA DISPERSION

Il arrive toujours un moment où il devient évident que l'émeute est en train de décroître en intensité et en ampleur. Il y a de plus en plus de flics et de moins en moins d'émeutiers et de gens qui font masse derrière eux. La police commence à boucler le périmètre. Dans ce cas là, mieux vaut ne pas attendre le dernier moment pour partir. En plus, en fin d'émeute, le nombre de flics en civil a tendance à s'accroître numériquement et proportionnellement et ils cherchent à identifier le maximum de gens parce qu'ils savent que le moment d'essayer de procéder à des tas d'arrestations est proche.
Si les émeutiers sont un peu dispersés, il vaut mieux se regrouper. Il faut aussi éviter d'être séparé, isolé du gros du cortège des manifestants même s'ils sont passifs. C'est le moment de mettre tout ce qui tombe sous la main au milieu de la rue et éventuellement d'allumer quelques feux. Il est préférable de se concerter avec les groupes émeutiers encore actifs et de prendre la décision de se replier rapidement et collectivement pour se couvrir mutuellement. Il faut se replier, sans traîner ni trop se disperser, en direction de zones urbaines fréquentées où il y a pas mal de rues par où filer.
Il faut se fondre dans la foule des manifestants, essayer de repérer les flics en civil, observer si vous



êtes suivis.

Arrivés à proximité de la zone de dispersion, fondus dans la foule, commencez à vous débarrasser de votre matériel derrière une voiture, un panneau ou un groupe qui fait écran. Videz vos poches des petits débris de cailloux et des poussières de projectiles qu'elles contiennent inévitablement. Gardez toujours un peu d'eau pour vous laver rapidement les mains (virez la bouteille), ou si vous n'en avez plus, crachez dedans (des mains sales sont suspectes). Bougez dans ce qui reste du cortège et faites gaffe aux flics en civil. Accroupissez-vous derrière une voiture ou un groupe de gens ou bien courbez vous dans la foule tout en continuant à vous déplacer et retirez vos foulards, écharpes, cagoules, bonnets, etc. et abandonnez les ou bien planquez les vite dans vos poches déjà vidées ou vos sacs déjà ouverts ... Soyez mobiles dans ce qui reste de la foule. Et quand vous le sentez, prenez une rue dégagée ou suivez jusqu'au prochain carrefour un groupe qui quitte la manif ... Tentez votre chance. Il risque d'y avoir des contrôles alors tracez le plus loin possible et ouvrez l'oeil. N'ayez plus aucun matériel sur vous et évitez de garder des cagoules ou des passemontagnes.

C'est beaucoup moins justifiable que la possession d'une mauvaise écharpe ou d'un vulgaire foulard.

Agir en groupe est une nouvelle fois un facteur de sécurité supplémentaire. Les gens se couvrent les uns les autres et repèrent plus facilement des civils qui viennent rôder. Le groupe peut faire écran et dissimuler à la vue l'abandon du matériel. Derrière le groupe ou une voiture, à l'abri d'un porche, etc. ... les membres peuvent échanger leurs blousons préalablement vidés de tout matériel et effets personnels afin de compliquer le travail policier d'identification, de filature et d'arrestation. Le groupe divisé par binômes peut se disperser progressivement ou bien quitter ce qui reste du cortège collectivement mais pas ensemble : il faut marcher à vue les uns des autres à plusieurs dizaines de mètres de distance et pas tous sur le même trottoir. Puis, assez vite, la dispersion est définitive et chacun rejoint seul ou en binôme, dans un laps de temps déterminé à l'avance, un lieu de rendez-vous éloigné afin de s'assurer que personne du groupe n'a finalement été embarqué et pour tirer un premier bilan de l'action.

SURVOL DES TECHNIQUES POLICIÈRES TÉLÉSURVEILLANCE ET FICHAGE

Caméras de surveillance, appareils photos et camescopes dotés de zooms puissants, hélicos avec caméras infrarouges pour les grosses manifs : les flics aiment bien avoir nos têtes dans leurs fichiers.

Ces prises d'images s'effectuent au loin, à partir de points dominants, d'appartements, cages d'escaliers situés près du parcours des manifs.

D'où l'importance d'être vêtu discrétement et masqué en permanence pendant l'action et même quand on fume une clope.

Les images prises (et traitées par informatique) servent à l'inculpation éventuelle d'émeutiers interpellés pendant ou après les faits et à la constitution de banques de données sur les radicaux.

LES CONTRÔLES DE PROXIMITÉ

Inspection des arrière-cours, des parcs, des haies, des parkings, des poubelles, chantiers et terrains vagues : quand les flics savent que ça va dégénérer, ils cherchent les dépôts de matériel. Les zones « sensibles » sont quadrillées et inspectées des heures et des heures à l'avance y compris par des civils qui se « baladent ». Méfiez vous des gares SNCF et RER situées près de la manif, pareil pour les stations de métro et arrêts de bus proches. Dans les villes de province, en cas de grosses manifs, des contrôles peuvent avoir lieu sur les routes d'accès à l'agglomération.

L'INFILTRATION

Toutes les manifs un peu importantes sont infiltrées par des flics en civil et autres membres des Renseignements Généraux. Objectifs : recenser les organisations participantes et le nombre de gens qu'elles agglomèrent, noter les slogans criés et écrits, récupérer les tracts, repérer des émeutiers potentiels, estimer leur nombre et leur matériel, écouter les conversations ou les disputes, poser des questions avec un air naïf, prendre des photos, etc. ...

Les groupes de manifestants « suspects » les intéressent plus particulièrement. Ils les suivent et indiquent leurs mouvements, cherchent à identifier des meneurs, des gens qui donnent des consignes, à faire des photos. Soit ils photographient les gens avec de petits appareils, d'assez près, à la sauvette, discrètement ou par surprise avant de se tirer vite fait dans la foule et de changer de secteur, soit il y a un flic en civil avec un appareil équipé d'un bon téléobjectif à plusieurs dizaines de mètres en surplomb et un autre flic en civil qui se ballade au milieu des gens en s'arrêtant près de ceux qu'il faut photographier et en les désignant précisément en faisant un geste convenu (tripoter un journal, porter sa cigarette à ses lèvres ...).

Les flics en civil ne sont pas toujours facilement repérables. Méfiez vous des petits groupes de gens à la trentaine bien tapée, à l'allure sportive et aux blousons amples où on peut ranger plein de choses.

Mais les flics en civil, ça peut-être aussi ce jeune couple qui se tient la main (en ayant des tracts dans l'autre) en regardant d'un air étonné les incidents, ces quelques types à l'air un peu excités qui en rajoutent, encouragent et aident les gens à construire une ébauche de barricade, ce couple de touristes quadragénaires en short qui parlent anglais (presque) sans accent, ces quelques types cagoulés qui « cassent » une vitrine ou une voiture *déjà* détruite ...

Il faut bien observer les gens (à différents moments), leurs attitudes, si leurs blousons ont l'air gonflés par différents objets, s'ils prennent des photos, téléphonent régulièrement. Les flics font ça en petits groupes qui se couvrent mutuellement alors attention à vos arrières si vous commencez à brancher des gens parce que vous pensez qu'ils sont flics. Des collègues à eux peuvent surgir dans votre dos. Avec les flics en civil, pas de parano mais soyez avertis, vigilants et cultivez votre sens de l'observation.

LE GRENADAGE

La police a tendance à utiliser copieusement les grenades lacrymos pour faire refluer les foules ou leur barrer le passage, leur interdire l'approche. La portée de ces grenades peut être de plusieurs centaines de mètres, c'est dire s'il est parfois difficile d'aller au contact des flics pour les harceler.

Il existe des grenades lacrymos en un seul bloc et d'autres qui éclatent en éventail en lbérant une dizaine de pastilles qui diffusent elles aussi de la lacrymo.

Contre la lacrymo, protégez vous bien les voies respiratoires et les yeux, éloignez vous des gaz, laissez vos yeux pleurer, ne les frottez jamais (l'effet est pire), aérez-vous, crachez, expulsez la morve de votre nez, ayez une bouteille d'eau et faites en couler un peu sur vos yeux (vous pouvez utiliser aussi du sérum physiologique pour les yeux), vos narines, vos lèvres et rincez aussi votre bouche. L'effet de la lacrymo est variable selon les personnes, leur habitude de la chose, suivant que la lacrymo est plus ou moins concentrée là où l'on est, la durée d'exposition, s'il y a du vent ...

Vous pouvez renvoyer les grenades lacrymos vers les flics en shootant dedans (ayez des chaussures de sécurité), les recouvrir avec ce qui vous tombe sur la main, les pousser du bout du pied vers une bouche d'égoût.

Dans certains cas, les flics anti-émeute (CRS ou gendarmes mobiles) peuvent utiliser des grenades offensives qui éclatent en libérant une forte onde de choc et un bruit assourdissant. Ne cherchez **jamais** à renvoyer ce type de grenade ni à la main ni au pied. Vous pourriez perdre votre membre. Evitez aussi de vous retrouver dans un espace réduit, confiné, clos, l'onde de choc de ces grenades peut en effet provoquer des lésions graves (voire mortelles) des organes internes.

Attention également aux tirs tendus à hauteur de

torse ou de visage (théoriquement interdits, parfois pratiqués), ils peuvent provoquer des blessures sérieuses. Dans le cas où ils sont fréquents, ébauchez une barricade de protection avec ce qui vous tombe sous la main ou abritez vous derrière des arbres, du mobilier urbain ou des voitures pour lancer vos projectiles.

LES CHARGES POLICIÈRES

Sachez d'abord que les flics jouent sur les apparences. Ils sont nombreux, ils ressemblent à robocop, on voit pas leur gueule, ils ont des poses martiales, ils font du bruit avec leurs matraques sur leurs boucliers, ils chargent en masse en gueulant. A travers ça, c'est aussi un impact psychologique qu'ils recherchent : créer la peur et faire détaler.

Sachez ensuite que les flics sont assez lourdement équipés (grosses rangers, casques, boucliers, coquilles protectrices pour les testicules, gros protège-tibias, masque à gaz qui gêne la respiration, la ceinture avec leur arme, munitions, menottes, etc. ...), ils chargent donc rarement très vite et très longtemps. La plupart des charges sont de 50 mètres MAXIMUM, souvent moins. En plus ils s'attendent. Ceux qui courent plus vite ralentissent car ils ont peur de se retrouver trop à l'avant, un peu isolés.

On voit souvent des foules inexpérimentées reculer des 50 mètres alors que les flics ont avancé de 20 mètres. En cas de charge, à moins que les flics soient très près de vous, prenez le temps de jeter un oeil en arrière, calquez votre vitesse sur la leur et dès que vous les voyez s'arrêter, faites pareil et dites aux gens que c'est plus la peine de courir et recommencez directement à harceler les flics qui reforment leur ligne.

La charge est une action offensive qui vise à dégager une foule hostile, à la faire refluer. La neutralisation des manifestants hostiles, par blessure ou arrestations, n'est pas, la plupart du temps, l'objectif prioritaire (cette neutralisation nécessiterait un contact direct et prolongé avec des masses de gens et c'est dangereux) même si il y a souvent quelques arrestations et tabassages, numériquement peu important en général.

C'est souvent en fin d'émeute (ou bien avant qu'elle ait débuté quand il y a encore peu d'émeutiers potentiels rassemblés) ou lorsque la police est en nette supériorité numérique et qu'il n'y a pas de foule où un groupe réduit puisse se replier, qu'il peut y avoir des charges assez rapides et prolongées dont le but est de faire le maximum d'arrestations violentes. Ces charges particulières sont parfois menées par des flics en tenue allégée, voire, à l'occasion par des dizaines d'inspecteurs des Brigades Anti-Criminalité en civil. Elles sont parfois menées aussi simultanément, en provenance de plusieurs directions à la fois et ont un aspect "ratissage de fin d'émeute".

Il est très rare de pouvoir briser une charge policière importante. Il faut des gens très déterminés, organisés, nombreux, entraînés, équipés (c'est à dire en fait un Service d'Ordre très expérimenté et hiérarchiquement encadré et pas un assemblage informel et ponctuel de petits groupes indépendants), des tas de cocktails molotov et de projectiles ou une grosse barricade très bien défendue.

LES « SAISIES » DANS LA FOULE

Il existe, au sein de chaque compagnie anti-émeute, un groupe spécialement entraîné à la saisie de personnes dans la foule. Lorsque la foule s'échauffe face à des rangs de police anit-émeute, les flics observent et cherchent à repérer les manifestants les plus énervés, ceux qui ont du matériel, qui lancent des slogans ou des projectiles, donnent des consignes, coordonnent l'action d'un ou plusieurs groupes. Une fois ces manifestants repérés, le chef d'unité peut éventuellement prendre la décision d'en appréhender quelques uns. Si la foule est au contact ou à quelques mètres des rangs policiers, si elle est peu équipée et assez indécise, la saisie est possible. Dès que la personne visée va se trouver immobile au premier, deuxième voire au troisième rang, un groupe de policiers, bien protégés par leurs boucliers et suivis par quelques autres équipés plus légèrement, va bondir de quelques mètres. Le groupe policier va s'ouvrir un passage jusqu'à la personne visée, les flics équipés légèrement vont attraper la cible, ceux avec des boucliers vont couvrir leurs collègues et le groupe va immédiatement se replier vers les rans policiers qui ébauchent une charge de quelques mètres pour paniquer la foule et faciliter le retour du groupe chargé de la saisie. Le "meneur", "l'agitateur" est ainsi arrêté. Donc, si vous cherchez à faire monter la tension, faites le en petits groupes équipés qui s'épaulent les uns les autres, soyez sans cesse mobiles et évitez soigneusement les premiers rangs.

LES VÉHICULES

La police a plusieurs types de véhicules qui peuvent être utilisés en situation d'émeutes. Elle peut organiser des barrages en positionnant un car en travers d'une rue, mais c'est assez rare parce que ça expose les véhicules à des dégradations. Ils peuvent aussi bloquer une rue en garant plusieurs cars ou fourgonnettes cote à cote, de face. L'avant des véhicules est alors protégé par des grilles soit sur les vitres (avant et latérales) et devant le moteur, soit carrément en ajoutant une grille verticale qui couvre l'ensemble du devant du véhicule, tant en hauteur qu'en largeur. Quand ils sont cote à cote, des véhicules ainsi équipés peuvent aisément repousser une foule indécise ou même échauffée mais sans grand matériel, quitte à tirer en plus quelques lacrymos.

La gendarmerie mobile (ministère de la défense) dispose également de véhicules blindés légers à roues (type transport de troupe ou véhicules de reconnaissance militaire). Ces véhicules blindés sont destinés à enfoncer les barricades. On peut les arrêter avec des barricades très massives et épaisses et en utilisant des tas de cocktails molotov (viser les roues, c'est les seules parties inflammables).

Il y a enfin les canons à eau qui envoient un ou deux jets dirigeables de très forte pression (suffisante pour faire tomber les gens ou briser des vitres de véhicules) à une distance de plusieurs dizaines de mètres. Des barricades peuvent les arrêter ainsi que des jets massifs de cocktails molotov. Rien n'empêche alors la police d'utiliser de manière combinée véhicules blindés antibarricades et canons à eau anti-foule. De même, la police peut coupler deux canons à eau, le premier asperge la foule, le second qui suit, étant chargé d'éteindre les jets de molotov sur le premier.



L'usage des canons à eau peut être très efficace : se retrouver trempé en plein hiver pousse évidemment les gens à rentrer chez eux. De plus, le fait d'être trempé indique que l'on a participé à la manifestation (pratique pour le ratissage, les contrôles et les interpellations). Certains pays ont ajouté dans l'eau des colorants puissants (qui partaient mal au lavage) afin de procéder à un marquage des manifestants, marquage visible durant quelques jours.

L'USAGE DES ARMES À FEU

Les policiers anti-émeutes sont dotés d'une arme de poing. L'utilisation de cette arme est encadrée légalement. Les flics ne sont pas censés (théoriquement ...) pouvoir faire n'importe quoi avec. Ils sont autorisés à en faire usage en situation de « légitime défense », c'est à dire lorsqu'un policier ou un groupe de policiers se retrouve coupé du gros de leur dispositif et encerclé de manifestants qui les attaquent et s'apprêtent manifestement à les lyncher dans les secondes qui suivent. Les policiers sont alors autorisés à faire usage de leurs armes. Les sommations et des tirs en l'air sont recommandés mais absolument pas indispensables. Les policiers peuvent alors tirer pour tuer afin de se protéger ou pour protéger un de leur collègue dont la vie est menacée. Le tir est censé s'effectuer sur le ou les agresseurs les plus dangereux à ce moment là.

La police évite généralement de bloquer sans repli possible une foule parce qu'une foule prise au piège peut devenir très dangereuse. De même, un groupe de policiers encerclés peut devenir mortellement dangereux. Si ça se produit, chacun(e) doit savoir

jusqu'où aller. Si le groupe policier est complètement débordé et commence à compter des blessés assez sérieux, si le contact direct est établi entre eux et des manifestants équipés, alors la situation peut très vite dégénérer. Il est alors préférable, si c'est possible de dégager une voie de repli pour les flics en sachant que le but n'est pas de les lyncher bestialement jusqu'à ce que mort s'en suive mais de les blesser de telle manière qu'ils soient retirés du dispositif anti-émeute. Si un flic sort son arme, ne tentez rien et reculez. Si ça tire, abritez vous si vous le pouvez.

CHIENS ET CHEVAUX

Ils sont parfois utilisés dans certains pays (seulement les chiens en France, surtout apparemment en situation de ratissage de fin d'émeute). Plusieurs pays européens y ont par contre recours en situation de maintien de l'ordre : caillassage, tirs de boulons au lance-pierre, coups de manche ou de barre ... Tout est bon.

Les charges à cheval sont utilisés pour disperser les foules émeutières dans plusieurs pays européens : jets et tirs de projectiles, poivre dans les naseaux, poignées de billes jetées sous les sabots pour les faire chuter, molotov, allumages de feux, gros nylon très résistant tendu à hauteur de poitrail au milieu de la rue, entre des panneaux, des arbres ou des réverbères.

Une technique non violente d'arrêt des charges à cheval semble fonctionner : faire la chaîne et s'allonger. Il semble que les chevaux refusent instinctivement de s'engager sur le tapis huamin ainsi constitué.

LE RATISSAGE DE FIN D'ÉMEUTE

La fin d'émeute est pour la police le meilleur moment pour réaliser des arrestations musclées en nombre. Elle cherche alors à boucler le périmètre des troubles. C'est un moment qui peut être dangereux pour les émeutiers. La police ratisse nerveusement les abords des lieux d'affrontement et resserre de plus en plus son étreinte sur ceux qui veulent encore en découdre alors qu'ils feraient mieux de se barrer. De plus en plus de flics en civil se mêlent aux derniers émeutiers et on ne peut plus se fier à grand monde. Un peu plus loin ce qui reste de la foule de manifestants pacifiques peut se barrer par une ou plusieurs petites rues laissées libres à cet effet ou par une grande avenue dont les rues latérales sont bloquées par des barrages. Les rues de dégagement peuvent être libres mais elles peuvent aussi comporter des barrages policiers de filtrage plus ou moins serrés. Sur plusieurs lignes successives distantes de quelques dizaines de mètres tout au plus, plusieurs paquets de flics occupent statiquement la largeur de la rue. Les manifestants peuvent passer par les trottoirs ou entre ces groupes. Les civils tournent et cherchent à identifier des gens qui ont participé aux violences pour les interpeller.

Il faut donc éviter de trop s'attarder quand l'émeute commence à s'éteindre et éviter absolument d'être coupé du reste de la foule qui ne participe pas directement aux incidents (pour pouvoir s'y mêler au moment de passer les barrages de filtrage). Si possible, les groupes émeutiers encore actifs doivent rompre l'engagement de manière collective, simultanée et rapide avant qu'il ne soit trop tard et se perdre dans ce qu'il reste de la foule des manifestants.

Initiez vous aux bases du secourisme.

Renseignez vous sur vos droits en cas d'arrestation (des livres et brochures existent là dessus).

En cas d'interpellation, n'avouez jamais rien. Attendez toujours de voir votre avocat.

Voilà.

Bonne chance ...



PROCHAINEMENT DANS LA COLLECTION
"NATURE ET ÉPANOUISSEMENT"
LES BIENFAITS NATURELS DU MIEL

La France d'en Bas contre-attaque

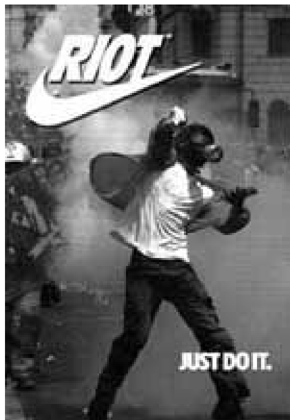
28ème épisode

Lorsque vous rentrez chez vous après votre travail, vous avez souvent de bonnes raisons d'en vouloir à votre patron et au capitalisme... Que pouvez-vous faire ? Allumer la TV ou bien trouver d'autres solutions ?



Gaz CS
Comment en combattre les effets

Petit Historique



CS ou CB est l'abréviation de *ortho-chlorobenzilidène-malononitrille*. Les propriétés de ce composé furent découvertes par des chimistes américains en 1928, et son utilisation potentielle pour une guerre chimique fut envisagée dès 1934 par un écrivain hollandais. Durant la 2nde Guerre Mondiale, des scientifiques de plusieurs pays étudièrent les effets de ce composé, mais ils ne le transformèrent en arme que vers le milieu des années 50. Il fut d'abord utilisé massivement pendant la guerre du Vietnam, et figure depuis dans l'arsenal des forces de police et des armées du monde entier.

Les effets du gaz CS



Les bombes des policiers contiennent trois éléments : un produit chimique actif (le CS), un liquide dissolvant qui le dissout et le stabilise, et un gaz inerte qui agit comme propulseur. L'élément actif, le CS, fait partie du groupe des composés chimiques lacrymogènes et incapacitants. Ces produits chimiques font pleurer, d'où leur noms. Lorsqu'on y est exposé, cela provoque une grave irritation des yeux, d'importants larmoiements, une irritation de la peau (et plus particulièrement sur les parties humides du corps) et une irritation de l'appareil respiratoire, ce qui entraîne des toux, des éternuements et des difficultés respiratoires.

Protection

• La chose la plus évidente est de porter un masque à gaz. On en trouve, mais ils coûtent chers. (Les plus efficaces sont ceux de l'armée ou de la police - oubliez les vieux masques que l'on trouve dans les magasins d'occasions ou les surplus militaires, car bon nombre d'entre-eux ont de l'amiante dans leurs filtres !)

• Un masque anti-poussière et une capuche fournissent une protection limitée et il est clair qu'ils servent surtout à se dissimuler. On peut améliorer les masques en tissu en utilisant des masques pour cycliste car ils contiennent du charbon actif qui filtrera une partie du CS.

• Les goggles ou les lunettes de plongées peuvent s'avérer utiles pour protéger les yeux, et sont faciles à enlever et à transporter.

• Toujours avoir sur soi un flacon de sérum physiologique (également vendu sous forme de comprimés) qui permet de nettoyer les endroits touchés. Si vous n'avez pas de sérum, vous pouvez vous rincer les yeux et la peau avec de l'eau froide. (Le jus de citron peut également être appliqué sur certaines parties du corps.)

• Si vous êtes asthmatiques, dites-le aux gens qui vous accompagnent avant que l'actions ne commence, parce que si vous êtes touchés par le CS celui-ci entraînera une réaction en fonction de laquelle ils pourront réagir en vous apportant les soins appropriés ou en vous amenant chez un médecin.



Que faire lorsque l'on est gazé ?

• Si vous êtes dans le nuage de gaz, repliez-vous plutôt vers l'arrière, où vous serez hors d'atteinte, car sur les côtés, le gaz pourra encore vous atteindre. Si vous êtes dans un bâtiment, sortez. Votre vue risque de se brouiller et il devient facile de ne plus rien comprendre à ce qui se passe autour de soi. Ne courrez pas aveuglément dans les bras de la police, ou encore pire, au milieu de la circulation. Agissez calmement et tenez compte de ce qui vous entoure pendant que vous vous dirigez vers un endroit plus sûr.

• Evitez d'être dans le sens du vent lorsque la bombe lancée diffuse le gaz. Mais une fois en lieu sûr, exposez au vent et à l'air les parties du corps qui sont touchées, cela favorisera la dispersion du CS.

• Nettoyez les parties touchées avec du sérum physiologique - ou avec de l'eau, du citron, si vous n'avez que ça. Ne touchez pas la peau, sinon vous allez étaler le produit et le faire rentrer dans les pores. Il vous sera alors possible de retourner à l'action, puisque les petites quantités de CS ne vous affecteront que durant quelques minutes.

• Dès que possible, prenez une douche froide, voire tiède (l'eau chaude ouvre les pores ce qui permet au gaz d'y pénétrer). Une douche fera partir le produit tandis qu'un bain ne fera que le redistribuer.

• Après l'action, vous devriez suspendre vos vêtements dans un endroit bien ventilé afin de disperser les dernières particules de gaz restantes. Après les avoir aérés pendant au moins une journée, lavez-les deux fois : la première fois à l'eau froide, et la seconde à l'eau chaude. Vous pourrez ensuite les remettre sans problèmes.

Le CS est soluble dans les graisses. N'enduisez jamais votre peau de vaseline ou de substances grasses pour vous protéger, comme ont pu le faire certaines personnes. Lorsque vous êtes touchés par le gaz, ne soignez aucune partie de votre corps avec de la crème, de la vaseline ou de la pommade, à moins qu'une personne avisée ne vous le prescrive. Le meilleur traitement est l'air, l'eau et le temps.



"Lorsque que tombèrent les premières grenades [lacrymogènes] et qu'arriva ensuite la charge des flics, je sentis des larmes couler, mais je ne saurais vraiment dire si c'était les grenades ou la joie de l'émeute."

Infiltration des RG dans le mouvement Autonome



ON M'APPELAIT L'ETUDIANT[1]

[1].Propos recueillis par Georges Marion, in Le Nouvel Observateur, 23 janvier 1982. Piqué sur http://perso.wanadoo.fr/csr/.

Pendant deux ans et demi, d'octobre 1977 à avril 1980, un inspecteur des Renseignements généraux de la préfecture de police de Paris a vécu parmi les autonomes, en totale immersion dans ce milieu qu'il était chargé d'espionner.

Durant toute cette période, ce fonctionnaire a renseigné fidèlement ses chefs, leur révélant les projets de manifestations et leurs parcours, les attaques commandos et, bientôt, les braquages en préparation. La police a ainsi su ce qui se préparait à l'occasion de la fameuse manifestation du 23 mars 1979, à l'issue de laquelle des dizaines de vitrines volèrent en éclats et autant de magasins furent pillés. Pourtant, on laissa faire...

L'infiltration est une vieille recette policière. Après Mai 68, elle fut pratiquée à grande échelle. Avec des fortunes diverses. Dix ans plus tard, la pratique était quelque peu tombée en désuétude, lorsque émergea le phénomène autonome, qui lui redonna vie. C'est cette expérience qu'a racontée à Georges Marion un jeune inspecteur.

J'ai souvent le chic pour me mettre dans des situations délicates, voire inextricables. Mon entrée dans la police et ce qui s'est passé ensuite en sont une belle illustration. C'est au cours de mon service militaire, par hasard, que je suis tombé sur un avis de concours : on recrutait des inspecteurs pour la police nationale. Un copain m'a dit: «Pourquoi pas ?» Et on a réussi le concours. C'était aussi simple que cela ; ce qui, d'ailleurs, me faisait rigoler. Mais cela m'inquiétait aussi. Politiquement, j'étais de gauche, et je n'avais jamais envisagé d'être flic. Cela me culpabilisait même d'être sur le point de le devenir. Alors j'en ai parlé à des amis du même bord que moi, lesquels m'ont encouragé dans cette voie. Leur argument, qui était également le mien, était simple : pourquoi laisser la police à la droite ? Voilà, c'est comme cela que tout est parti. Avec, pour me permettre de passer le concours, quelques jours de perm supplémentaires. Que pouvait-on vouloir de plus ?

J'étais encore à l'armée quand, en décembre 1975, j'ai reçu les résultats du concours. J'avais brillamment réussi, en très bonne position. Si j'avais eu encore des scrupules, c'est là qu'ils auraient dû se manifester. Mais mon bon classement au concours a levé les dernières hésitations : je deviendrais policier. Quelques mois plus tard, mon service militaire terminé, je suis entré à l'école des inspecteurs à Cannes-Ecluse (Seine-et-Mame), pour y accomplir ma période de formation. Ma scolarité fut moins brillante que ma réussite au concours d'entrée. Si bien qu'à la sortie de l'école je n'étais pas dans les premiers, loin de là. Conséquence immédiate : il ne restait plus beaucoup de possibilités lorsque est arrivé mon tour de choisir mon affectation. Les postes offerts aux nouveaux inspecteurs sont, en effet, attribués dans l'ordre de classement au concours de sortie. Non seulement il y a des services plus recherchés que d'autres mais aussi des endroits plus courus. Ainsi, Paris, où la vie est difficile, les loyers élevés et l'éloignement familial important, n'est pas très demandé. Quand j'ai dû choisir mon poste, il ne restait plus que quelques places à la Pi ou aux RG parisiens. Courir après les voyous, ce n'est pas spécialement mon trip. J'ai donc pris les RG. Nous étions au début de l'été 1977.

Lorsqu'un nouveau arrive aux RG, il fait le tour de toutes les sections qui composent ce service, pour se familiariser avec ses différentes activités. On passe ainsi dans les sections qui s'occupent des milieux politiques, on jette un coup d'oeil à la «sociale», qui suit les syndicats, on fait un petit tour aux «jeux», qui observent casinos et cercles. Ce n'est qu'après que l'on reçoit son affectation définitive.

C'est au cours de ce stage que j'ai pour la première fois entendu parler d'une section particulière, appelée «section de la direction». Comme son nom l'indique, cette structure était placée sous l'autorité immédiate du directeur des RG parisiens ou, à la rigueur, de son adjoint. C'est dire si elle était considérée comme importante. La section de la direction avait été créée tout de suite après Mai 68. Elle était chargée de collecter le renseignement sur les milieux gauchistes. C'est le commissaire Philippe Massoni qui en avait eu l'idée. Quand je suis arrivé aux RG, Massoni avait déjà été promu au cabinet de Raymond Barre, où il était chargé des contacts avec les services secrets et aussi des «coups tordus». Le commissaire Ruvira l'avait remplacé à la tête de la section.

Une rumeur courait aux RG : la section de la direction, c'est mieux. En quoi consistait ce mieux ? Personne ne le savait exactement et, malgré cette flatteuse rumeur, les candidats ne se bousculaient pas pour y entrer. J'ai, un jour, laissé entendre que ce boulot m'intéressait. Je l'avais dit sans insister, sans que cela prête à conséquence. Du moins je le pensais. Un matin, Ruvira me convoque et me demande si ça me plairait d'aller en lac pour continuer mes études. Aux frais de l'administration, naturellement ; en contrepartie, je devrais donner régulièrement des renseignements sur les milieux politiques gauchistes, particulièrement actifs en fac. J'ai accepté. Quelque temps plus tard, l'adjoint de Ruvira m'a, à son tour, reçu pour voir si j'étais capable de faire le boulot. Il s'agissait d'une sorte de test, d'une discussion qui a porté sur la politique, mes lectures, etc. Des sujets bateaux. Cela a duré en tout et pour tout un quart d'heure. A l'issue de cette «épreuve», j'ai été déclaré «bon pour le service». En juillet 1977, j'ai donc rejoint la section de la direction, en même temps que trois ou quatre autres nouveaux. A la rentrée universitaire suivante, je deviendrais «étudiant». C'est sous ce nom que l'on nous désignait aux RG. En octobre 1977, quatre nouveaux «étudiants» (dont moi) ont été affectés en fac, et deux anciens l'ont quittée. A cette époque-là, à Paris, je ne crois pas qu'on n'ait jamais été plus d'une douzaine à infiltrer l'extrême gauche.

On m'avait laissé le choix de l'organisation à infiltrer. Suivant les événements, vous verrez bien où aller, m'avait on dit. En attendant la rentrée, la «Maison» m'a fourni une piaule de couverture et une carte orange. Mais, contrairement aux nombreuses légendes qui courent à ce sujet, on ne m'a pas fourni de faux papiers. Ça peut sembler fou mais c'est ainsi. On m'avait expliqué que si je m'inscrivais en fac sous un faux nom, je ne pourrais pas revendiquer les diplômes que je pourrais être amené à décrocher. Donc pas de faux papiers. Je ne sais pas ce que valait cet argument assez bureaucratique mais, de toute façon, il me semblait évident que je n'allais pas passer d'examens.

La carte orange que j'ai aussi reçue ne comportait que deux zones. Pas de frais exagérés ! Elle remplaçait la carte de libre circulation que tous les flics reçoivent et que je ne pouvais, évidemment, pas utiliser si je ne voulais pas me faire repérer. Quant à la piaule qu'on m'a fournie, c'était, là aussi, de l'improvisation. Cette chambre était située dans l'appartement d'une vieille assez sympa. Je n'ai jamais su comment elle est arrivée dans ce circuit mais, plusieurs mois plus tard, par hasard, j'ai appris qu'avant moi elle avait déjà eu comme locataire un flic infiltré. A croire qu'elle bénéficiait d'un contrat d'exclusivité avec la préfecture de police. Bref, question sécurité, on aurait pu faire mieux. Mais, dans la police, protéger les petits soldats en mission périlleuse n'est pas toujours le souci essentiel.

En septembre 1977, à la rentrée universitaire, je me suis inscrit à la fac de Tolbiac. Et j'ai attendu une occasion propice. Elle n'a pas tardé. Quelques jours après mon arrivée en fac, j'ai assisté à ma première réunion, celle du comité Malville.

C'est mon divisionnaire qui m'y avait envoyé. Le divisionnaire, c'était mon contact ou, si l'on préfère, mon «officier traitant». C'était un flic des RG, comme moi, un inspecteur divisionnaire chargé de m'aider si j'avais des problèmes dans ma mission. C'est aussi à lui que je communiquais les informations que je recueillais. Plus tard, quand j'ai commencé à craquer, il m'a été d'un grand secours.

Donc mon divisionnaire m'envoie à la réunion du comité Malville. Le comité vivait sur la lancée de la grande manifestation antinucléaire de l'été 1977 à Malville. Des milliers de manifestants s'étaient durement affrontés aux flics pour protester contre la construction d'un surgénérateur. Il y avait eu des gars arrêtés, un procès mémorable et un grand émoi dans l'opinion publique. Le comité Malville

de Paris s'était réuni pour envisager la suite de la mobilisation. Mais, déjà, le mouvement commençait à s'essouffler et le comité battait de l'aile.

La réunion a été plutôt tendue. D'un côté, il y avait les écolos traditionnels, qui parlaient de continuer l'action sur les bases antinucléaires qui étaient les leurs. Et, en face, il y avait les «violents» : ceux pour qui le combat écologiste était une occasion parmi d'autres pour casser du flic. Au cours de la réunion, il y a eu clivage entre les deux tendances. Les «violents» ont appelé à une autre réunion, une semaine plus tard. C'est évidemment là que je suis allé. Pour mon boulot d'infiltration, c'est les gars qui apparaissaient comme les plus déterminés qu'il était intéressant de suivre. Cette deuxième réunion s'est tenue dans un immeuble du 20e arrondissement. Tout un groupe de gars et de filles y vivaient en bande, squattérisant les logements vides promis à la démolition.. Après cette réunion, il y en a eu d'autres. Et d'autres encore. C'est comme cela que j'ai réussi à m'intégrer aux autonomes. Une infiltration classique, facilitée par le fait que mes «clients» ne prenaient quasiment aucune mesure de sécurité.

Ils étaient sympas, mes autonomes. Chaleureux, souvent intelligents, parfois complètement dingues, ils ne laissaient jamais indifférent. Aussi n'était-il pas si simple d'être à la fois flic et autonome. Je sais que tous les flics qui, comme moi, ont été introduits chez eux ont eu des difficultés à maîtriser une sorte de sympathie incontrôlée. Les collègues qui venaient de milieux quasi fascisants ont connu le même phénomène. Psychologiquement, donc, c'était délicat. D'un autre côté, je suppose que nous n'aurions pas pu faire le boulot si nous avions été totalement indifférents. Il faut être attiré par les gens chez qui on s'infiltre, sinon... C'est évidemment cette contradiction qui pose des problèmes ensuite.

En ce qui me concerne, au début, je n'ai pas arrêté de me marrer. Je me souviens ainsi d'une journée de solidarité avec les prisonniers politiques en Allemagne. On avait décidé de faire deux attentats à l'explosif contre les locaux du Ps. Ces cibles symboliques avaient été choisies pour souligner la responsabilité du gouvernement social-démocrate allemand dans la mort des membres de la «bande à Baader». Bon, la bombinette a pété, rien de bien grave, et l'attentat a été revendiqué par le «Groupe martyr Maurice Thorez et Jacques Duclos». C'était le nom qu'on s'était choisi, pour rigoler. Par dérision. Malheureusement, cette fois-là, Libé n'a pas publié notre communiqué.

Autre raison pour laquelle ce travail d'infiltré me convenait bien : j'étais maître de mon temps. Au début, certes, je téléphonais deux fois par jour à mon divisionnaire; mais plus tard j'ai levé le pied. Je continuais à informer, bien sûr, mais j'avais pris le rythme, je savais expédier mon boulot en quelques jours et, le reste du temps, je voyais des gens, je discutais dans des cafés ou je préparais des «coups». J'aimais ce que je faisais. C'était un jeu fantastique. Avec plaisir, j'étais tout simplement devenu un agent provocateur.

Entendons nous sur le terme : je n'étais pas à l'origine des actions violentes faites par les autonomes. Mais, parce que c'était le plus intéressant pour moi et pour mes chefs, je suivais les plus déterminés, calquant mes positions politiques sur les leurs. Ils étaient favorables à une action dure ? Je l'étais aussi. J'ai ainsi suivi toutes les manifs qui, entre octobre 1977 et la fin de 1979, ont vu les autonomes opérer. Je venais à peine de m'infiltrer chez eux quand j'ai participé à la manifestation de Kalkar en RFA. C'était une manif antinucléaire appelée par les écolos allemands. De nombreux Français y sont allés, dans des dispositions diverses. Pour les autonomes, le problème était toujours le même: manif offensive (c'est-à-dire violente) ou non ? Des discussions de ce type, j'en ai entendu des dizaines. Cette fois-là, comme souvent, on y est allés avec des casques. Pour faire comme les autres, j'avais acheté le mien que je me suis d'ailleurs fait confisquer à la frontière, quand notre car a été contrôlé par la police belge. A Kalkar, j'ai vu la police allemande évoluer avec des hélicoptères, des moyens de guerre fantastiques, jamais vus en France dans des manifestations de cette sorte. J'ai bien rigolé et je me suis fait des copains. Après Kalkar, j'ai participé à toutes les manifs des autonomes. Il y a eu la manif Baader au cours de laquelle on a cassé la vitrine de France-Soir, les manifs pour Croissant, d'autres encore. A chaque occasion, on cassait. J'ai jamais vu descendre autant de vitrines que durant ces mois.



J'ai aussi participé au mouvement des squatters : on forçait des logements vides dans les quartiers en rénovation et on s'y installait. Parfois, on nous en délogeait mais on revenait quelque temps plus tard. Un soir, dans l'un de ces appartements, on a reçu en grande pompe un journaliste. Il faisait une enquête sur les autonomes et tournait dans le milieu depuis quelque temps. On l'a invité à bouffer pour une discussion à bâtons rompus. Au menu, du saumon et du champagne fauchés la veille dans un supermarché. Spécialement pour l'occasion. Je me souviens de sa tête : il était un peu éberlué de l'ambiance, de ces victuailles. S'il avait su que, parmi ses interlocuteurs, il y avait un flic...

Et puis, alors que le mouvement commençait à s'essouffler, les braquages ont commencé. C'est pas venu comme cela, du jour au lendemain. Il fallait sans doute une certaine situation politique pour que quelques-uns en viennent à théoriser le hold-up comme une action de refus révolutionnaire. Il est vrai qu'il existait des références : les Italiens en avaient fait, de même que Baader et son groupe. Le culte du P38 et aussi, plus prosaïquement, le fait que beaucoup de ces gars n'avaient pas de revenus fixes devaient déboucher un jour ou l'autre sur ce genre d'actions.

Avant d'en arriver là, on était d'ailleurs passés par de petits délits : des vols à la tire, partir d'un restaurant sans payer ou alors payer avec un chéquier volé. Je me souviens qu'on a, un jour, décidé de voler un sac à main. C'était ma première fois. Un soir, place Maubert, on est tombé sur deux femmes et on leur a fauché leurs sacs. J'étais vraiment pas fier, mais c'est comme cela qu'on se procurait les chéquiers et les pièces d'identité qui permettaient de faire passer les chèques.

Quand le groupe où j'étais a commencé à parler de braquage, j'ai compris que je franchissais un pas de plus, que ça devenait délicat. Mais, curieusement, j'étais victime d'un dédoublement de ma personnalité. Autonome, j'étais assez excité par ce projet et, policier, je voulais faire l'affaire, c'est-à -dire arrêter les braqueurs. Encore fallait -il qu'ils passent à l'action.

Des projets de braquage, il y en a eu beaucoup. A un moment, autour de moi, on ne parlait que de ça. On élaborait des plans, beaucoup de plans. Heureusement, peu se sont réalisés. Des autonomes ont été tués dans ces affaires, abattus à la sortie de la banque par la police. J'en connaissais certains, des types bien.

Le groupe où j'étais a eu ses projets, lui aussi. L'un d'entre eux a même été assez poussé. J'avais, bien entendu, prévenu mes chefs de ce qui se préparait. Ils étaient plutôt embarrassés. Laisser accomplir un hold-up dont on connaît les auteurs peut, en effet, procurer un moyen de chantage qui permet, ensuite, de manipuler des gars «tenus». Il y a eu plusieurs cas comme cela. Mais ça peut déboucher sur une fusillade incontrôlée dont on ne tire aucun bénéfice. Sans compter le risque qu'un jour on apprenne que la police était au courant du hold-up en préparation et n'est pas intervenue...

Et puis, il y a le dilemme classique en matière d'infiltration ou bien on procède à des arrestations, si possible en flagrant délit, et l'on risque de démasquer l'informateur alors qu'il faut plusieurs mois pour que son successeur devienne opérationnel ; ou bien on laisse faire, mais l'informateur est obligé, pour ne pas se démasquer, de participer au hold-up, ce qui n'est pas sans risque.

Bref, mes chefs ne savaient pas trop quelle attitude

prendre. Ils m'ont donné une consigne à la mesure de leur embarras : «Essayez de vous mouiller le moins possible dans ce coup là.» Et comme ils se rendaient compte que c'était plus facile à dire qu'à faire, ils ont envisagé, à un moment, de laisser faire le hold-up. Avec ma participation. Ils avaient même prévu, pour me protéger, de mettre aux alentours de la banque qui devait être attaquée un dispositif de protection. Lequel devait empêcher l'intervention éventuelle d'un autre service qui aurait pu être alerté par les témoins. C'était vraiment pas triste, cette idée : des flics des RG protégeant, l'arme au poing, une équipe de braqueurs dans laquelle opère un collègue ! Heureusement, ce projet de hold-up ne s'est jamais réalisé. Au dernier moment, nous n'avons pas trouvé la bagnole adéquate. Sans cela, je montais au braquage...

En tant qu'autonome, j'ai évidemment participé à toutes les manifestations qui ont défrayé la chronique de ces dernières années, notamment à celle du 23 mars 1979.

La rentrée universitaire de 1978, sur laquelle les autonomes comptaient beaucoup, a été décevante. En fait, elle a même été plutôt plate, rien ne venant rompre le ronron quotidien. C'est en tout cas comme cela que notre groupe l'avait perçue. Dans une telle situation, il y a toujours des gens pour proposer une action choc, susceptible de «réveiller les masses». C'est dans cet état d'esprit qu'a été conçue la manif de Saint-Lazare : une sorte de raid dans le quartier des grands magasins, paradis de la marchandise alors que le chômage fait des ravages. Des dizaines de vitrines ont été cassées, il y a eu des arrestations mais, politiquement, l'action n'a pas été un succès. Très minoritaire chez les autonomes eux-mêmes, elle est restée largement incomprise. Je n'ai pas participé à cette manifestation, j'étais en vacances quand elle a eu lieu.



Les autonomes n'avaient vraiment pas la frite quand sont survenus les premiers incidents de Longwy. La restructuration de la sidérurgie lorraine mettait sur le pavé des milliers d'ouvriers, ce qui, naturellement, entraînait des manifs et, parfois, des affrontements. Les ouvriers se battaient le dos au mur et les manifs sont vite devenues très violentes. Les autonomes y ont vu un signe politique : que la classe ouvrière lorraine renouait avec des traditions de lutte dure et que la violence faisait l'objet d'un large consensus. C'était d'ailleurs exact, du moins parmi les sidérurgistes. Bref, les autonomes pensaient qu'ils pouvaient intervenir sur leurs objectifs propres, qu'ils étaient en mesure de radicaliser le mouvement. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux se sont déplacés en Lorraine, où ils ont commencé un travail de contact, se sont battus dans les manifs, sont intervenus dans les assemblées syndicales, notamment à la CFDT, où ils avaient une certaine influence.

Quand la CGT a annoncé son intention d'organiser, le 23 mars 1979, une «montée» des sidérurgistes lorrains sur Paris, n'importe quel autonome de base savait qu'il y participerait et que ce serait violent. Et d'ailleurs, ils ont tout fait pour que ça le soit.

Chez les autonomes, la préparation de la manif a été fébrile. Tout le monde a préparé son casque et s'est apprêté à monter à l'assaut des flics et des vitrines. Des cocktails Molotov avaient été préparés. S'ils ont peu servi, c'est à cause d'un incident imprévu. Trois cents cocktails avaient été cachés dans une voiture en stationnement sur le parcours du cortège. Mais celui qui avait la clé de la voiture a été interpellé avec une centaine de ses camarades, le matin même de la manif, au cours d'une opération préventive déclenchée par la police. On n'a donc pas pu se servir des cocks. Ces interpellations ont également empêché une autre intervention mise au point par les autonomes pour cette manif. Des groupes de quatre ou cinq militants avaient été constitués. Ils devaient progresser au même rythme que le cortège, mais dans des rues parallèles à lui, et profiter de l'absence des forces de l'ordre, concentrées ailleurs, pour braquer toutes les boutiques qui se trouveraient sur le parcours. Le projet était complètement fou - mais, chez les autonomes, on ne faisait pas toujours dans la retenue.

Dans les semaines précédant la manif, mes chefs me sollicitaient sans arrêt. Ils voulaient tout savoir, demandaient le maximum de renseignements, exigeaient qu'on rapporte le moindre détail. Sur cette manif, c'est sûr, ils ont vraiment été informés. Et pourtant, sur le terrain, les forces de l'ordre sont apparues complètement dépassées, laissant opérer les casseurs en toute quiétude. A-t-on organisé la pagaille en introduisant des groupes de provocateurs dans le défilé ? Je ne sais. Personnellement, je n'étais pas sur le terrain car, comme mes «camarades», j'avais été interpellé le matin et j'ai passé la journée au dépôt. En revanche, je sais que si certains, au gouvernement ou dans la police, ont voulu que ça dégénère, il n'était pas besoin de faire appel à des spécialistes. Le cortège comptait suffisamment d'autonomes qui s'étaient préparés à la casse - et cela, la police le savait. Sans compter les quelques sidérurgistes qui, eux aussi, pris par l'ambiance, ont mis la main à la pâte. Bref, si l'on voulait que ça pète, il suffisait de laisser faire.

Cela n'exclut évidemment pas une intervention extérieure ; mais, là-dessus, je n'ai pas d'informations précises. Les photos parues dans la presse le lendemain m'ont quand même frappé. On y voyait un grand chauve courant de vitrine en vitrine. Certains ont cru reconnaître un agent du SDECE. Ce qui est sûr, c'est que ce type était inconnu des milieux autonomes et qu'il a agi sans que la police tente de l'intercepter. Plusieurs journalistes ont d'ailleurs noté cette bizarrerie.

Le lendemain de la manif, on s'est réunis à l'Ecole normale, rue d'Ulm. On était euphoriques. Tu penses, ça avait pété de partout, pas mal de sidérurgistes s'étaient joints à nous ; bref, le bilan était excellent et les perspectives s'annonçaient bonnes. En fait, la vague est vite retombée. Le Ier Mai suivant, les autonomes ne se sont même pas déplacés pour participer au cortège des syndicats, comme les années précédentes. La seule chose qu'on ait faite, ce fut une petite «nuit bleue», durant laquelle quelques vitrines ont pété.

Comme je l'ai déjà dit, ce n'était pas facile d'être flic et autonome. Au bout d'un an, j'ai commencé à ressentir les premiers «malaises». Ça devait arriver: tu vis sans arrêt avec des mecs sympas d'un côté et, de l'autre, tu les balances. Résultat. t'es complètement écartelé, avec personne à qui en parler. Bref, c'était pas commode. C'est à la fin de 1978, lors d'une manif pour le Larzac, que j'ai commencé à craquer. C'est venu brusquement, sans que je sache pourquoi. La manif se terminait dans le 13e, près de la porte d'Italie. Il y a eu des incidents, comme d'habitude. Et là, soudain, j'ai commencé à flipper. C'était ma première crise. Après, j'en ai connu d'autres, de plus en plus rapprochées. Chaque fois que j'étais bien avec les autonomes, j'avais envie de leur dire que j'étais flic. Je devenais complètement fou.

Les collègues qui, comme moi, étaient infiltrés vivaient le même genre de truc. On a décidé de se réunir régulièrement, pour parler entre nous de tout ça. C'était évidemment imprudent du point de vue de la sécurité, mais personne ne nous en a fait le reproche. Nos chefs devaient plus ou moins sentir qu'on avait des problèmes. C'est sans doute pour cette raison que notre directeur, le patron des RG parisiens, nous a, un jour, invités à déjeuner. Il voulait nous parler, sans doute savoir jusqu'où on commençait à dérailler, nous montrer aussi qu'on n'était pas seuls, qu'on avait le service derrière nous. C'est tout à fait inhabituel qu'un directeur déjeune avec de simples inspecteurs.

Un jour, c'était en avril 1980, j'ai décidé de tout laisser tomber. Du jour au lendemain, j'ai voulu arrêter. J'ai senti que j'allais commencer à en savoir trop, que je devais cesser si je voulais m'en sortir.

Voici comment ça s'est passé. L'une des discussions permanentes du mouvement autonome portait sur la question de l'organisation. Il y avait les partisans de l'inorganisation totale, ceux qui inclinaient pour

une structure quasi militaire et, entre les deux, une large palette de positions différentes. On discutait constamment de ça. C'est ainsi qu'une cinquantaine de mecs ont décidé de construire une organisation compartimentée, composée de petits groupes de cinq militants. Et, bien sûr, je me suis retrouvé là-dedans.

On s'essayait à la clandestinité en fantasmant autour de la technique. On a donc commencé à travailler sur les récepteurs radio. L'idée, c'était de fabriquer un maximum de récepteurs pour écouter les flics et observer leurs manoeuvres sur le terrain. Lors d'une manif à propos de Plogoff, on a ainsi compris

à quel point le mécanisme de mise en route des flics était lourd, combien leur charge était craintive dès qu'il y avait une résistance un peu soutenue, par exemple avec des cocks bien ajustés. Les autonomes étaient surpris et ravis de leur découverte. Ils avaient compris qu'avec de faibles moyens militaires, un peu d'astuce et de surprise, ils pouvaient faire très mal contre la police.

L'un de ces groupes a été plus loin dans la recherche technique et s'est essayé aux détonateurs à distance. Ce n'était plus exactement du bricolage innocent.

Pour moi, cette période a été particulièrement dure. Je vivais vingt-quatre heures sur vingt-quatre au sein de mon groupe, entouré de mecs sympas. Il y avait notamment un braqueur avec lequel je me suis bien lié. Un type super. A force de vivre ensemble, forcément, on commençait à se connaître, à se raconter des histoires. Ainsi, il y avait dans le groupe des gars qui avaient milité avec ceux qui, quelque temps plus tard, formeraient Action directe. Ils n'arrêtaient pas de me faire des confidences sur eux, sur l'action armée, sur l'Italie et les groupes autonomes de là-bas. En écoutant tous ces bavardages, je ne savais plus très bien qui j'étais : autonome, flic, ou rien.

Un jour, j'ai craqué. J'étais moralement fatigué, complètement déphasé. Je suis allé voir mon divisionnaire, qui a compris que je déraillais et m'a donné quinze jours de congé. En sortant de son bureau, je suis entré à la librairie de la FNAC. Je rêvais de partir en voyage. Je me suis retrouvé au rayon tourisme, feuilletant les guides. Il y en avait un sur Venise. Ça n'a pas raté : je l'ai volé et, naturellement, je me suis fait pincer à la sortie par les gardiens. Et là, le cirque a commencé.

L'un des vigiles m'a d'abord emmené dans une pièce retirée. Dedans, il y avait déjà un «client» qu'on était en train de bousculer. Aussi sec, je leur lance : «Arrêtez, vous n'êtes pas dans un commissariat !» Les types se retournent vers moi, pas aimables, avec un air du genre : il est inconscient, le mec. L'un d'eux me lance: «Venez ici !» Moi, je me marrais. Tranquillement, je sors une cigarette. Aussitôt, l'un des types lâche : «Ici, on ne fume pas.» Je me marrais de plus en plus. J'ai bien sûr refusé de leur donner mes papiers. Alors, en désespoir de cause, ils ont dû appeler les flics et je me suis retrouvé au commissariat. C'est là que j'ai lâché le morceau

«Mon nom est X, je suis inspecteur de police, vous me faites chier et j'ai envie de démissionner.» La tête du collègue quand il a vu mes papiers ! Il n'a pu que répondre: «Ne fais pas le con. Ce n'est pas le moment de démissionner. Avec ton ancienneté, tu vas bientôt atteindre le troisième échelon.» Après cet intermède burlesque, je me suis retrouvé à l'IGS. Les flics du commissariat avaient préféré m'y envoyer plutôt que de prendre la responsabilité de me relâcher. C'est là que mon chef de service est venu me récupérer. Ensuite, le directeur des RG a arrangé le coup et on a tout effacé. Moi, on m'a envoyé en vacances. J'en avais bien besoin. Nous étions fin avril 1980. Cette année là, j'ai pris six mois de vacances, à l'issue desquels j'ai été muté dans un autre service.

Je n'ai jamais plus revu mes anciens copains autonomes.





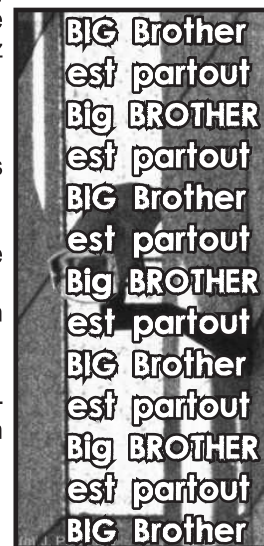
Guide de destruction des caméras de surveillance

Toutes les méthodes décrites dans ce guide ont été testées sur le terrain.
Surtout lisez bien attentivement le chapitre concernant l'entraînement.
Envoyez vos commentaires, suggestions et mises à jour à : cctv@rtmark.com
Dernière mise à jour : novembre 2003

POURQUOI DETRUIRE LES CAMERAS ?
1.1) Pourquoi détruire les caméras ?

Faites confiance à votre instinct, mais si vous avez besoin de justifications,vous les trouverez dans ces ouvrages et revues :

1984 - George Orwell
Non aux miradors Eléctroniques – SVEF
Le mythe de l'insécurité - Collectif Sécuritaire, la guerre permanente – No Pasaran hors série
Surveillance planétaire – Ducan Campbell
Without a trace – Moriarty
De la théorie contre-insurrectionelle à son application en France - Anonyme



LES TYPES DE CAMERA.
2.1) Fausses caméras
Il faut également les détruire ou les faire disparaître parce qu'elles provoquent autant de paranoïa et de peur que les vraies.
«Caméra factice avec lentille et support mural. Il s'agit d'une caméra vide, c'est pourquoi elle parait si vraie.»

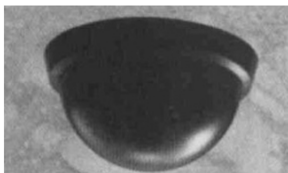
2.2) Cameras cachées.
Elles s'avèrent également très utiles pour assurer une surveillance totale et permanente dans les endroits où l'équipement vidéo est standard, et donc visible, ce qui veut dire qu'il est aisément sabotable pour ensuite faciliter une éventuelle intrusion. Dans ce cas, les caméras cachées servent de système de secours. Elles sont généralement utilisées dans la surveillance d'installations temporaires pour éviter toute activité criminelle répétitive. On en trouve aussi dans les entrées d'immeubles, dans les guichets automatiques, etc. Elles existent de façon officieuses en entreprises, et certainement ailleurs. Difficilement détectables, car souvent de petites tailles, on les reconnaît cependant à l'œilleton, ou autre ouverture nécessaire à la lentille.

2.3) Caméras murales.
Normalement installées hors de portée d'un individu de taille normale, elles restent accessibles à deux personnes travaillant en groupe.
Elles protègent généralement des propriétés privées, mais elles couvrent également l'espace public.

2.4) Caméras sur les toits.
Généralement réservées au contrôle policier de la circulation, elles sont aussi installées sur des lieux privés, des grands magasins ou des administrations.

2.5) Caméras sur les poteaux.
Principalement les caméras des autorités locales destinées au contrôle de la circulation et des magasins.

TECHNIQUES D'ATTAQUE.
3.1) Sac plastique.
Un sac plastique rempli de colle fait parfaitement l'affaire.
Pas cher et pratiquement aussi efficace que les autres tactiques de courte durée. Utilisez des sacs épais et opaques. Parfois, une caméra hors service sera recouverte d'un sac plastique, cela est donc visuellement indétectable. Ne perdez pas de temps à emballer les caméras que vous pouvez détruire. Les gens doivent voir ces caméras cassées.
Ceci leur signale qu'elles sont devenues inopérantes.



3.2) Autocollant et adhésif.

Mettez un autocollant ou de l'adhésif sur la lentille.

Ceci constitue également un bon entraînement.

Ceci montre aussi que les caméras ne sont plus opérationnelles.

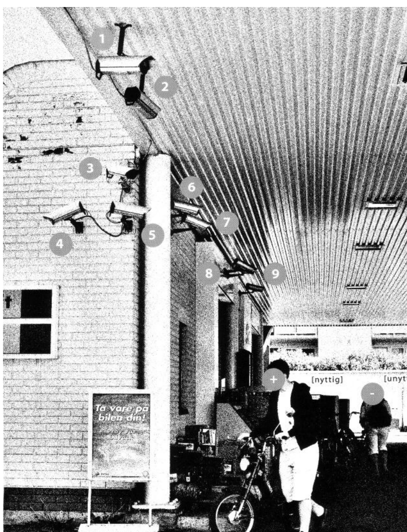


3.3) Pistolet à peinture.

Prenez un pistolet/fusil à eau pour enfants qui soit assez puissant, remplissez le de peinture. Une méthode, facile, amusante et rapide – chaudement recommandée (également valable avec un pistolet de paint-ball, plus bruyant, ou un lance-pierre). Il devient alors simple de mettre hors d'usage un grand nombre de caméras en un bref laps de temps. En une heure vous pouvez espérer aveugler 10 caméras. Emportez des réserves de peintures dans des réservoirs en plastique. Filtrez la peinture au préalable pour éviter que quoi que soit bouche le pistolet.

Commencez par arroser la lentille, puis recouvrez le reste de la caméra et ce qui l'entoure. Ceci indique clairement que la caméra ne fonctionne plus, et en plus cela attire l'attention des gens. Les caméras sont bien évidemment vite nettoyées... il faut donc recommencer souvent.

Nous utilisons un *super soaker SC 400 – Edition 2000*, bien camouflé pour les actions et déplacements nocturnes en zone urbaine. Avec un mélange de 50 % de peinture à base d'eau et de 50 % d'eau, nous avons réussi à atteindre facilement des cibles à 4 ou 5 m de hauteur. Une fois répandu sur la lentille, ce mélange de peinture obscurcit totalement l'image reçue sur l'écran de contrôle.



Attendez-vous à vous salir : mettez des habits jetables ou ne craignant pas d'être salis.

L'escalade n'est pas nécessaire avec cet outil.

3.4) Laser.

On peut trouver des laser relativement puissants à bas prix. Les laser d'au moins 5mWatt peuvent aveugler temporairement les caméras, et même les rendre inutilisables en brûlant la lentille. Pour garantir la destruction des caméras, vous aurez besoin d'un laser plus puissant.

Prenez garde ne pas aveugler quelqu'unE ou vous-mêmes en pointant le laser vers les yeux ou à cause de la réflexion du laser sur la lentille.

De même, il est difficile d'assurer la précision du rayon laser à grande distance. Il est possible d'attacher le laser à des lunettes spéciales pour mieux viser. Rien n'indique que la caméra est désactivée.

Nous déconseillons cette méthode.

3.5) Sabotage des câbles.

Il est possible de couper les câbles électriques à l'aide d'une hache ou d'une grosse cisaille.

Assurez-vous que les outils sont isolés et gainés afin d'éviter toute électrocution avec les bornes d'alimentation des caméras. En voyant les câbles coupés les gens comprendront que la caméra n'est plus active. Il faudra refaire toute l'installation pour la remettre en marche. Des étincelles brûlantes jaillissent joyeusement lorsque l'on coupe les câbles.

3.6) Jet de pierres.

Montez sur le toit de l'immeuble sur lequel la caméra est fixée, en emportant avec vous des choses lourdes, comme des blocs de bétons ou des grosses pierres, afin de les jeter sur la caméra.

Mettez-vous dans une position sécurisée pour effectuer les lancements, et commencez par les pierres les plus légères. La caméra s'éteindra dans une pluie d'étincelles.

Escalader des immeubles avec des blocs de bétons requiert un certain niveau d'entraînement. Vous pouvez aussi essayez de trouver les escaliers de secours ou des portes laissées ouvertes…

Faites attention aux gens qui pourraient se trouver en dessous.

Cette technique n'est pas la plus simple.

ENTRAINEMENT.

L'entraînement est essentiel non seulement pour être en forme, mais aussi pour développer des techniques, et surtout pour se préparer aux imprévus.

4.1) Travail de groupe.

Vous devez bien connaître vos équipierEs.

Vous devez aussi connaître leurs limites et leurs capacités.

Vous devez connaître le niveau de confiance que vous vous accordez.

4.2) Exercices.

Vous ne serez jamais trop entraînéEs.

Variez les exercices, mais le meilleur entraînement reste l'action.

N'allez pas dans les clubs de gym – vous avez besoin de déconditionnement, pas de conditionnement.

Allez jouer sur le terrain où vous allez opérer.

Commencez par quelque chose de facile comme coller des autocollants.

4.3) Connaître le terrain.

Il vous faudra connaître chaque recoin de l'endroit où vous allez opérer.

Explorez-le de jour comme de nuit.

Grimpez sur chaque arbre, chaque immeuble.

Explorez chaque ruelle et passage, chaque buisson et chaque tunnel.

Escaladez, chaque mur et muret, chaque palissade, chaque grille.

N'utilisez ni les chemins ni les rues (traversez les uniquement aux angles droits).

S'il y a un hélicoptère de la police dans votre zone, entraînez-vous à contrer la surveillance aérienne, en trouvant des cachettes, en fabriquant des abris camouflés, en utilisant des fumigènes, ou diverses techniques de diversions, etc.

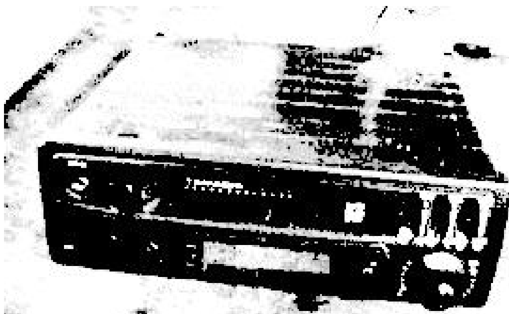


l'outil du mois :
le pointeau automatique

petit, se range partout, discret, on le confond avec un outillage standard et peu dangereux. Grâce à sa pointe en titane, il pointe efficacement le bois, comme le métal et la plupart des alliages. Mais il devient redoutable sur un support en verre qui ne résiste pas à la puissance de son percuteur (d'où l'intérêt qu'il soit automatique). Il n'en demeure pas moins qu'il faut agir avec prudence lorsque l'on manie cet outil avec des surfaces vitrées. Notamment celles des panneaux de pub (chute de la plaque de verre) ou des guichets automatiques (implosion de l'écran)…

Fabriquez un récepteur 80 / 100 Mhz

(voire plus) digital avec un autoradio pour 40 euros maxi



Attention : cet article n'est là qu'a titre d'informations. En france, il est tout à fait interdit de fabriquer ce genre d'appareil destiné à écouter des fréquences privées (Police, pompiers, gendarmerie, ambulances, taxis ...) si vous fabriquez cet appareil, c'est à vos risques et périls, cela est interdit je le rappelle. Je n'ai fait cet article qu'a titre d'expérience technique personnelle sans aucune utilisation illicite.

Etant petit j'étais fasciné par les ondes, je jouais à l'animateur de radio avec des talkie walkies jusqu'au jour ou j'ai fabriqué des petits émetteurs FM dans des magazines. C'est en faisant varier des nombres de spires des bobines de fils de ces émetteurs que je me suis aperçu que les plages de fréquences variaient au nombre de spires. Si ça marchait en émission, ça devait marcher en réception non ?. Quelques années plus tard j'ai réquisitionné le radio réveil de ma copine pour y modifier la bobine prés du déphaseur. J'avais un pote qui avait un scanner et je connaissais donc les bons émetteurs du coin. En modifiant cette bobine de 4 spires à 6, j'ai fait varier la plage de fréquence de façon à descendre plus bas. Sur un radio réveil c'était pas évident de repérer où on était en fréquence (et oui, pas de fréquencemètre), mais ça marchait (avec une bonne antenne et un petit ampli audio à la place du haut parleur :). En plus même pas besoin de squelch (étrange non ?!).

Et puis un jour, j'ai pensé faire mieux, un petit scanner à affichage digital et memoires avec un autoradio des plus simples (plus c'est simples, plus c'est bidouillable). Je comptais modifier aussi une bobine, mais en ouvrant l'autoradio, j'ai trouvé mieux !!!! incroyable ! la petite visse du bloc d'accord (dit aussi Déphaseur) !! gné gné ! c'etait trop simple, j'ai même été deçu tellement c'était simple :).

Ce qu'il vous faut:
1) Autoradio modèle bas de gamme mais à affichage digital et à recherche analogique (tourner un bouton pour chercher les stations) en vente dans les centres automobiles (noroto ...) ça vaut 250 balles maxi. Ne pas acheter d'autoradio avec recherche des stations par touches UP et DOWN, ça ne marcherait pas. Le mien est un TAMASHI ADR 208
2) Une bonne antenne extérieure (88 à 108 MHz) FM classique à fabriquer ou acheter
3) Un adaptateur multi voltages (pour jouets etc ...) en vente en grandes surfaces ou une batterie de voiture
4) Un petit haut parleur de radio portable ou autre qu'on trouve partout.

Allez je vous explique. Commençons:
D'abord installer l'antenne. En ce qui me concerne je possède une antenne achetée dans un magasin de cibies, spéciale emission/reception accordée sur la bande 88 - 108 Mhz (utilisée jadis pour les radios pirates), qui me servait à mieux capter la radio sur ma chaîne hi-fi, mais une simple antenne télescopique récupérée sur un vieux pose fera l'affaire. Placez cette antenne dehors et en hauteur. Reliez là à l'autoradio par du câble 50 ohms blindé (style cibie), ne pas dépasser 20 mètres de câble si possible.

Branchez l'appareil sur le transfo multivoltages (ou une batterie de voiture) et vérifiez que vous captez bien (mieux qu'avant).

Démontez l'autoradio, et soudez votre haut parleur sur les fils de sortie Audio de l'autoradio (Droite et gauche de façon à avoir un son MONO, car la police n'émet pas encore en Stéréo de toute façon)

Dephaser

Le bloc d'accord analogique

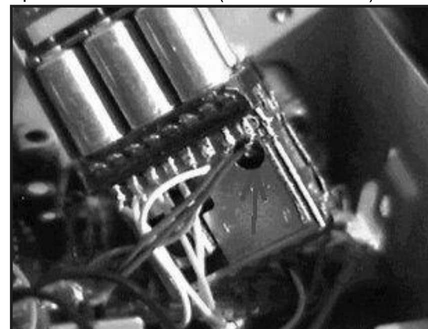
Vérifiez que c'est bon et que vous avez du son dans le HP.

Repérez ensuite le bloc d'accord (la bêbête que vous tournez pour changer les stations qui n'est autre qu'un gros condensateur variable) Bon allez en voila une photo



On le démonte en faisant gaffe de ne dessouder aucun fil (ne pas trop le retourner)

Cherchez sur le bloc d'accord un petit trou avec une petite visse au fond (voir ci dessous)



Mettez votre autoradio sur la fréquence la plus basse avec le bloc d'accord (87.5 Mhz en principe) et tournez cette visse jusqu'a descendre la fréquence à 84 Mhz (ne descendez pas trop pour l'instant). Bon à présent va falloir rechercher des émetteurs (Pompiers, police ...) dans votre région. Faites donc des balayages (pas trop rapides) de 84 à 87 Mhz afin de capter la moindre parole (c'est pas évident ils parlent pas en continue) et notez les fréquence où vous avez eu des signaux.

Note: Dans les grandes villes ou agglomérations (comme Lille, paris ..) certains services émettent dans la bandes des 400 Mhz, vous ne pourrez donc pas les capter (à moins de faire un convertisseur de fréquence que nous verrons plus tard :). Mais en général ça se passe entre 80 et 87 Mhz.

Le mieux est de visiter certains sites en tapant certains mots clé sur les moteurs de recherche (fréquences, fréquences de scanners...) ou de connaître quelqu'un qui à un scanner.

Bon revenons à nos moutons. A présent vous avez donc repéré les émetteurs de votre coin. Si votre autoradio à des mémoires, mémorisez ces émetteurs (le mien n'en à pas, je ne sais pas si ça marche bien).

Maintenant vous pouvez essayer de descendre en dessous des 84 Mhz, mais attention, plus vous descendrez et plus vous risquez de perdre en selectivité (par rapport deja aussi à l'accord de votre antenne). Vous risquez aussi de capter des radios qui n'ont rien à faire dans les 70 Mhz par exemples. Votre autoradio peut ne plus savoir où il en est dans ses fréquences, mais cela dépend des appareils. Les surprises peuvent etre aussi agréables.

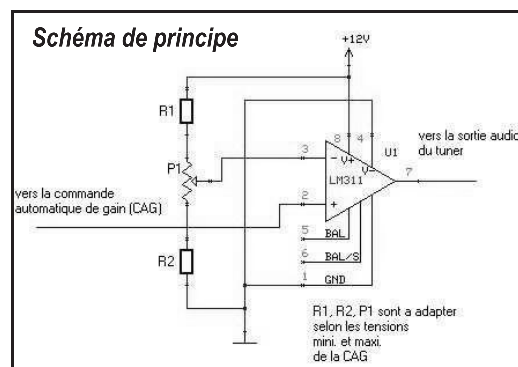
Notez que vous pouvez aussi vous placer au dessus de 108 MH pour ainsi capter la bande aviations voire plus essayez vous verrez :).

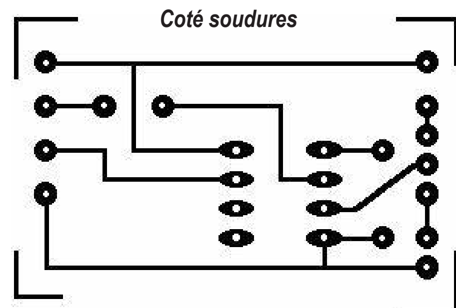
Vous avez sûrement remarqué une chose désagréable !! ça crépite !! c'est énervant !! insupportable !!!! comment faire ??? la réponse ? et bien nous allons fabriquer un silencieux pour 10 francs de plus. Ce silencieux (appelé SQUELCH, comme sur une cibie), rendra silencieux votre appareil en l'absence de paroles.

Réalisation du SQUELCH

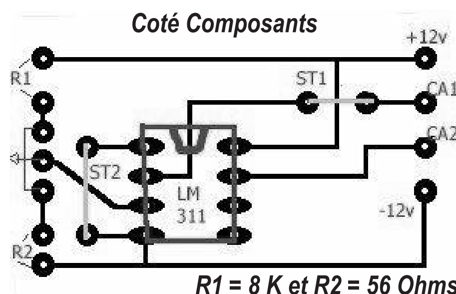
(merci à un ami du SUD pour m'avoir aidé à ce propos)

R1 = 8 K en ce qui concerne mon autoradio, mais essayez avec mes valeurs par defaut.
R2= 56 Ohms en ce qui concerne mon autoradio
P1 = Potentiomètre 10 K au grand maximum, mais je conseille moins de 10k
C1 = LM 311
ST1 & ST2 sont 2 straps à ne pas oublier de souder.
1 Multimètre (impératif!)





*Dimensions réelles du circuit: 37*25 mm*

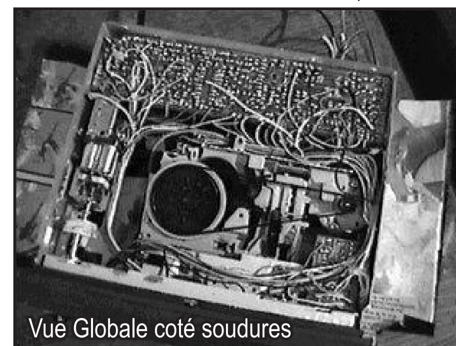


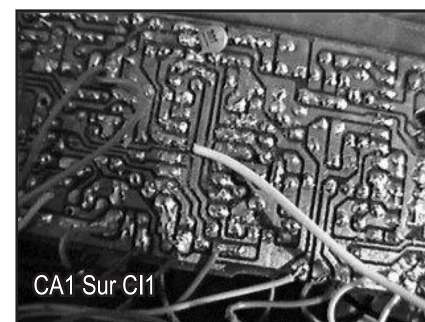
AVANT TOUT: soignez vos soudures, le circuit ayant été miniaturisé, celles ci peuvent être très proches, vérifier qu'elles ne se touchent pas. Le circuit du squelch étant volant, ne soyez pas en contact avec la carcasse de l'autoradio

L'alimention en 12 Volts est prise directement dans l'autoradio, la masse soudée sur la carcasse métallique de celui ci et le + à l'arrivée directement.

Comment fonctionne ce Squelch ?.
Quand votre autoradio ne reçoit aucune émission et qu'il ne fait que crépiter (c'est ça la FM) sa CAG baisse (moins de 1 Volt), dés qu'une station est reçue, elle monte (1 volt environ) ou inversement, ça dépend où on tombe. Nous allons donc comparer 2 valeurs de façon à court-circuiter la plus faible et ainsi ne laisser passer que les sons reçus.

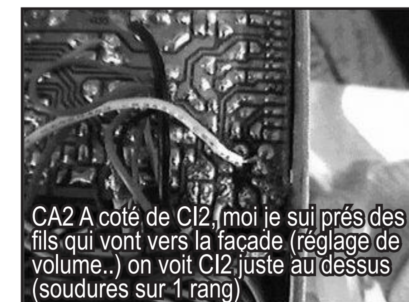
Pour cela, il va falloir vous débrouiller un peu et chercher la CAG qui varie selon la modulation. Mais je vais vous aider un peu (ben oui quand même :).
1) placez vous à un endroit où vous ne recevez aucune station FM, la radio crépite donc le mieux est de se mettre sur la balise FM (entre 87 et 87.5) qui émet à intervalle régulier, ce qui permet de ne pas changer de station à chaque essais. Et mettez P1 au minimum
2) Repérez un circuit intégré dans votre autoradio (souvent au milieu du circuit) qu'on appellera CI1 et repérez aussi le circuit d'ampli qui est vissé en principe sur la carcasse qui sert à le refroidir(on l'appellera CI2). Prenez ensuite votre multimètre et à tâtons (en faisant gaffe de ne rien court-circuiter) placer un des connecteurs de celui ci sur la première patte de CI1 et l'autre connecteur sur la première patte de CI2. Relevez le voltage en cours sur votre multimètre (il doit être < à 2 volts si déjà ça n'est pas le cas, va falloir chercher à tâtons). Restez toujours sur la première patte de CI1 et passez à la seconde de CI2 et faites les toutes si il le faut jusqu'a obtenir une tension inférieure à 1.5 volts maxi. Toujours rien ? passez à la seconde patte de IC1 et refaites toutes celles de IC2 et ainsi de suite. Si vous n'avez toujours rien trouvé, pas de bol, la CAG est ailleurs. Restez sur IC1 et cherchez alors avec l'autre connecteur à tâtons vers les fils qui vont vers la façade (boutons de volume etc ..), c'est la seule chose à faire. Je sais c'est galère mais ça paye à la fin :). Notez que ça dépend de l'autoradio, il m'est arrivé d'en faire un récemment, et la CAG se trouvait en plein vers la sortie des HP. Alors cherchez bien :)


Vue Globale coté soudures


CA1 Sur CI1

Ca y est ? vous avez par exemple 1.02 Volts ? ou 0.8 volts ?. Restez là et mettez vous sur une station de radio, si le voltage varie, c'est dans la poche, on va pouvoir comparer 2 valeurs (au repos et au travail), sinon faut encore chercher. Dites vous qu'obligatoirement elle y est.

Soudez alors CA1 sur IC1 (ou à coté si c'est là


CA2 A coté de CI2, moi je sui prés des fils qui vont vers la façade (réglage de volume..) on voit CI2 juste au dessus (soudures sur 1 rang)

que vous avez trouvé votre bon voltage) et CA2 sur l'autre. Ajustez P1 de façon à ne plus entendre la station mais pas trop, juste au seuil !! d'ailleurs je vous conseille peut être même de prendre un potentiomètre de moins de 10 K de façon à avoir un réglage plus fin du squelch. Ca doit obligatoirement fonctionner, si ce n'est pas le cas, c'est que la station est peut etre trop forte et passe au dessus du squelch, essayez avec une autre station plus faible ou montez un peu le squelch (pas trop, juste au seuil du silence !!).

ASTUCE:

Le squelch c'est bien, mais faut pouvoir l'ajuster si besoin et cela sans démonter l'autoradio. Moi j'ai mis mon squelch en façade. C'est à dire que j'ai supprimé par exemple (ça dépend des autoradios) mon réglage de tonalité en le pontant, et ainsi récupéré le potentiomètre pour y brancher mon squelch. Mais vous pouvez aussi le brancher sur un des boutons interrupteurs en façade.

Procédez comme ceci:
Laissez P1 et branchez P2 (tonalité de l'autoradio que vous avez récupérer.. ou autre ...) en série avec P1 et réglez les de façon à équilibrer votre squelch. Et voila. Isolez bien votre squelch en l'emballant (papier, scotch) et placez le dans l'autoradio et refermez la carcasse. Faites lui un bel habillage, un petit pied, et il fera un beau petit scanner fixe.



Organisons le brouillage des ondes

PIRATONS LES MEDIAS

table des bandes de frequences en france (1996).

Malgré les changements technologiques rapides, ces attributions sont toujours bonnes, mais n'hésitez pas à vérifier par vous-mêmes… Ces informations proviennent du zine de hackers radio HVU, dont l'un des membres, Larsen a effectué un séjour à l'ombre pour divulguation d'infos concernant la sécurité nationale…

26.312.5 - 26.487.5 mhz telephone sans fil (tsf)
26.815.0 - 26.905.0 //// telecommande
26.960.0 - 27.280.0 /// telecommande
28.000.0 - 29.700.0 /// radio-amateurs
30.000.0 - 72.000.0 /// militaire,armee de terre
31.450.0 - 31.512.5 /// dde
35.000.0 - 36.150.0 /// dde
37.500.0 - 38.250.0 /// radio-astronomie
39.000.0 - 40.500.0 /// dde
40.600.0 - 40.700.0 /// recherche spatiale
41.000.0 - 41.200.0 /// telecommandes
41.312.5 - 41.487.5 /// tsf
44.500.0 - 68.500.0 /// television systemes i
47.000.0 - 68.000.0 /// tv systeme b
48.500.0 - 56.500.0 /// tv systeme d
49.000.0 - 65.000.0 /// tv systeme l
50.000.0 - 54.000.0 /// radio-amateurs
52.500.0 - 59.500.0 /// tv systeme b
54.000.0 - 72.000.0 /// tv systeme m
58.000.0 - 66.000.0 /// tv systeme d
65.000.0 - 73.000.0 /// radiodiffusion fm - pays de l'est
68.000.0 - 69.050.0 mhz edf/gdf
69.050.0 - 69.250.0 ///// douanes
69.250.0 - 70.000.0 /////
70.000.0 - 70.030.0 //// radio-amateurs balises
72.000.0 - 72.050.0 /// telecommande
72.000.0 - 73.000.0 /// surveillance des bebes
72.500.0 - 73.100.0 /// edf/gdf
73.110.0 - 73.300.0 /// douanes
73.300.0 - 75.000.0 /// gendarmerie nationale
74.250.0 - 74.700.0 /// gendarmerie nationale
74.800.0 - 75.200.0 /// radionavigation aero
75.200.0 - 77.000.0 /// divers (taxi,fourgon bancaire...)
76.000.0 - 88.000.0 /// tv systeme m
77.500.0 - 78.500.0 //// gendarmerie nationale
80.200.0 - 83.000.0 //// divers (ambulance,service de securite)
83.000.0 - 83.600.0 /// sapeurs-pompiers
84.500.0 - 85.000.0 /// prefecture
84.900.0 - 85.500.0 /// police nationale

85.500 - 86.600 mhz sapeurs-pompiers
87.500 - 108.000 /// radiodiffusion fm
108.000 - 136.000 /// aeronautique civile+militaire
136.000 - 138.000 /// satellites mÚtÚo
138.000 - 144.000 /// aéronautique militaire
144.000 - 146.000 /// radioamateurs
146.000 - 150.000 /// pirates + divers
149.900 - 150.050 /// radionavigation par satellite
150.050 - 160.000 /// radiotéléphone+vhf marine
151.000 - 151.400 /// radiocom 2000 mobiles
152.987.5 - 155.600 /// radiocom2000 fixes
153.000 - 156.000 /// taxi,ambulance relais
155.600 - 156.000 /// radiocom 2000 fixes
156.000 - 158.000 /// vhf marine simplex+duplex
157.587.5 - 160.200 /// radiocom2000 mobiles
158.000 - 160.000 /// taxi,ambulance direct
160.000 - 162.500 /// vhf marine simplex+duplex
160.200 - 160.600 /// radiocom 2000 mobiles
161.000 - 162.000 /// ministere de l'interieur «RAMI»
162.000 - 225.000 /// tv systeme B (maroc)
164.820 - 165.200 /// radiocom 2000 fixes
165.200 - 168.900 /// radiocom 2000 mobiles
165.200 - 174.000 /// militaire
168.900 - 169.400 /// ministere de l'interieur
169.000 - 170.000 /// ermes european paging
169.800 - 171.500 /// radiocom 2000 fixes
173.000 - 173.500 /// radiocom 2000 fixes
173.500 - 174.000 /// ministere de l'interieur
174.000 - 216.000 /// tv systeme M ntsc/usa
174.000 - 230.000 /// tv systeme B italie,ccir,oirt,ir elande.
174.250 - 222.750 /// tv systeme L france
176.500 - 178.700 /// radiocom 2000 fixes
178.700 - 181.100 /// radiocom 2000 fixes
181.100 - 183.500 mhz radiocom 2000 fixes
184.500 - 186.700 /// radiocom 2000 mobiles
186.700 - 189.100 /// radiocom 2000 mobiles
189.100 - 191.500 /// radiocom 2000 mobiles
192.500 - 194.700 /// radiocom 2000 mobiles
194.700 - 197.087 /// radiocom 2000 direct
197.100 - 199.500 /// radiocom 2000 mobiles
200.500 - 202.700 /// radiocom 2000 fixes
202.700 - 205.087.5 /// radiocom 2000 relais
205.100 - 207.500 /// radiocom 2000 fixes
208.500 - 210.700 /// radiocom 2000 fixes
210.700 - 213.100 /// radiocom 2000 fixes
213.100 - 215.500 /// radiocom 2000 fixes
216.500 - 218.700 /// radiocom 2000 mobiles
218.700 - 221.100 /// radiocom 2000 mobiles
221.100 - 223.500 /// radiocom 2000 mobiles
223.500 - 225.000 /// télécommandes
223.700 - 224.900 /// réseaux locaux informatiques à 38 kbit/s mode: fmw
225.000 - 399.900 /// aéronautique militaire
260.000 - 270.000 /// liaisons satellite fletsatcom us.army
328.600 - 335.400 /// radionavigation aéronautique
399.900 - 400.050 /// radionavigation par satellite
400.050 - 400.150 /// signaux horaires
414.800 - 417.987.5 /// radiocom 2000 direct
424.800 - 427.987.5 /// radiocom 2000 relais
430.000 - 440.000 /// radioamateurs
436.000 - 437.000 /// télécommande modèles réduits
439.600 - 441.000 /// radiocom 2000
440.012.5 - 444.475 /// radiocom 2000 relais
440.000 - 446.000 /// militaire (1er RPIMA,GIGN...)
441.500 - 443.500 /// SFR
442.800 - 443.550 /// radiocom 2000 relais
443.550 - 444.500 /// divers médecins,crs....
444.000 - 446.000 /// sncf



* Bande des « 80mhz » : esp des canaux : 25 khz

Emission de la base	Reception de la base	Services utilisateurs
84.9250 à 84.9750	84.9250 à 84.9750	PU
85.0250 à 85.4000	85.0250 à 85.4000	PU
85.0250 à 85.2000	83.6250 à 83.8000	PU
85.2250	83.8250	RG
85.2500 à 85.3000	83.8500 à 83.9000	PU
85.3550	85.3550	PJ
85.3750	83.9750	PU
85.4250	84.6250	PAF+PJ+RG
85.4500	84.6500	PAF+PJ+RG
85.4750	84.6750	PAF+PJ+RG
84.0250	84.0250	CRS AUTOROUTES
84.2250	84.2250	CRS AUTOROUTES
84.3750	84.3750	CRS AUTOROUTES
84.4750	84.4750	CRS AUTOROUTES
84.5000	84.5000	CRS AUTOROUTES interconnexion
84.7250	84.7250	PAF AEROPORT GARE
84.7500	84.7500	PAF AEROPORT GARE
84.7750	84.7750	PAF AEROPORT GARE
84.8000	84.8000	PAF ENP
84.8500	84.8500	INTERCONNEXION
84.8750	84.8750	INTERCONNEXION PJ

"Voici à quoi ressemblera votre avenir si vous ne luttez pas contre le piratage informatique dès maintenant" proclame le slogan des justiciers. Bref, selon eux, si le P2P continue, nous nous dirigeons tout droit vers la gratuité de la musique des films, quelle horreur !!!

RetSpan

€ 0.00

This is what your future will look like if you don't fight against online piracy right now.

CD HOUSE – Buy – Sell –

A VERY GOOD CD (FOR FREE)

WWW.RETSPAN.BIZ

Quand les “rats noirs” n’ont plus d’idées, ils singent “les rouges”



Pas de quartiers pour les nazis

Si l’extrême droite a souvent eu une longueur d’avance sur l’utilisation de l’outil Internet, il est dorénavant assez surprenant de voir de nombreux groupuscules changer de tactique. Non pas qu’ils délaissent cet outil bien au contraire, le nombre de sites, forums de toutes tendances fleurissent : nationalistes catholiques, royalistes…nationaux bolcheviques. Ce sont ces derniers à nouveau bien divisés suite à la fin d’*unité ridicule* qui ont relancé leur propagande par le biais de site d’informations : *Altermedia*, *Novopress* et *Forum des Identitaires* tout d’abord puis le *Vrai Forum* depuis peu (pour protéger le “parti identitaire” de dérapages qui pourraient nuire à leur volonté de respectabilité).

Ce sont donc ceux qui taxent souvent les anarchistes de désinformation, qui se mettent subitement à encenser Indymedia (toujours référencé dans la page de liens des identitaires comme agence de presse antimondialiste). Puis de tenter de lancer leur pâles copies avec tout d’abord donc Altermedia, puis Novopress. Tout y est !!! la même présentation, un logo bien inspiré par l’original…une citation de Orwell en guise de sous titre récupérant allégrement toute une imagerie “anti Big Brother”, voire une imagerie jusque là utilisée principalement par les libertaires. Une frange de ces rouges bruns s’est de plus en plus rapprochée d’un certain “anarchisme nationaliste”, ou propose des liens vers un site sur Proudhon, Casseurs de Pub… Ainsi, les écarts de certainEs sur l’antisémitisme et des règlements de compte entre pro-palestiniens et anti-musulmans ont donné naissance à Novopress en 2005. Altermedia étant désormais rattaché à *Bouchet* (ex troisième voie) et à *VOX NR* (et sa librairie en ligne librad.com) et *Novopress* aux identitaires (dont les jeunesses identitaires ont d’ailleurs essayé de corriger leur ancien camarade Bouchet). Novopress de son coté ne brille pas non plus par son originalité. S’ils tentent aussi de se faire passer pour une vrai agence de presse avec des branches dans quelques villes françaises (comme Indymedia France d’ailleurs) ils ne font souvent que repomper des textes de presse, du fn, ou… d’Indymedia. Les illustrations font également bondir, on peut voir apparaître par exemple le logo de Food Not Bombs ou d’autres imageries d’habitude clairement utilisés par les libertaires (mai 68, black bloc…)

Pour en finir avec leur belle quête de respectabilité et de rupture avec ce qu’ils taxent de folklore dangereux politiquement, il faut savoir que les sites des identitaires, Novopress et le site de ID leur nouveau torche cul a été hebergé par *David Duke* (ancien chefaillon du KKK) et maintenant par *Thomas Martin* (un des 40 nazis texans les plus surveillés).

Message de

Joëlle Aubron, prisonnière d'Action Directe

24 novembre 2003

«Cette guerre se prolongera au-delà des armistices platoniques. L'implantation des concepts politiques se poursuivra contradictoirement, dans les convulsions et sous le couvert d'une hypocrisie sûre de ses droits. Ne souriez pas. Ecartez le scepticisme et la résignation et préparez votre âme mortelle en vue d'affronter intra-muros des démons glacés analogues aux génies microbiens.»

En écrivant ce feuillet n°17 d'Hypnos, René Char ne pouvait savoir combien il éclairerait ce 24 novembre, l'hypocrisie sûre de ses droits méritant une mention particulière. Après 17 ans d'incarcération, je sais pourtant par cœur combien les logiques judiciaires et pénales sèment à tout va les manifestations de cette hypocrisie et qu'elles sont la marque de fabrique des services de l'Administration pénitentiaire. J'ai même de la chance, je peux interpréter politiquement ces expressions misérables d'un droit du plus fort. Par excellence, dans l'espace carcéral, régi par le monopole étatique de la violence, elles laminent les vies des plus faibles et des vaincus. Aussi, dans un tel monde, devient presque dérisoire la feinte mesquine que consista de reporter à ce 24 novembre la décision de rejet de la demande de suspension de peine engagée par ma camarade.

En mars 2002, la loi Krouchner correspondit à une simple concession de la législation française aux normes du droit européen. En effet, des textes, permettant de reconsidérer l'application de la peine en fonction d'états de santé incompatibles avec la détention, existaient dans nombre de pays de l'Union Européenne depuis une bonne dizaine d'années (Italie, Allemagne, Espagne, pur ne citer que ceux-là. Tandis qu'entre vieillissement de la population pénale dans l'État français et croissance des entrants en prison avec des états de santé précaires, il fallait bien nettoyer les statistiques de la mortalité carcérale. On allait rendre leur dignité aux derniers mois, semaines ou jours de prisonniers.

Qu'en est-il dans les faits ? Entre la fin de l'été 2003, au seul C.D de Bapaume (600 détenus), 2 prisonniers gravement malades sont morts :

Dans un état de santé précaire depuis des années, Fernande Lecame fut transportée d'urgence à l'hôpital d'Arras sous tente à oxygène le 12 septembre. Victime d'une embolie pulmonaire, elle revenait au C.D de Bapaume une quinzaine de jours plus tard ; les médecins lui ayant dit qu'ils ne pouvaient plus rien faire et que c'était la fin. Le 18 octobre, à 55 ans, Fernande est morte après avoir passé ses 15 derniers jours incontinente et clouée au lit car incapable de se déplacer sans aide. Condamnée à 3 ans de prison ferme, Fernande était définitivement libérable le 24 décembre. C'est à dire, dans l'absolu, Fernande n'avait même pas besoin de la loi du 4 mars 2002 pour mourir dans la dignité. Elle avait d'ailleurs constitué un dossier afin de bénéficier d'une conditionnelle médicale mais sa demande de passer devant une Commission d'Application des Peines avait été rejetée sous prétexte qu'elle était trop proche de sa sortie. Mais justement, c'est bien de ces misérables logiques où irresponsabilité et mépris se conjuguent dont il est question. Sans la loi Krouchner, Fernande aurait dû pouvoir passer ses derniers mois près de ses proches ; avec la loi, elle ne les a pas passés.

Sur les panneaux d'affichage qu'il y a dans les parties communes des divisions, une note du Ministère de la Justice, en date de juin 2003 : «Le droit à la santé est inaliénable». C'est son titre en caractères gras. Elle rappelle l'existence de la loi de mars 2002 et indique la marche à suivre pour en bénéficier. C'est peut-être parce qu'il ne savait pas lire qu'un détenu, atteint d'un cancer du foie, fut évacué, le foie déjà éclaté, vers l'hôpital d'Arras où il est mort quelques semaines avant Fernande. Ou les rapports alarmants des médecins du service médical se sont perdus avant le bureau du Juge d'Application des peines. Ou il n'y eut même pas de rapport. Ou peut-être encore lui aussi était-il trop proche d'une sortie définitive. La logique est là, imparable dans son résultat.

Dans un tel contexte pourtant, les expertises médicales concernant ma camarade concluent à un état de santé compatible avec la détention ! Mais justement, ce qui manque à ces expertises est le contexte. Les rapports de l'Inspection Générale des affaires sociales et de l'Inspection générale des services judiciaires peuvent constater que le niveau et la répartition des moyens attribués aux Unités de consultation et de soins ambulatoires ne correspondent plus aux besoins. Les graves manques répertoriés dans les suivis médicaux comme dans les soins disent mal le désarroi d'une femme, souffrant d'une douleur au rein, à qui un médecin vient de dire un vendredi qu'une analyse pour déterminer l'infection sera faite seulement le lundi et qu'en attendant elle prendra des Spasfon -c'est arrivé il y a 8 jours dans la division où Nathalie et moi avons nos cellules, soit une population de 25 femmes. Il y a 3 autres divisions dans le quartier femmes. Combien d'épisodes de ce genre et de plus graves ?

A partir de fin juin et jusqu'à septembre, aucune extraction médicale ne put être planifiée. Seules les interventions du SAMU pouvaient permettre qu'un détenu accède à un examen ou soin à l'hôpital d'Arras.

Ainsi la détention, c'est aussi cet enchaînement de restrictions où les personnes malades sont reléguées très loin de la planète où s'affiche en caractères gras un droit inaliénable à la santé.

Comment s'étonner dans ces conditions qu'aucun des examens pratiqués sur Nathalie n'ait permis de trouver la cause précise de ses accidents vasculaires cérébraux. En 1996, on constata qu'un tel accident avait eu lieu et d'une absence de problèmes cardiaques il fut déduit qu'il s'était agi de la combinaison selon laquelle Nathalie prenait une pilule et ne prenait plus d'aspirine. Néanmoins, cette explication ne tient pas pour les suivants, soupçonnés au regard de nouvelles cicatrices répertoriées dans son cerveau en mars 2002. Heureusement, ils furent suffisamment limités pour ne pas causer les dégâts de celui de 1996. Il n'en demeure pas moins, ils ont mis en cause son rétablissement du premier accident vasculaire-cérébral et ils ont eu lieu sans même que le suivi neurologique de Nathalie soit suffisamment sérieux pour les constater immédiatement.

Et toujours dans ces conditions, il est au mieux incohérent de simultanément envisager le renouvellement d'accidents vasculaires cérébraux et de compter sur un transport vers le service neurologique de l'hôpital d'Arras en cas de nouvelle alerte.

Mais voilà, la procédure pour une suspension de peine est verrouillée de telle sorte qu'un état de santé est durablement incompatible avec la détention si et seulement si un pronostique vital est engagé. Si ce n'est pas le cas ou si le risque existant ne peut pas être mesuré de manière comptable, rien n'y permet de véritablement considérer ce qu'est la détention, et moins encore la double peine qu'est d'y être malade.

Alors pour suivre René Char, à écarter le scepticisme et la résignation, la question posée par ce rejet, c'est celle-là même de la peine carcérale. Nathalie l'a dit récemment, la prison ne sert à rien, sauf à détruire les vies. En sus d'être hypocrite, il est absurde de croire la prison réparatrice de destructions antérieures.

Quand Sarkozy est dans la posture de présidentiable, c'est quasi du délire que de vouloir rappeler encore ces constats. Mais cela s'inscrit dans les exercices pour préparer nos âmes mortelles en vue d'affronter intra-muros les démons glacés, analogues aux génies microbiens.



La police et les jeunes
Examen de quelques idées reçues

Sylvie Tissot et Pierre Tévanian

Le déni des violences dans l'institution policière a pendant longtemps été total. Il est pourtant de plus en plus difficile aujourd'hui d'en nier l'ampleur et la fréquence. Dans le monde associatif, militant, ou même au sein de la Justice, les dénonciations se sont en effet multipliées.

Qu'elle prenne la forme de bavures meurtrières ou d'actes quotidiens (manque de respect, insultes racistes ou tabassages), qu'il s'agisse de simples délits ou d'un crime contre l'Humanité comme en octobre 1961, la violence policière est une question qui émerge progressivement dans le débat public (1).

Il est intéressant de constater que la question est désormais posée par certains membres de l'institution policière. Erik Blondin, gardien de la paix, est membre d'un syndicat minoritaire, le syndicat de la police nationale, qui a récemment appelé à reconnaître les massacres d'octobre 1961. C'est un policier atypique, qui n'hésite pas aujourd'hui à dénoncer publiquement les dérives policières et qui réfute un certain nombre d'idées reçues sur la violence.

Des jeunes de plus en plus délinquants ?

L'idée d'une délinquance de plus en plus massive et de plus en plus jeune est aujourd'hui largement répandue. Cette diffusion, nous la devons en grande partie au travail d'experts comme Alain Bauer, auteur d'un *Que sais-je* sur les violences urbaines, qui parle des zones où, souvent sans partage, règnent des délinquants toujours plus jeunes, toujours plus violents, toujours plus récidivistes, ou comme la politologue Sophie Body-Gendrot qui parle d'une croissance inexorable des phénomènes de violence urbaine (2).

Que le premier soit PDG d'une société privée de conseil en sécurité et que la seconde ait écrit un rapport pour Jean-Pierre Chevènement nous invite à la prudence. C'est avec la même circonspection qu'il faut examiner les chiffres de la délinquance produits par les ministères de la Justice ou de l'Intérieur, ou les sondages sur l'insécurité.

Tout un travail de déconstruction est en effet nécessaire pour montrer que les chiffres dépendent de nombreuses variables, et pas seulement de la délinquance. Une mobilisation plus importante des forces de police, et donc des interpellations plus fréquentes, auront tendance à faire monter les chiffres. Mais l'absence d'institutions adaptées pour s'occuper des mineurs par exemple peut avoir le même effet. C'est ce que nous a expliqué Erik Blondin à propos d'enfants roumains qui, à Paris, percent les horodateurs pour en récupérer la monnaie.

Non. Je ne crois pas qu'il y ait une montée de la délinquance. (...) Les enfants roumains sur les horodateurs, ils sont remis dehors, des gosses de dix ans, qui sont en train de commettre une infraction à six heures du matin. Ils recommencent, ils se font rattraper. Et à chaque fois ça fait monter les statistiques.

Après avoir menacé sa hiérarchie, Erik Blondin a obtenu que ces enfants soient envoyés à Saint-Vincent-de-Paul, une institution manifestement inadaptée, dont les enfants s'échappent facilement et au grand soulagement de tous. Voilà donc la politique adoptée, qui permet d'occulter les problèmes dont ne veut pas s'occuper, par exemple la situation des réfugiés roumains, la scolarisation de leurs enfants...

Et qu'en est-il, selon Erik Blondin, de ces fameuses zones de non droit en banlieue, qui inquiètent tant Alain Bauer ? *Il suffit qu'il y ait dans une cité un petite émeute un jour, pour de motifs légitimes ou illégitimes, je ne sais pas, on dit à la police : ça y est, faites attention, n'allez pas là dedans ! L'administration, d'un côté, elle se protège parce que si elle envoie un mec seul ou à deux et que ils se font péter la gueule... Et de l'autre côté, elle joue là dessus aussi parce que ça l'intéresse de mettre en opposition les gens. Pendant que les populations se foutent sur la gueule, et se détestent, eux ils sont tranquilles pour faire leur politique, on s'intéresse pas trop aux Tiberi...*

Si on a fini, après si longtemps, à s'intéresser aux Tiberi, beaucoup d'autres formes de violences, légales ou illégales, échappent encore à la dénonciation publique : violences économiques, violences sociales, discriminations. La gauche gouvernementale préfère parler des boîtes aux lettres cassées plutôt que de ces violences qui génèrent pourtant une véritable insécurité. Probablement parce qu'elle a renoncé, au fur et à mesure qu'elle se pliait aux logiques du marché, à s'y attaquer.

Une police raciste ?

Le racisme dans la police est massif, et source de violences répétées envers les *«jeunes basanés»*. Les témoignages affluent. Et il est urgent aujourd'hui de désigner les responsables, de les sanctionner, et de rappeler qui sont les victimes. Mais ce qui doit être rappelé aussi, c'est que le policier n'est pas plus naturellement raciste ou violent que le jeune n'est naturellement délinquant. Là encore, les explications existent et doivent être dites : instructions et intérêts de la hiérarchie, dysfonctionnements de l'institution, manque de formation, origine sociale des policiers...



Comme le rappelle Erik Blondin, les policiers sont en grande majorité issus des classes moyennes, *«des gens qui avaient vécu en pavillon, dans des endroits sécurisés»*. Envoyés sans expérience et sans formation sérieuse dans certains quartiers de banlieue, ils trouvent dans les discours racistes une grille de lecture pour penser une situation qui les dépasse.

«Ils savent plus, ils sont désemparés. Et comme ils sont désemparés, ils disent d'accord aux discours racistes. Ils sont désemparés parce que, au lieu de faire l'association situation sociale et délinquance, ils font l'amalgame entre l'immigration et la délinquance. Ils ont oublié que l'immigration et la position sociale étaient souvent liées. C'est sûr qu'il y a plus de délinquance chez les pauvres que chez les bourgeois. C'est pas nouveau comme schéma.»

Désarroi des policiers quand aucune arme intellectuelle ne leur est donnée pour comprendre la situation. Violence des policiers quand les moyens nécessaires ne sont pas mis à leur disposition pour gérer la situation. Revenons sur l'exemple des enfants roumains dont nous a parlé Erik Blondin.

«Qu'est-ce qui va se passer ? Et c'est déjà arrivé, j'en ai la conviction. Deux choses. La première, on attrape le mineur et on décide de lui mettre un coup de pied aux fesses et de lui piquer ce qu'il avait piqué. Alors après, c'est l'honnêteté du policier... Et même si le policier, il est honnête, on n'a pas le droit de mettre les gens dans une situation corruptrice. Le mec, si il a trois mille francs en pièces de monnaie, qui viennent de nulle part, que personne ne l'a vu, s'il a des problèmes d'argent à la maison,

qu'il a l'huissier, des traites à payer, il va avoir peut-être tendance à prendre un peu, beaucoup ou tout. On n'a pas le droit de faire ça. Mais on crée ces situations là. Deuxième chose, ceux un peu plus fachos, un peu plus violents, qui vont dire, attend, il nous emmerde, tu vas voir qu'on va lui faire passer l'envie, on l'emmène au deuxième sous-sol d'un parking, on lui pète la figure au môme de douze ans, en se disant, il va plus revenir. Ça, c'est des dérives, mais qui naissent de la situation qui est pourrie par le système. Ils veulent pas gérer...»

Quand l'institution ne permet pas de traiter la délinquance, les policiers ont tendance à s'en occuper eux-mêmes, et toutes les dérives sont possibles. Là encore, le manque de moyens est au cœur des problèmes.*»Pour ces petits roumains, moi, j'ai la solution. On les attrape pas. On les suit jusqu'à ce qu'ils aillent donner l'argent à leur proxénète et on attrape le proxénète. C'est lui qu'il faut attraper, c'est pas eux. Mais on n'a pas assez d'effectifs. Si on fait ça, on peut plus mettre d'officiers sur la voie publique, pour le bon peuple qui veut les voir pour sentir qu'ils sont protégés et qu'ils peuvent dormir dans leurs chaumières...»*

Ce *«bon peuple»*, il faut aussi en parler. Car la question de la violence ne se réduit pas à un face à face entre la police et les jeunes. La hiérarchie de la police est en cause, nous l'avons vu. Mais dans l'engrenage de la violence, les 'bons citoyens' ont une part de responsabilité.

La police et les jeunes. Et les autres ?

Car il faut le rappeler, contrairement à ce que de nombreux reportages de journaux télévisés le laissent croire, la banlieue n'est pas peuplée que de «jeunes» et de «policiers». En banlieue, habitent des ouvriers, des employés, des chômeurs. Des étrangers, des Français. Des racistes, des non racistes.

Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont conscience des violences policières, qui assistent aux débarquements guerriers des Brigades Anti-criminalité, qui ont conscience des discriminations dont sont victimes leurs enfants. Mais parmi eux aussi, beaucoup alimentent l'agressivité des jeunes et la demande de répression.

«A la police, on désigne les jeunes. Aux jeunes on oppose la police. La population n'est pas exempte de reproches, loin de là, au contraire. Dans les cités, les gens qui supportent pas de voir quatre jeunes assis dans le hall quand il fait froid, l'hiver, ces jeunes dans les cités qui n'ont aucune structure pour se réunir... On ne les supporte pas dans la cage d'escalier ? C'est vrai, de temps en temps, ils fument un pétard, mais bon... ça va... c'est pas bien, mais on peut pas attiser la haine sur une position statique dans un hall d'immeuble et un pétard de fumé. Alors on est pas fin quand on est jeune. C'est vrai que quand on voit le regard agressif de celui qui passe, qui est agressif aussi parce qu'il a peur... le jeune, qu'est-ce qu'il fait, il va lancer deux vannes, ça crée le sentiment d'insécurité dont on parle tant. Il se passe rien, mais tout le monde tremble et on se croit dans un état d'agressé en permanence.»

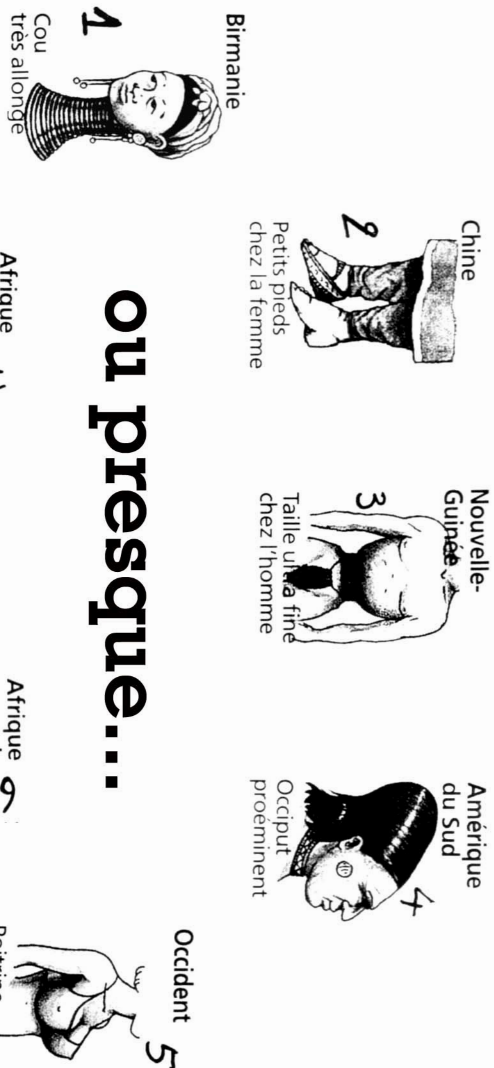
Pourquoi ces jeunes sont-ils dans les halls ? Pourquoi y a-t-il pas si peu d'endroits où il peuvent aller discuter ? Pourquoi y a-t-il si peu d'entreprises qui acceptent de les embaucher ? Le face à face entre les jeunes et la police risque bien de durer tant que ces questions ne seront pas posées.

(1) En Seine-Saint-Denis, des magistrats dénoncent l'agressivité des policiers à l'égard de mineurs, *Le Monde*, 28 octobre 2000. Voir aussi l'action de l'association *«17 octobre 1961, Contre l'oubli»*.
(2) A. Bauer et X. Raufer, *Violences et insécurité urbaines*, PUF, Que sais-je ?, 1998 . S. Body-Gendrot, *Les villes face à l'insécurité*, Bayard Editions, 1999

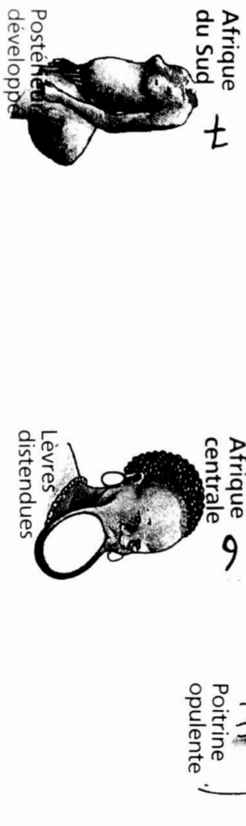


EUROFORTERESSE :
Le mur de Berlin n'est jamais tombé, il n'a fait que s'étendre

la mode à travers le monde



ou presque...



l'oppression des normalisations

L'Irak n'est qu'un test

par Noam Chomsky

«La Dissidence est la plus haute forme de patriotisme»

Thomas Jefferson

Noam Chomsky, professeur à l'université du Massachusetts Institute of Technology, fondateur des sciences modernes de linguistique et militant politique, est un des moteurs de l'anti-impérialisme aux États-Unis. Le 21 mars, il a discuté une demi-heure avec V. K. Ramachandran sur la guerre contre l'Irak.

V. K. Ramachandran : Est-ce que l'agression contre l'Irak représente la continuation de la politique internationale des États-Unis de ces dernières années ou s'agit-il d'une nouvelle étape dans cette politique ?

Noam Chomsky : Il s'agit d'une étape tout à fait nouvelle. Il y a eu des précédents, mais la situation est néanmoins nouvelle.
Cette guerre doit être perçue comme un test. L'Irak est perçue comme une cible très facile et sans défense. Ils présument, probablement à raison, que la société s'effondrera, que les soldats se rendront et que les Etats-Unis prendront le contrôle du pays et mettront en place un régime de leur choix et installeront des bases militaires. Après ils passeront à des cas plus coriaces. La prochaine étape pourrait être la région des Andes, ou l'Iran, ou peut-être ailleurs.
Ce test est destiné à tenter d'établir ce que les États-Unis appellent une «nouvelle norme» dans les relations internationales. La nouvelle norme est la «guerre préventive». Vous noterez que les nouvelles normes sont établies uniquement par les États-Unis. Ainsi, par exemple, lorsque l'Inde envahit l'est du Pakistan pour faire cesser des massacres, elle n'avait pas établi une nouvelle norme d'intervention humanitaire, parce que l'Inde était dans le mauvais camp et, de plus, les États-Unis étaient nettement opposés à l'action.
Il ne s'agit pas d'une frappe préventive, la différence est primordiale. Une frappe préventive a un sens. Par exemple, si des avions traversent l'Atlantique pour bombarder les États-Unis, les États-Unis peuvent les abattre avant même qu'une bombe ne soit lâchée et attaquer les bases d'où les avions ont décollé. La frappe préventive est la réponse à une attaque en cours ou imminente.
La doctrine de guerre préventive est totalement différente et signifie que les États-Unis - et eux seuls - ont le droit d'attaquer tout pays qu'ils estiment être un concurrent potentiel. Alors si les États-Unis affirment, quelles que soient les raisons, que quelqu'un représente une menace, alors ils sont en droit de l'attaquer.
La doctrine d'une guerre préventive fut annoncée explicitement dans la National Security Strategy au mois de septembre (2002). Ce rapport a provoqué des remous dans le monde entier, y compris parmi la classe politique des États-Unis, ici même où, il faut le dire, l'opposition à la guerre est inhabituellement forte. Le rapport disait que les Etats-Unis allaient gouverner le monde par la force, qui est le domaine - et le seul domaine - où ils dominent. De plus, ils allaient le faire sur une durée indéterminée, parce que si une concurrence à la domination des Etats-Unis surgissait, les États-Unis la détruirait avant qu'elle ne représente une menace.
L'Irak est le premier cas de l'application de cette doctrine. Si l'opération réussit, et on peut penser que ce sera le cas, parce que la cible est sans défense, alors les législateurs internationaux et les intellectuels Occidentaux parleront d'une nouvelle norme dans les affaires internationales. Il est important d'établir une telle norme si vous espérez gouverner le monde par la force dans un avenir proche.
Il y a eu des précédents, mais très rares. Je voudrais en mentionner un, juste pour montrer combien le chemin est étroit. En 1963, Dean Acheson, qui était un homme d'état très respecté et conseiller de l'Administration Kennedy, a donné un important discours devant la American Society of International Law, dans lequel il justifiait les attaques états-uniennes contre Cuba. L'attaque par l'administration Kennedy de Cuba était un acte à grande échelle de terrorisme international et de guerre économique. Le moment choisi est intéressant - juste après la crise des missiles, lorsque le monde était au bord d'une guerre nucléaire. Dans son intervention, Acheson affirma qu'il n'était pas question de parler de «droit» lorsque les États-Unis répondaient à une remise en cause de leur «pouvoir, position ou prestige», ou quelque chose comme ça.
Cela fait aussi partie de la doctrine Bush. Acheson était une figure importante, mais ce qu'il disait ne représentait pas la politique officielle du gouvernement dans la période de l'après-guerre. A présent il s'agit d'une politique officielle et nous assistons à sa première mise en application. Il s'agit de créer un précédent pour le futur.
De telles «normes» n'ont de valeur que lorsqu'une puissance occidentale agit, pas les autres. Cela fait partie du racisme profond de la culture occidentale, qui puise ses sources dans des siècles d'impérialisme et qui est si profond qu'il en devient inconscient.
Je crois donc que cette guerre est une nouvelle étape importante, et c'est bien comme ça qu'ils la voient.



Ramachandran : est-ce qu'il ne s'agit pas aussi d'une nouvelle étape dans la mesure où les États-Unis n'ont pas réussi cette fois-ci à convaincre grand monde ?

Chomsky : Ce n'est pas nouveau. Pour la guerre du Vietnam, par exemple, les États-Unis n'ont même pas essayé d'obtenir une approbation internationale. Néanmoins, vous avez raison de dire que c'est inhabituel. Cette fois-ci, les États-Unis ont été obligés, pour des raisons politiques, d'essayer d'obtenir un soutien international mais ils n'ont pas réussi à le faire, ce qui est assez inhabituel. D'habitude, le monde cède devant les États-Unis.

Ramachandran : Alors, est-ce un «échec de la diplomatie» ou une redéfinition de la diplomatie elle-même ?

Chomsky : Je n'appellerai pas ça de la diplomatie du tout - c'est un échec de la coercition.
Faisons une comparaison avec la première guerre du Golfe. A cette époque, les États-Unis ont obligé le Conseil de Sécurité à accepter leur position, bien qu'une bonne partie de la planète s'y opposait. L'OTAN les a suivi, et le seul pays du Conseil de Sécurité qui ne l'a pas fait - le Yémen – fut immédiatement et sévèrement puni.
Dans tout système légal digne de ce nom, les jugements rendus sous la menace sont considérés comme invalides, mais dans les affaires internationales menées par les puissants, les jugements rendus sous la menace ne posent pas de problèmes particuliers - on appelle ça de la diplomatie.
Ce qui est intéressent dans ce cas est que la menace n'a pas fonctionné. Il y a des pays - en fait la plupart - qui se sont entêtés à prendre la même position que la très grande majorité de leurs populations.
Le cas le plus dramatique est la Turquie. La Turquie est un pays vulnérable, vulnérable aux punitions et représailles des États-Unis. Cependant, le nouveau gouvernement, à la surprise générale je crois, a adopté la position de 90 pour cent de la population. La Turquie est sévèrement condamnée ici, tout comme la France et l'Allemagne, parce qu'ils ont pris la position de la très grande majorité de leurs populations. Les pays qui sont félicités sont des pays comme l'Italie et l'Espagne, dont les dirigeants ont accepté de suivre les ordres venant de Washington et ce contre l'avis de près de 90 pour cent de leurs populations.
Ça aussi c'est une nouvelle étape. Je ne connais pas d'autre cas où la haine et le mépris de la démocratie se soient autant étalés au grand jour, non seulement par le gouvernement, mais aussi par les commentateurs libéraux et d'autres. On voit fleurir actuellement toute une nouvelle littérature qui tentent d'expliquer pourquoi la France, l'Allemagne, la soi-disant «vieille Europe», la Turquie et d'autres s'en prennent aux États-Unis. Il est inconcevable à leurs yeux que ces pays le font tout simplement parce qu'ils prennent la démocratie au sérieux et qu'ils croient que lorsque la très grande majorité d'une population exprime une opinion, un

gouvernement devrait en tenir compte.
Il s'agit là d'un véritable mépris pour la démocratie, tout comme ce qui s'est passé aux Nations Unies et qui est un mépris total pour le système international. En fait, on assiste à des appels - du Wall Street Journal, de membres du gouvernement et d'autres - pour le démantèlement des Nations Unies.
La peur des États-Unis à travers le monde est extraordinaire. Elle est si profonde qu'on en parle même dans les grands médias. La couverture du dernier numéro de Newsweek est consacré aux raisons de cette peur provoquée par les États-Unis. Le Washington Post aussi a publié un article sur ce sujet il y a quelques semaines.
Bien entendu, ils disent que c'est la faute au monde, que quelque chose ne va pas avec le monde qui nous entoure, mais ils le reconnaissent.

Ramachandran : L'idée que l'Irak représente une quelconque menace est, bien entendu, sans fondement.

Chomsky : Personne n'accorde la moindre importance à cette accusation sauf, et c'est intéressant, la population des États-Unis.
Au cours de ces derniers mois, il y a eu une opération spectaculaire réussie de propagande de la part du gouvernement et des médias, visible dans les sondages. Les sondages montrent un soutien à la guerre bien plus élevé ici que dans les autres pays du monde. Mais si on y regarde de plus près, on s'aperçoit que les États-Unis se distinguent aussi des autres pays par un autre aspect. Depuis Septembre 2002, les États-Unis sont le seul pays au monde où 60 pour cent de la population croit que l'Irak représente une menace imminente - chose que même les populations du Koweït ou de l'Iran ne croient pas.
De plus, environ 50 pour cent de la population chez nous croit désormais que l'Irak est responsable des attaques du 11 Septembre. Ça date de Septembre 2002. En fait, après le 11 Septembre, le chiffre était d'environ 3 pour cent. La propagande du gouvernement et des médias a réussi à faire grimper le nombre à environ 50 pour cent. Ainsi, si les gens croient réellement que l'Irak est l'auteur des attaques terroristes contre les États-Unis et qu'il recommencera, et bien dans ce cas les gens soutiennent l'idée d'une guerre.
C'est ce qui s'est passé après septembre 2002. C'est en septembre 2002 que la campagne du gouvernement et des médias a commencé en même temps que la campagne pour les élections partielles. L'Administration Bush aurait été écrasée lors de ces élections si les sujets sociaux ou économiques avaient été abordés, mais elle a réussi à les éliminer du débat et les remplacer par la question de la sécurité - et les gens se serrent les uns contre les autres sous l'aile protectrice du pouvoir.
C'est exactement comme ça que le pays fut dirigé dans les années 80. Rappelez-vous qu'il s'agit pratiquement des mêmes personnes que sous les administrations de Reagan et de Bush père. Tout au long des années 80 ils ont mené une politique contre la population et à laquelle, les sondages l'ont montré, la population était opposée. Mais ils ont réussi à garder le contrôle en faisant peur aux gens. C'est ainsi que l'Armée du Nicaragua ne se trouvait plus qu'à deux jours de marche du Texas, que la base aérienne de l'île de la Grenade pouvait servir aux Russes pour nous bombarder. Une chose après l'autre, chaque année, chacune plus ridicule que la précédente. L'Administration Reagan a été jusqu'à décréter l'état d'urgence en 1985 à cause de la menace contre la sécurité des États-Unis posée par le gouvernement du Nicaragua.
S'il y avait quelqu'un en train de nous observer de la planète Mars, il ne saurait pas s'il faut en rire ou en pleurer.
Ils font exactement la même chose maintenant, et ils feront probablement quelque chose de similaire pour la campagne présidentielle. Il faudra un nouveau dragon à abattre, parce que si l'Administration laisse les questions domestiques prendre le devant de la scène, elle est perdue.

Ramachandran : Vous avez écrit que cette guerre d'agression aura de dangereuses conséquences par rapport au terrorisme international et la menace d'une guerre nucléaire.

Chomsky : En cela je ne fais pas preuve de beaucoup d'originalité. Je ne fais que citer la CIA et les autres services de renseignement et pratiquement tous les spécialistes en affaires internationales et en terrorisme. [les revues] Foreign Affairs, Foreign Policy, l'étude de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences, le Commission Hart-Rudman sur les menaces terroristes contre les Etats-Unis sont tous d'accord pour dire qu'il y a de fortes chances pour que cette guerre augmente le terrorisme et la prolifération des armes de destruction massive.
La raison en est simple : en partie par vengeance, mais en partie par autodéfense tout simplement.

Il n'y a pas d'autre moyen pour se défendre d'une attaque des États-Unis. En fait, les États-Unis ont clairement envoyé un message au monde, et lui ont donné une leçon qui n'annonce rien de bon.
Comparons la Corée du Nord et l'Irak. L'Irak est sans défense et faible. En fait, l'Irak est le régime le plus faible de la région. Bien qu'il y ait un monstre qui le dirige, ce pays ne représente aucune menace pour quiconque. D'un autre coté, la Corée du Nord représente bel et bien une menace. Mais la Corée du Nord n'est pas attaquée pour une raison très simple : elle possède l'arme de dissuasion. La Corée pointe ses armés sur Séoul et si les États-Unis l'attaquent, elle peut annihiler une bonne partie de la Corée du Sud.
Alors ce que les États-Unis sont en train de dire au monde est ceci : si vous étés sans défense, nous vous attaquerons quand bon nous semble, mais si vous avez des armes de dissuasion, nous ne le ferons pas, parce que nous n'attaquons que des proies sans défense. En d'autres termes, ils sont en train de dire aux pays du monde entier qu'ils ont intérêt à développer un réseau terroriste et des armes de destruction massive ou tout autre moyen de dissuasion crédible, sinon, ils seront susceptibles être attaqués «préventivement».
Ne serait-ce que pour cette seule raison, cette guerre va probablement déclencher une prolifération à la fois du terrorisme et des armes de destruction massive.

Ramachandran : Comment pensez-vous que les États-Unis vont gérer les conséquences humaines, et humanitaires, de cette guerre ?

Chomsky : Personne ne peut le savoir, bien sur. C'est pour cela que les gens honnêtes et décents n'ont pas recours à la violence - parce qu'on ne le sait pas.
Les ONG et les équipes médicales qui travaillent en Irak ont signalé que les conséquences pouvaient être très graves. Tout le monde espère que non, mais des millions de personnes pourraient être touchées. Recourir à la violence devant un tel risque est une attitude criminelle.
Il y a déjà là-bas une catastrophe humanitaire, c'est-à-dire avant la guerre. Selon les estimations les plus optimistes, les 10 années de sanctions ont coûté la vie à des centaines de milliers de personnes. S'ils avaient la moindre dose d'honnêteté, les États-Unis verseraient des indemnités juste pour les sanctions.
La situation est similaire au bombardement de l'Afghanistan, dont nous avons déjà parlé lorsque les bombardements ne faisaient que commencer. Il était évident que les États-Unis ne chercheraient pas à en connaître les conséquences.

Ramachandran : Ou investir là où l'argent était nécessaire.

Chomsky : sûrement pas. Premièrement, la question n'est même pas posée, ce qui fait que personne n'a la moindre idée des conséquences des bombardements pour le pays. Puis les informations en provenance du pays se tarissent. Finalement, on n'en parle plus dans les journaux, et personne ne s'en souvient.

En Irak, les États-Unis monteront une opération de reconstruction humanitaire à grand spectacle et placeront un régime qu'ils qualifieront de démocratique, c'est à dire un régime aux ordres de Washington. Puis ils se désintéresseront de la question et passeront au suivant.

Ramachandran : Jusqu'à quel point les médias ont-ils été fidèles cette fois-ci à leur réputation de modèles de propagande ?

Chomsky : Jusqu'à présent, il n'y a pas une seule tête qui dépasse. Regardez CNN, qui est une honte, et vous avez la même chose partout. Ce qui n'est pas une surprise en temps de guerre où les médias sont serviles devant le pouvoir.
Mais ce qui s'est passé avant la guerre est plus intéressant. Le fait que la propagande du gouvernement et des médias ait réussi à convaincre les gens que l'Irak représentait une menace et que l'Irak était responsable du 11 Septembre est une réussite spectaculaire et, comme je l'ai dit, fut accompli en l'espace de quatre mois. Si vous interrogez les gens des médias à ce sujet, ils vous disent, «Et bien, nous n'avons jamais rien dit de tel,» et c'est vrai, ils ne l'ont pas dit. Il n'y a jamais eu de déclaration selon laquelle l'Irak allait envahir

les États-Unis ou qu'il soit responsable des attentats du 11 septembre. Ce n'était que des insinuations, une allusion après l'autre, jusqu'à ce que les gens finissent par le croire.

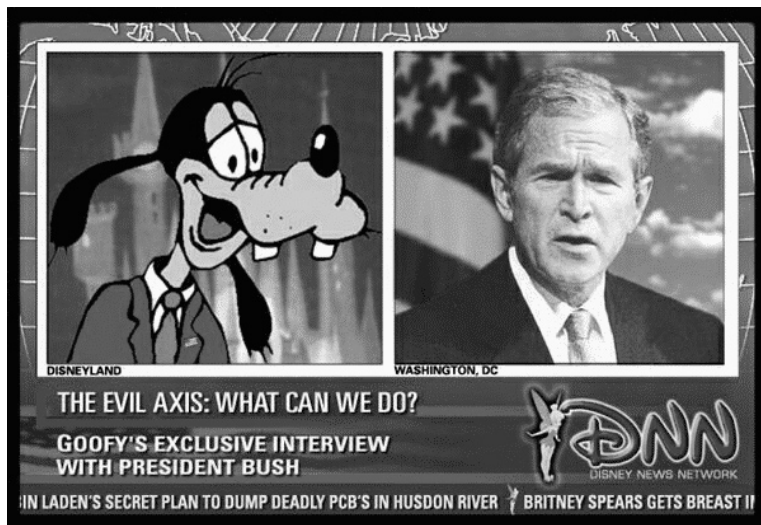
Ramachandran : On observe cependant une résistance. Malgré la propagande, malgré le dénigrement des Nations Unies, ils n'ont pas tout à fait réussi leurs objectifs.

Chomsky : On ne sait jamais. Les Nations Unies sont dans une position très délicate.

Les États-Unis pourraient chercher à détruire l'organisation. Je ne le crois pas, je pense qu'ils chercheront plutôt à réduire son rôle, parce que si elle ne suit pas les ordres, à quoi peut-elle bien servir ?

Ramachandran : Noam, vous avez observé les mouvements de résistance à l'impérialisme depuis un certain temps - Vietnam, Amérique Centrale, première Guerre du Golfe. Quelles sont vos impressions sur la nature et l'étendue de la résistance actuelle contre l'agression US ? Cela fait plaisir de voir ces mobilisations extraordinaires à travers le monde.

Chomsky : C'est tout à fait correct. Il n'y a jamais rien eu de tel, et cela vaut aussi pour les États-Unis. Par exemple, hier j'étais dans une manifestation dans le centre de Boston. Ce n'est pas la première fois. La première fois fut au cours d'une manifestation en octobre 1965 où je devais prendre la parole. C'était quatre après le début des bombardements du Sud-Vietnam par les États-Unis. La moitié du Sud-Vietnam avait été détruite et la guerre s'était étendue vers le Nord-Vietnam. La manifestation n'a pu avoir lieu parce que nous avons été attaqués, principalement par des étudiants, avec le soutien de la presse et des radios libérales, qui dénonçaient ces gens qui osaient protester contre une guerre américaine.



Mais cette fois-ci la protestation a été massive avant même le début officiel de la guerre et une fois de plus le jour du déclenchement, et sans contre-manifestations. La différence est radicale. Et si ce n'était pas à cause de la peur dont j'ai déjà parlé, il y aurait eu beaucoup plus de manifestations.
Le gouvernement sait qu'il ne peut mener une agression longue et destructrice comme au Vietnam parce que la population ne l'accepterait pas.
Il n'y à présent qu'une seule manière de mener une guerre. D'abord, se choisir un ennemi beaucoup plus faible, sans défense. Puis faire tourner la machine de propagande pour faire croire qu'il est sur le point de nous agresser ou qu'il représente une menace imminente. Ensuite, il faut un victoire rapide. Un document important de la première administration Bush en 1989 décrivait comment les États-Unis devaient mener une guerre. Il disait que les États-Unis devaient combattre des ennemis bien plus faibles, et que la victoire devait être rapide et décisive, parce que le soutien du public pouvait faiblir. Nous ne sommes plus dans les années 60 où les guerres pouvaient durer des années sans la moindre opposition.
De bien des manières, le militantisme des années 60 et des années suivantes ont changé le monde, y compris les États-Unis, et l'ont rendu plus civilisé dans bien des domaines.



Sayyadina

fear give us wings

Encore un bon groupe qui nous vient de Suéde et qui nous gratifie d'un super premier Lp.
Alors dans la clique on retrouve un gars de Victims et Nasum et on pourrait dire que le résultat est justement un entre deux.
entre fast hardcore et disbeat avec un son typiquement nordique. Les textes sont perso, politiques et sombres.
Yellow Dog

Piz Erlaun

J'ai découvert ce groupe grace à des potes qui oh les petits gredins(cyberdélinquants!!!que fait villepin) piratent de la zik sur le net ! Ce que je sais sur ce groupe c'est qu'ils nous viennent de Karlsruhe et ont au moins sorti deux skeuds. et ceux ci sont 2 véritables bombes. Imaginez un croisement entre un hardcore ultra chaos imprévisible (Dillinger Escape Plan c'est de la variétoche à côté) avec des sons electro (qui pourraient faire un peu penser à Atomsmasher/ Phantomsmasher). Le son est à la limite du soutenable tellement il est aggressif (tout dans le rouge). Comment pas se prendre la tête en enregistrement, tout à fond ! Un des groupes de loin des plus original qui m'est passé entre les zoreilles ces derniers temps.

Capitalist Casualties: 1996-1999 years in ruin
Deuxième partie de la discographie de ce légendaire groupe ricain! 30 titres de fast hardcore punk, power violence... thrashpunk... et toujours cette petite touche old school! Que du bon !!! Les morceaux sont issus de ep et split ep enregistrés donc entre 96 et 99, plus des compiles. que dire, le résultat pour une discographie de ce genre est loin d'être ennuyeux. Bonne idée je trouve d'avoir mis sur 2 cd plutot que sur un seul blindé à toc et qu'au final on écoute jamais en entier (genre les disco de 72 minutes pour 107 morceaux). Les textes sont toujours aussi politisés et traitent de la religion, de la drogue, de l'urbanisme, du sexisme...*6 weeks records*

Umlaut

total disfuckingcography

Alors ce disque a eu pour moi l'effet d'une bombe. Déjà au premier coup d'oeil la présentation est nickel! digipak superbe avec un gros livretavec de jolies montages collages photos et dessins. Ensuite à la première écoute la zik fut assez surprenante! on m'avait parlé de crust métalet moi un seul nom me vient à l'esprit Catharsis! Alors c'est le même label, c'est le même genre de présentation et la zik effectivement occile entre crust thrash et métal ! Rien de bien original me direz vous, sauf que tous les morceaux sont des perles! le son est énorme, le résultat est super intense et même si ça peut laisser une impression de déjà entendu, c'est loin d'être toujours convenue! sinon ce sont des bikers finlandais et c'est la meilleur bande son émeutière que j'ai pu écouter ces derniers temps!!! Les textes sont des hymnes anticapitalistes, anti-impérialistes, anti-militaristes...Crimethinc et ses blagues habituelles

Oi Polloi

pigs for slaughter

Ce double disque est sorti pour les 20 ans du plus célébre groupe anarchoïpunk écossais! alors le groupe le présente comme une compilation de morceaux issus des ep, lp ... Des classiques mais le reproche que je pourrais faire est le choix du coup très subjectif car un paquet de super morceaux manquent à l'appel: John Major fuck you, punx pic nik...mais y a les classiques!sinon l'interet outre le superbe livret historique et explicatif des textes est le deuxième cédé qui n'est plus ni moins qu'un dévédé. Celui ci contient un reportage autour d'une tournée du groupe et de ses "combats", plus toutes une série d'extraits de concerts sur les différentes périodes de oi polloi. bien foutu! *Rejected records*

The Profits

discography 99-04

Voici un excellent groupe ricain qui m'était totalemement inconnu et qui grace à l'équipe de choc Active et Profane Existence commence à bien faire parler de lui. 45 titres entre punk rock et anarchopunk bien pêchu. le chant est masculin et parfois mixte (petite préférence pour ceux ci). L'objet est un digipak noir à tête de mort (ouaip pas très original quand même)! beaucoup de textes sont sur la guerre, la manipulation médiatique du 11 séptembre et de ses conséquences. *Active Records*

"It's not about making money, being on the radio, being "political". We're just being ourselves. Succes is the satisfaction of a rockin'song and connections of solidarity"."revolution has always been at high volume.so rock on! enjoy life, celebrate resistance, and keep kicking this unjust system in the face! what happens next is up to you!"



Kontrovers

nar spelreglerna andras

Encore une belle découverte en provenance de Suéde. Alors c'est du crust dans l'air du temps, on va dire ! Moderne dirait certain, mélodique diraient d'autres. En gros ça pourrait faire penser à From Ashes Rise, tragedy et clones. Un gros son, des jolies riffs et un chant mixte plutôt étonnant (faut le savoir à l'écoute tellement le chant féminin est grave). Les textes sont majoritairement en suédois. Rien de méga révolutionnaire mais contrairement à d'autres pales copies y a vraiment de la recherche dans les mélodies et de la variété dans les rythmiques. Sorti en 2003 sur *Putried Fields Records*

Passenger of shit

Composée de membres de Suicidal Rap Orgy (voir Riot 1), cette formation australienne nous délivre un speedcore des plus extrêmes de par sa destructuration. Evoluant dans un créneau indus et bruitiste, massacrant des musiques de supermarché et de séries tv avec des cris féminins particulièrement violents et stridents. Bref, une bonne ambiance déglinguée qui promet de bonnes secousses soniques. (Trouvables sur le web ou P2P)

Kyma

Les chants du barillet (99-05)

Se classant lui-même dans le "politik electro rap" ce duo diffuse sa "produktion autonome" chez les disquaires indépendants. les 17 titres de cet execllent cd, apparemment "inspiré par les vies de Gengis Khan, Charlie Bauer et par le malaise de ce pays…" nous plongent dans une ambiance plutôt calme, mais sombre et plombée, avec des lyrix vraiment bien écrits et des instrus bien posés. Apparemment un lp "parce que le monde bouge" et une mixtape "francs parleurs" sont également en circulation, à écouter…*vatsaprod@yahoo.fr, www.chanmaxrecords/kyma*

Cavage

Voix Souterraines/Onzième Cave

Cette dernière compilation en date, "contre la french major-mimetic touch et la censure sécuritaire", regorge de combos des plus intéressants, même si elle date un peu (2003). Ouvertement violents, les morceaux oscillent entre le rap plutôt hardcore et l'électro très sombre. On retrouve notamment Sheek, Les Trolls, Donkishot, Strych9 & Masta Roth, Les Rapaces (remix bien lourd de En Haut Comme En Bas), Syndi-k-xion, Ann'So, James Delleck… Bref, Cavage, nous propose une bonne vision du rap véritablement indépendant (donc rien à voir avec NTM ou Assassin) de l'hexagone, et propose d'ailleurs du son en mp3 sur son site, et on trouve aussi sur ceux des participants à la compile. Allez y faire un tour, et téléchargez tout ça… *http://cavage.c8.com*

Muckrackers vs The Guy Georges Project

split CD 2003

Seulement 6 titres + 1 morceaux fantôme, c'est vraiment trop peu. Dommage, car on aimerait bien en écouter davantage ! Ces combos d'électro punk déglingué dégagent une énergie vraiment bien brutale et délirante en concert à ce qu'il se raconte. Muckrackers ferait passer Ministry pour un groupe country, et Guy Georges ne manque pas d'humour avec son concept sur les serial killers de l'hexagone. D'autres projets sont en cours, ne les manquez pas.



A trop courber l'échine…

Ce bulletin acrate tel qu'il se définit lui-même a déjà publié bon nombre de numéro (gratuits, mais envoyez des timbres quand même…) et propose une critique radicale des politiques pratiquées dans l'hexagone. On y trouvera d'excellentes analyses et des infos toujours utiles, même si les tribunes sont parfois un peu pesantes. Mais l'ensemble reste des plus intéressants, et il mérite qu'on le diffuse largement. En tout cas, voici un pavé dans la marre de l'auto-satisfaction politicienne qui touchera même les plus "activistes"… *A trop courber l'échine, c/o STA, bp 1021, 76161 Rouen cedex 1.*

Crève l'industrie du disque

Petite brochure présentant deux textes dont l'un de costes, pas super, sauf si l'on est vraiment fan de l'auteur... L'autre texte s'avère plus intéressant par son côté informatif. Intitulé "la grande escroquerie du R'n'r", il explique, chiffres à l'appui, comment les grands groupes ont mis en places les hit parade, les clips et les tubes, comment ils ont absorbés et détruits les labels indépendants, bref de quoi vous motiver à utiliser le P2P... Edité par *l'Infokiosk Tyâ Baillis, c/o Rive Gauche, Quai de la Thièle 3, 1400 Yverdon - Suisse, tya-baillis@no-log.org*

Profane Existence

n° 46 (2004)

Encore un impressionnant numéro avec pas mal d'interviews (Wolfbrigade, The Profits, Witch Hunt…) et des articles sur la CLIT fest (journées

pro-feministes avec des concerts et des débats), et plusieurs autres articles pour mieux combattre le patriarcat, des infos sur la répression contre les activistes en Europe, et toujours des tas de chroniques disques et livres… 6 E en France

La réalité dépasse la fission

Cette brochure retrace l'histoire et le fonctionnement du nucléaire de façon simple et claire pour les non-initiés, elle permet surtout de comprendre les tenants et les aboutissants économiques de cette filière énergétique. Elle propose également des idées d'actions pour lutter contre le lobby du nucléaire, et pour recourir à des énergies alternatives (solaire, éoliennes...). Dispo auprès de *l'infokiosk, espace autogéré, César-Roux 30, 1005 Lausanne, Suisse.*

Vidange

Voici un brûlot qui n'est pas sans rappeller le défunt Mordicus, car on y retrouve le ton bien caustique de cette revue diffusée en kiosque dans les années 90. Que dire si ce n'est que la vidange n'a aucune chance de se retrouver dans les librairies, d'une part parce que ses rédacteurs/trices s'y refusent, et surtout parce que son contenu serait immédiatement censuré. Pas besoin de vous en dire plus, si vous voulez bricoler et trouver des infos sur les luttes radicales, contactez : *Vidange provisoire, 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris.*

Bill Joy

Pourquoi le futur n'a pas besoin de nous

Dans cet article daté de 2000, un informaticien, (et non des moindres, puisqu'il a participé à l'élaboration des langages java et jini, et des systèmes unix ou sparc, et fut cofondateur de Sun Mycrosystems), nous explique clairement pourquoi et comment la technologie ne nous rendra jamais heureux/ses. Notamment à cause du développement des nécrotechnologies telles que la robotique, le génie génétique, ou les nanotechnologies qui pourraient bien nous faire expérimenter un avenir du genre "Terminator" si l'on ne les stoppe pas immédiatement. Pour de plus amples infos sur ces technologies, reportez-vous au site *www.piecesetmaindoeuvre.com*, dont nous avions déjà publié un article dans le précédent numéro. Sinon, trouvez la brochure en papier ou à télécharger.

325

Ce collectif édite un zine du même nom, ou inversement. Mais ça n'a pas d'importance, car 325 est vraiment terrible. 80 p. A4 d'infos axées sur leur ligne éditoriale : "insurrection, crime, autonomie, anti-psychiatrie, anti-prisons". Action Directe, Clairvaux, les technologies sécuritaires, les squats, les rassemblements musicaux, les émeutes… bref, à diffuser autour de vous, contactez-les pour le recevoir à : *325collective@hush.com.*

Les micropuces implantables à l'être humain.

Cette brochure nous explique comment pour des interêts financiers et sécuritaires, l'usage des puces va prendre une tournure dramatique. Des labos ont rendus possibles l'implantation de puces dans le corps humain. Première fonction de ces puces : fournir des informations relatives à la santé pour accélerer les interventions chirurgicale. Mais par extension, ces puces serviront à l'identification complète des individuEs grâce à des scanners. En usage dès 2006... *http://www.pmoerreur404.org*

Selfrissons

Voici une bonne idée de relancer l'idée d'une brochure autour de l'autosexualité. Là c'est une petite série de textes publiés par gendertrouble. 9 au total qui nous présentent différentes expèriences personnelles autour de la masturbation, du phantasme... Une belle suite à "ça rend sourdE". Les textes sont dispo sur *gendertrouble.org*



LES AVENTURES PÂTISSIÈRES DU GLOUPIER

PAR DEUX FOIS, EN NOV 85 ET EN OCT 88 J'AVAIS ENTARTÉ L'INTOLÉRABLE PETZOUILLE DE BERNARD-HENRI LÉVY. JE VAIS VOUS RACONTER COMMENT UNE HORDE DE JEUNES GLOUPIERS A ENTARTÉ A NOUVEAU CE CORNICHON !!!

GLOUP! GLOUP!

..IL FAUT VOUS DIRE FLIBUSTIERS, FLIBUSTIÈRES QU'IL N'EST NI LA SEULE, NI LA PREMIÈRE BROSSE À CABINET À AVOIR GOUTÉ À MA CRÈME AIGRE-DOUCE.. DURAS, GODARD, BÉJART ET BIEN D'AUTRES CRÉTINS FACÉTIEUX ONT DÉJÀ EU LA GLORIEUSE OCCASION D'APPRÉCIER MES OPINIONS PÂTISSIÈRES!..

..À TEL POINT QUE, DÉSORMAIS, MA RÉPUTATION ME COMPLIQUE LA TÂCHE (TACHE?) ET LÀ, IL FAUT AVOUER QUE BHL (VOUS SAVEZ.. LE CORNICHON) ET LES CONFÉRENCIABLES (VOUS SAVEZ.. LES BÊTES À BLA-BLA) AVAIENT BIEN FAIT LES CHOSES.. UN SERVICE D'ORDRE ANTI-ENTARTAGE ÉTAIT INVITÉ EN MASSE..

..ET POUR VOUS FAIRE COMPRENDRE À QUEL POINT BHL EST ALLERGIQUE À LA PÂTISSERIE, APPRENEZ QU'IL S'ÉTAIT ESCRIMÉ (QUEL BOULOT) À TROUVER PLUS BÊTE QUE LUI POUR CONSTITUER SA GARDE PERSONNELLE..

BHL

TANT ET SI BIEN QUE LES MOLOSSES DÉCÉRÉBRÉS FIRENT UN ÉCRAN INFRANCHISSABLE À L'ASSAUT CRÉMEUX DE SEPT GLOUPIERS..

C'EST DONC AVEC L'AIR TRIOMPHANT DONT ON GONFLE LES BAUDRUCHES DE FOIRE LES SOIRS DE 14 JUILLET QUE LE TORCHEFION DE BHL, QUASIMENT IMMACULÉ PÉNÈTRA DANS LE HALL DES LOCAUX CONFÉRENCIESQUES.

ALORS COMMENT VOULEZ-VOUS QU'UNE TARLOUZE SOUDAINEMENT ENVAHIE D'UNE TELLE FÉLICITÉ PUISSE RÉSISTER AUX AVANCES FANATISÉES D'UNE JOLIE DONZELLE?..

UNE DÉDICACE MAÎÎÎTRE ???

WC

COMPLICE

..IL NE POUVAIT PAS REFUSER.. AUSSI VRAI QUE LA TERRE ATTIRE LES POMMES, BHL ATTIRE LES TARTES.. QUE POURRAIT FAIRE LE PLUS GRAND DES PHILOSOPHES CONTRE LES LOIS DE L'ATTRACTION?.. RIEN

GLOUP! GLOUP!

WC

ALORS, QU'Y PEUT UN CORNICHON??..

NON! PAS ENCORE!!

SPLAT

MAIS, AMIS DE LA FLIBUSTE, CECI N'EST QU'UN DÉBUT. UN JOUR, PARMI VOUS, MILLE GLOUPIERS SE LÈVERONT DANS MILLE ENDROITS DIFFÉRENTS POUR ENTARTER TOUS LES TRISTES MANDARINS (SOLLERS, TAPIE, LABRO, ETC..) DÉCLENCHANT LA PLUS GRANDE TEMPÊTE PÂTISSIÈRE QUE LA TERRE AIT CONNU..

RIFF 91



1.INTRODUCTION

Ce manuel ne concerne pas le sabotage “noble” - comme par exemple les gens qui s’enchaînent sur les chantiers de constructions d’autoroutes ou de centrales nucléaires. Mais il se concentre sur les actions quotidiennes à mener contre la destruction de l’environnement - la déforestation, les industries polluantes, et le développement incontrôlé des zones bétonnées. Bref, ce manuel traite de la plus simple façon de saboter la machine, et de s’en débarrasser.

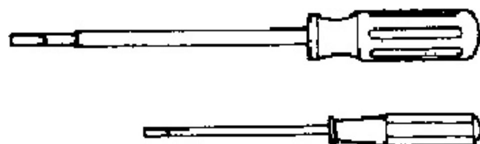
Nous espérons que ce manuel aidera celles et ceux qui sont déjà impliqué(e) dans la «lutte», ou qui souhaiteraient la rejoindre mais ne disposent pas de connaissances suffisantes. Il ne s’agit pas d’agir par vengeance, car de telles motivations négatives ne mènent qu’à la perte et à la destruction. Il ne s’agit pas non plus de colère ou de rage, car ces influences très personnelles nous font perdre toute sensibilité et nous n’agirons pas pour les intérêts de la planète. Nous devons agir de façon réfléchie et déterminée - durant des siècles, les propriétaires et les hommes d’affaires ont exploité la planète et se sont enrichis grâce à ses ressources. Pour les générations à venir, nous devons rétablir l’équilibre. Il est impossible de reprendre ce qui a déjà été pris parce que le système se dresse contre nous. Au lieu de cela, nous pouvons les priver des ressources et des procédés leur fournissant leur richesse excessive.

Ce qui suit donne une idée de ce qu’une seule personne peut faire, si elle/il est réellement motivé(e), c’est-à-dire détruire, rendre inutilisable et abîmer les installations et le matériel utilisés par le capitalisme pour détruire la planète. Ce qu’il faut voir, c’est que ceux qui détruisent le monde, se sont enrichis pendant des siècles en exploitant les ressources naturelles, ainsi que les humains et les animaux. En face, il y a une poignée (grandissante) de personnes déterminées à abattre ce système avant que ce ne soit lui qui nous détruise.

Une autre chose très importante est de toujours s’assurer de ne jamais blesser ou tuer qui que ce soit, ni de porter préjudice à l’environnement en utilisant des produits inflammables ou des hydrocarbures. Pour parfaire vos connaissances et améliorer la portée de vos actions, n’hésitez pas à vous informer sur la mécanique, les fréquences radios, etc… dans des cours associatifs, des ouvrages spécialisés…

2. OUTILLAGE

Les puristes préféreront peut-être pratiquer le sabotage à mains nues ou à l’aide d’outils en bois et en pierre. Il est cependant préférable de s’attaquer à une technologie avancée avec des outils adaptés et utilisés de façon adéquate.



2.1 Pourquoi avez-vous besoin d’outils ?

Un outil est un moyen pour parvenir à une fin. Si je veux planter un clou dans du bois j’utilise un marteau, pas ma tête. De même, si je veux planter un clou, j’utilise un marteau, pas ma tête. De la même façon si je veux percer un réservoir d’essence de pelle hydraulique (de façon à faire moins de bruit qu’en utilisant un marteau et un burin pour ouvrir le réservoir), je prends un poinçon. Seules les machines de Babylone pourront abattre Babylone…

Alors de quoi avez-vous besoin ?

La première question que vous devez vous poser est, «qu»est-ce que je vais faire ?» C’est ce qui va déterminer votre équipement :

- Pour une petite soirée tranquille vous pouvez faire beaucoup de dégâts avec de la superglue, un marteau, un burin, et une clé ajustable. Pour le matériel incendiaire, des allumettes suffisent. Il est possible de trouver des chalumeaux de poches, fonctionnant avec du carburant, qui vous permettront de travailler le métal pendant au moins une demi-heure.

- Pour une cible plus importante, il vous faudra élaborer un plan à l’avance, prévoir de travailler dans un temps limité et prendre exactement les outils dont vous avez besoin pour accomplir votre tâche dans les temps.

Il y a également d’autres choses à prendre en considérations. Vous pourriez facilement dépenser des sommes considérables dans de l’équipement de qualité et coûteux. Mais n’oubliez pas que vous pourriez être amenés à jeter des outils devenus encombrants dans le premier cours d’eau venu. Vous pouvez aussi perdre, abîmer ou casser vos outils. Le coût de l’outillage n’est cependant pas à négliger. Il est possible de trouver des outils d’occasion (n’oubliez pas d’effacer toutes formes d’identification), ou d’acheter des outils bons marchés - mais ceux-ci sont à éviter, et par expérience, sont moins fiables et vous lâchent au moment ou vous en avez le plus besoin.

Vous devrez également savoir jusqu’où vous êtes prêtEs à aller. Lorsque vous allez ou que vous venez de l’endroit ciblé vous pourriez vous faire prendre avec un votre équipement. Pour des raisons évidentes il vaut mieux se faire prendre avec un simple tournevis ou une pince coupante plutôt qu’avec un poste à souder.

2.2 Comment organiser votre outillage

Comme nous l’avons vu précédemment, les outils doivent être :

- de qualité suffisante pour ce que vous avez à accomplir.
- inidentifiables en cas de perte ;
- à portée de main en cas de découverte surprise ou pour une fuite rapide ;
- réservés à cet usage stricte - n’utilisez jamais vos outils de travail ni vos outils personnels.

Ce dernier point est sans doute le plus important. De nos jours, la police scientifique accomplit des merveilles. Ils peuvent comparer le liquide hydraulique sur vos pinces coupantes avec celui d’une pelleteuse détruite. Ils peuvent comparer le manganèse/chrome de vos clés Allen avec les traces de métal sur un panneau de pub. Et ils peuvent surtout identifier facilement les empreintes de vos chaussures à partir de vos traces de pas sur des terrains boueux.

Ne ramenez JAMAIS chez vous des vêtements ou des outils ayant servi à vos actions. Il vous faudra trouver un endroit sûr (invisible, peu fréquenté et d’accès difficile) pour les dissimuler. Il vous faudra y déposer tout ce qui vous relier au lieu de l’incident - sauf votre corps qu’il vous faudra soigneusement laver après.

Si cela est possible, trouvez plusieurs planques pour votre équipement. Après l’incident, évitez de retourner à la planque pendant deux ou trois semaines - voire six en cas d’incidents grave. Avoir la possibilité d’avoir une planque dans chaque zone d’opération permet de laisser retomber la pression entre chaque événement.

L’équipement peut se stocker de plusieurs manières:

- enterré, dans des sacs poubelles ;
- conservé dans des récipients hermétiques à l'eau et à l'air, enterré ou dissimulé à même le sol ;
- enfermé dans de vieux garages, des bâtiments en ruine ou des granges ;
- l'aiguille dans une botte de foin - mettez les là où il y a déjà beaucoup d'outils.

Vous devrez vous assurez qu'ils soient maintenus au sec, ou huilés dans du tissu ou un chiffon afin d'éviter la rouille. Les produits chimiques doivent être stockés dans des récipients hermétiques qui ne craignent pas la corrosion. Les vêtements doivent absolument être conservés dans des endroits secs jusqu'à ce que vous puissiez les laver après plusieurs semaines ou plusieurs mois. Un truc pratique - ne mettez pas vos œufs dans le même panier. Tâchez de disposer de plusieurs planques dans une petite zone ce qui minimise les pertes si l'une de vos planques est découverte.

La chose la plus importante concernant les outils est de s'assurer qu'on ne puisse remonter jusqu'à vous. Si vous devez acheter des outils, alors payez en espèces. N'achetez jamais d'outils par correspondance. Si possible, achetez les à plus de cinquante kilomètres de chez vous, en achetant plusieurs autres choses complètement différentes avec. Achetez toujours à des endroits différents, des produits différents, et en espaçant bien vos visites. Et comme pour le stockage des outils, ne ramenez pas de preuves incriminantes chez vous…

2.3 La trousse à outil de base

Le matériel nécessaire pour nuire suffisamment sans trop de risques.

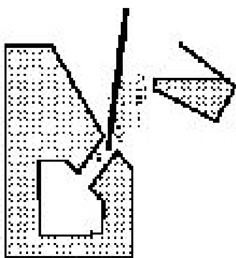
1 massette
1 burin
1 clé ajustable
1 pince coupante
1 pied de biche
3 tournevis plats de tailles variées
3 tournevis cruciforme de tailles variées
4 kg de sucre glace
3 tubes de superglue

---

comment mettre de l'abrassif dans un carter

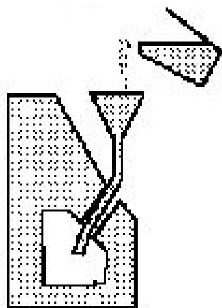
méthode 1

utilisez un sac ou un seau pour verser l'abrasif, et prenez un bâton ou un burin pour le mélanger.



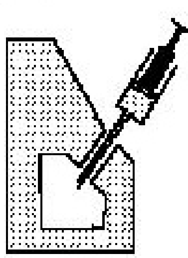
méthode 2

mélangez l'abrasif avec l'huile jusqu'à obtenir un liquide épais et versez le dans le carter, à l'aide d'un entonnoir.



méthode 3

mélangez l'abrasif avec de la graisse ou de l'huile et injectez le dans le carter à l'aide d'une seringue à mastic.



Marcel Marieü
Les Bâtons dans les Roues (1956)

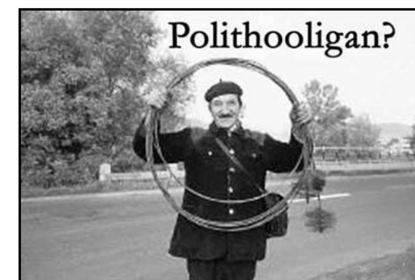
Les adversaires déclaré d'un progrès absurde et moribond, de toute évidence dépassé, sans attendre le nettoyage politique et moral de la société, se constitueront en fractions occultes et agissantes, et entameront dès à présent une lutte sans merci contre l'automobile. On mobilisera comme on peut, pour cette mission civilisatrice la canaille des bas-fonds, les désoeuvrés de toutes catégories (philatélistes, souteneurs, terrassiers, etc.), les enfants des écoles et les vieillards des hospices. Nous laissons aux exécutants le soin de nuancer, de varier au gré des circonstances les moyens qui répondent le mieux à cet impératif : rendre toujours plus intolérable la fonction d'automobiliste, engeance qu'il s'agit littéralement de faire enrager, de façon à la contraindre, par le désespoir ou la honte, à renoncer à sa provocante ferraille.

Au début, on se bornera à provoquer des embouteillages en détraquant systématiquement la signalisation. (En bloquant les feux rouges, par exemple ou encore en faussant les plaques indicatrices : le sens interdit à chaque extrémité de la rue, le sens giratoire multiplié de telle manière que les véhicules soient entraîné dans des remous concentriques avant qu'ils ne puissent clairement réaliser ce qui leur arrive). Une simple interruption du trafic, si elle se prolonge au delà de quelques minutes, suffit aujourd'hui à paralyser pour des heures la circulation, chaque colonne immobilisée de voitures entravant le trafic latéral et, par ricochet, celui de la ville toute entière. Il conviendra donc d'étudier et de dresser les plans d'une stratégie générale portant sur les fréquences et les densités de la circulation pour l'ensemble de la ville donnée.

Voilà de quoi occuper louablement la jeunesse, *cette jeunesse qui ne saurait être assez délinquante*. Les enfants, eux non plus, ne sont pas à négliger. Les poètes de sept ans, méprisant les conférences de presse et les cocktails littéraires, favorisés par leur taille menue, ne manqueront pas de remettre en honneur le morceau de sucre, plus maniable et non moins efficace que la dynamite, et que d'une main discrète ils glisseront adroitement dans les réservoirs. A ce propos, une propagande sournoise pourra être faite chez les distributeurs d'essence, qui ne négligeraient pas, afin de parfaire le "plein", d'ajouter cette pièce décisive avant de revisser le bouchon. De chacun on attendra en outre qu'il ne sorte plus sans avoir les poches remplies de clous que, sans être vu, il saura semer sur les chaussées, aux bons endroits, comme on fait de l'huile pour apaiser la fureur des flots. Qui préfère crever directement les pneus s'armera d'un canif. Qui préfère déteriorer les carrosseries (il faut songer aux côtés esthétiques de la passion que nous entreprenons de combattre), emportera avec lui les outils appropriés. Des farces dites idiotes pourront également être expérimentées, comme par exemple d'enchaîner l'une à l'autre, le soir, deux voitures en stationnement, ou même une demidouzaine si la chaîne est assez longue et le cadenas qui doit en assujettir les extrémités, solide et d'un modèle peu commun. Enfin pour celui que le manque de loisirs ou la crainte réduirait aux simples fonctions de spectateur, il ne résistera point au devoir, lorsqu'un automobiliste l'interrogera sur le chemin à suivre pour gagner tel ou tel endroit, de lui en indiquer un tout opposé, judicieusement choisi cependant, de manière à entraîner sa victimes dans des rues notoirement encombrées.

La propagande pour l'assainissement des rues se développant, l'organisation occulte qui la dirige trouvera maintes occasions de recruter quelque allié au sein même de la gent automobile, au point de susciter dans ses rangs quelques conversions éclatantes. Qu'on ne néglige pas alors de tirer de ces illuminés le meilleur parti. On les maintiendra à leur volant avec la mission de déconcerter "de l'intérieur" le trafic routier, de façon à circonvenir l'ennemi sur deux fronts à la fois.

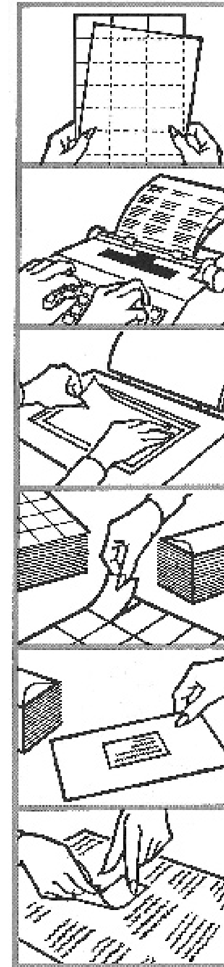
in, Noël Gaudin, *Anthologie de la subversion carabinée*.



si tu sais faire
un gâteau

tu sais faire
une bombe

CONTACTS



ABOLISHING THE BORDERS FROM BELOW zine polonais (en anglais) d'infos et de contacts internationaux, à demander par le net auprès de aldi@rocknriot.zzn.com.

A CONTRE COURANT, journal d'infos syndicales et politiques, bp 2123, 68060 Mulhouse cedex, www.acrontecourant.org.

CLASS WAR, incontournable journal, virulent et agitateur social, po box 467, London E8 3QX, Angleterre.

C O U N T E R INFORMATIONS, feuille d'infos A4 4p. , dispos contre quelques IRC chez Counter Information, c/o Transmission, 28 King Street, Glasgow G15QP, Scotland ou sur le net : *http://www.punkorg.uk.counterinfo*.

C R I M E T H I N C . WORKER'S COLLECTIVE publie Harbinger, journal gratos ainsi que bien d'autres brochures d'infos, etc. CrimethInc "Think Tank", 2695 Randgewood Drive, Atlanta, GA 30345 USA, *crimethinc.com* ou *crimepensée.org*. Des textes en français sont dispos, en brochures prix libres, par cette adresse : *clandestin@no-log.org*.

DISSENSUS, magazine thématique, impertinent et gratuit, Collectif Dissensus, c/o Kaléidoscope, 3 Rue des Trois Mages, 13001 Marseille

DO OR DIE, revue sur l'écologie radicale, le n°10 fait près de 400 p. pour 10 Euros environs, chez Dod, c/o Prior House, 6 Tilbury Place, Brighton BN2 2GY, Angleterre *www.eco-action.org/dod/*.

FTP, zine (40 à 54 p. A5) thématique (censure, cannabis, psychédéliques, antifascisme, surveillance, écologie, OGM, végétarisme, utopies collectives, informatique...) 1,50 E chaque, et une distro avec plus de 200 titres. Sur le net *www.kollectiftp.lautre.net*, Planète Verte (FTP), BP 22, 54002 Nancy Cedex

GREEN ANARCHIST, édite un magazine anarcho-écolo, et diffuse un grand nombre de livre et brochures aux sujets divers, BCM 1715, London, WC1N 3XX, Angleterre.

GREEN ANARCHY, est un magazine anar et écolo, anti-technologie avec quantités d'infos, 5 $, p.o. box 11331, Eugene, OR 97440, U$A, *www.greenanarchy.org*.

INFOKIOSQUES.NET est un site d'archives proposant de nombreux textes téléchargeables sur les squats, les sexualités, l'action directe...

MALOKA. collectif actif qui organise notamment le Festival Libertaire, édite un catalogue VPC (ziques et lecture) et une feuille d'infos (gratuite) sur les luttes. *http://www.chez.com.maloka/*, avec une impressionnante page de liens. Local Libertaire, 61 rue Jeannin, 21000 Dijon, ou Maloka, bp536, 21014 Dijon cedex.

SCHNEWS, feuille d'infos bimestrielle sur les luttes anarcho-écolos, publie aussi des bouquins trés bien foutus, SchNews, c/o On The Fiddle, po box 2600, Brighton, East Sussex, BN2 2DX, Angleterre, *www.schnews.co.uk/*.

SQUALL DOWNLOAD, zine anglais A5 abordant divers sujets de luttes, avec de nombreux contacts et des idées... 7 £ pour 6 n°, Squall Download, po box 8959, London N19 5HW, Angleterre, ou *http://www.squall.co.uk/*.

SUBSOCIETY propose de l'infos théoriques et pratiques (action directe, diy…), ainsi que de la musique (HC, punk, grind) sur son excellent site, *subsociety.org*.

T'OKUP', est un excellent agenda-journal intersticiel (4 p. A4, prix libre) de la mouvance anarch@-altern@-intersquat-antifa-féministe-précaire, etc, (Lôzane et ailleurs), dispo chez t'okup', c/o Infokiosk, espace autogéré, av. César Roux 30, CH-1005 Lausanne, suisse, *http://squat.net/espaceautogere*.

TRAITS NOIRS, zine (A5, 12 p. prix libre), critique, informatif assez virulent, avec des contacts et des adresses bien utiles. Traits Noirs, c/o Les chemins non tracés, bp 421, 84071 Avignon cedex 04, *trait_noir@caramail.com*.

TRANQUILLE LE CHAT, défunt zine d'agitation radicale est toujours présent, mais sur internet, *http://tranquillou.free.fr/*.

RECETTES

Fresh Kebab
1/2 galette ou 1/2 baguette
1 tomate en tranches fines
1/2 oignon en rondelles
1/2 avocat en tranches ou tartiné
quelques pincées de piment
quelques gouttes de citron
et éventuellement une vinaigrette, une sauce au yaourt, quelques feuilles de salades, des champignons...

Disposer les ingrédients dans le pain et déguster.

Salade Zapata
140 g de maïs en grains
100 g de riz cuit
1/3 de poivron (rouge et/ou vert) pelé * et en dés
60 g de haricots rouges cuits
1 avocat en morceaux
1 bout de piment vert frais et haché
oigon ou échalotte
sel

* Poivron pelé : Piquer le poivron avec une fourchette et le placer au-dessus d'un brûleur de gazinière. Ou le mettre au four. Arrêter lorsque la peau est noircie et cloquée.

Cuire le riz à l'eau ou en pilaf, ainsi que les haricots. Dans un grand saladier, préparer la vinaigrette, ajouter l'oignon ou l'échalotte, puis le reste des ingrédients, et mélanger le tout.

Pakoras de légumes
pour 3/4 personnes**!** et surtout selon les goûts**!**
légumes :
1/3 d'aubergine
1/4 de poivron rouge, 1/4 de vert, 1/4 de jaune
1/3 de courgette
1/4 de chou-fleur détaillé en bouquet
1 oignon émincés en anneaux
pâte :
110 g. de farine de pois chiche
180 ml. d'eau
1 à 2 gousses d'ail écrasées
1/2 c. à c. de garam masala
1/2 c. à c. de coriandre moulue
1 c. à c. de sel
1/2 c. à c. de curcuma en poudre
1/2 c. à c. de piment en poudre

+ Huile pour friture

Tous les légumes sont découpés en rondelles d'environ 1/2 cm. Dans un saladier, mettre la farine et les épices, sans oublier l'ail. Faire un puit au centre et verser lentement l'eau tout en mélangeant pour obtenir une pâte lisse et homogène. Préparer 4 cm. d'huile dans une poêle ou une casserole. Plonger au fur et à mesure les légumes dans la pâte et puis dans l'huile assez chaude jusqu'à ce qu'il soit dorer. Déposer les beignets sur du papier absorbant et servir avec une sauce au yaourt.

Bananes flambées
1 ou 2 bananes par pers.
le jus d'une 1/2 orange
15 g de margarine
1 cac de gibgembre frais râpé ou en poudre
2 cas de rhum brun
chocolat noir

Faire fondre la margarine dans une poêle. Y mettre la banane, coupée en deux dans le sens de la longueur (c'est plus pratique). La piquer légèrement avec une fourchette. Presser l'orange et verser le jus et le gingembre dans la poêle. (garder éventuellement une ou deux rondelles d'orange pour les mettre à cuire). Lorsque les bananes commencent à "dorer" et que la sauce est bien chaude, verser un peu de rhum brun que vous enflammerez immédiatement avec un briquet. Servir et naper avec la sauce jaunâtre et sirupeuse, sur laquelle vous râperez finement le chocolat, qui fondra délicatement.

PATATES ROTIES

Donne 100 portions
Équipement : un grand chaudron d'environ 40 litres, 1 grande poêle
Faire chauffer le four à 100 ° C
Temps de préparation: 2 heures

Première étape : faire bouillir les pommes de terre
Temps de cuisson : 1 heure 15 minutes
100 pommes de terre lavées et tranchées en gros cubes
23 l d'eau
¼ de tasse de sel marin
Dans un grand chaudron, faites bouillir l'eau salée; cela prendra environ une heure. Ajoutez les pommes de terre avec précaution, de manière à ce qu'il n'y ait pas d'éclaboussures, et laissez bouillir le tout pour encore 10 ou 15 minutes, jusqu'à ce que les pommes de terre commencent à être tendres. (Attention de ne pas trop les bouillir.) Videz l'eau et laissez-les refroidir, ou alors faites-les revenir immédiatement, comme bon vous semble. Pour refroidir les pommes de terre, faites couler de l'eau froide dessus (dans une passoire) ou remplissez le chaudron d'eau froide après avoir vidé l'eau de cuisson.

Deuxième étape:
500 ml d'huile de carthame
4 bulbes d'ail hachés
15 oignons tranchés
4 à 6 tasses (1-1,5 litre) de levure alimentaire
2 à 3 tasses (500-750ml) de tamari
250 ml de cumin
Faites revenir l'ail environ 30 secondes à feu élevé, dans une couche d'huile assez épaisse pour couvrir complètement le fond de la casserole. Ajoutez deux tasses d'oignons tranchés et faites-les revenir jusqu'à ce qu'ils soient translucides, c'est-à-dire environ 3 à 5 minutes, en remuant souvent. Maintenant ajoutez assez de pommes de terre pour emplir la poêle, et faites-les frire jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Continuez de remuer, et grattez le fond de la poêle de temps à autres. Saupoudrez une partie du cumin, de la levure et versez un peu de tamari tout en brassant. (Un conseil: mélangez des parts égales de tamari et d'eau pour une meilleure répartition.) Mélangez bien le tout et videz la poêle dans un grand bol de métal pour le service, ou gardez le bol au chaud dans le four si le service doit se faire plus tard. Vous pouvez alors recommencer ce processus jusqu'à ce que toutes les pommes de terre aient été cuites ou que tous aient mangé à leur faim. Servez ces «frites maison» bien chaudes, avec des graines de tournesol et sésame rôties ou du ketchup.